

Reconnue d'Utilité Publique par Décret du 2 Janvier 1957. Agréée par le Ministère des Affaires Culturelles et le Ministère de la Jeunesse et des Sports  
Affiliée à la Confédération Internationale des Sociétés Populaires de Musique  
Membre du Comité National de la Musique

Directeur-Gérant : M. A. EHRMANN

Abonnement (10 N°) FRANCE un an 4 F  
1er oct. ou 30 sept. ETRANGER un an 5,50 F  
LE NUMERO 0,50 F

Compte Chèque Postal 4638-65 PARIS  
CONFEDERATION MUSICALE DE FRANCE  
121, rue La Fayette, PARIS-10<sup>e</sup> Tél. 878.39.42

Mai - Juin-Juillet - Août-Septembre.  
DIX NUMEROS PAR AN : Octobre - Novembre  
Décembre - Janvier - Février - Mars - Avril

# journal de la CONFÉDÉRATION MUSICALE DE FRANCE

TELEVISION : 1ère chaîne  
N'oubliez pas de voir  
et d'écouter : le 14  
mars 1970 à 19 h. 25  
« Les Musiciens du soir »

N° 231 ORGANE MENSUEL DES 44 FEDERATIONS, DES 6.000 SOCIETES, ECOLES ET DES 600.000 MUSICIENS FEDERES MARS 1970

## Ludwig Van BEETHOVEN (1770 - 1827)

PROLOGUE DU BICENTENAIRE DE NAISSANCE DE L'UN  
DES PLUS SUBLIMES HEROS DE LA MUSIQUE

A vrai dire, on n'a jamais trouvé le document authentique établissant la date exacte de la naissance de Beethoven. Tout ce qu'on a pu savoir, c'est que l'enfant a été baptisé à Bonn, le 17 décembre 1770. Cela permet de supposer que la date de naissance est vraisemblablement celle de la veille : le 16 décembre. Nous avons donc, en cet an 1970 que nous vivons depuis deux mois déjà le temps d'une normale gestation humaine qui nous permettra de méditer rétrospectivement sur ce que fut l'existence prodigieuse de ce héros de la musique. On a déjà écrit un nombre considérable d'ouvrages sur cet inépuisable sujet, les plus grands musicologues du monde ont étudié à fond et commenté diversément, mais toujours avec un intérêt passionné l'œuvre entière de celui qu'on a appelé le Titan de la Musique. Nous croyons maintenant bien connaître le caractère de cet immense génie mais il reste cependant encore bien des observations à faire car, avec un homme de cette envergure, on n'a jamais fini et c'est heureux puisqu'il nous instruit toujours.

pour ne citer que ceux-là. Que sommes-nous, pygmées, à côté d'eux? Cela me rappelle assez cette question grotesque qu'un de nos plus bavards producteurs de la Radio avait imprudemment posée — il y a environ deux ans et histoire d'anuser le tapis par une émission qu'il croyait naïvement sensationnelle — parmi les « chers auditeurs »! Il s'agissait tout simplement de déterminer par un vote quel pouvait être, dans toute la musique du monde, le chef d'œuvre des chefs-d'œuvre? Une telle question aurait dû normalement faire hausser les épaules des gens sages car il suffit d'un court instant de réflexion pour comprendre comme un axiome que le chef-d'œuvre des chefs-d'œuvre n'existe pas. Il y a une telle variété de purg chefs-d'œuvre qu'il est impossible d'accorder la primauté absolue à l'un d'eux. Un chef-d'œuvre est une perfection par définition. Or, en vertu de quel principe veut-on qu'un autre chef-d'œuvre, donc une autre perfection, soit d'un rang supérieur ou inférieur? Entre deux perfections s'intercale obligatoirement le signe de l'égalité. Malgré cette évidence, les « chers auditeurs » de la Radio ont été nombreux, en dociles moutons de Panurge, à prendre part au vote farfelu que leur proposait le producteur responsable de cette singulière émission et le résultat de ce scrutin qui ne prouvait rien du tout en soi fut que le *Don Juan* de Mozart fut désigné par la majorité comme « le chef-d'œuvre des chefs-d'œuvre », ce qui ne veut rien dire.

(Suite page 3)

## Baccalauréat Option "Arts"

Option A6 (Education musicale)  
Arrêté du 5 décembre 1969.  
Objet : Baccalauréat à partir de 1970.

La liste des épreuves du baccalauréat de l'enseignement du second degré, prévue à l'article 7 du nouveau décret du 27 septembre 1962 modifié, est fixée comme suit à partir de 1970.

### OPTION « ARTS »

Série A (philosophie, lettres)

A6 : Education Musicale :

Epreuves du premier groupe :

Epreuves anticipées de français :

1) Epreuve écrite ..... 3 4 h.

2) Epreuve orale ..... 1

Epreuves écrites :

3) Philosophie ..... 4 4 h.

4) Commentaire d'une œuvre musicale. Analyse harmonique d'un court fragment musical ..... 2 3 h.

Epreuves orales et pratiques :

5) Première langue vivante 2

6) Mathématiques ..... 2

7) Travaux pratiques d'éducation musicale ..... 2

Epreuves du deuxième groupe (corales) :

8) Histoire et géographie 2

9) Au choix du candidat : deuxième langue vivante ou latin ..... 2

10 et 11) Deux épreuves de contrôle portant sur deux disciplines choisies par le candidat parmi celles qui ont fait l'objet d'une épreuve écrite, anticipée ou non.

Epreuve obligatoire d'éducation physique.

B.O.E.N. N° 47 (11-12-69).

### OPTION A6

EDUCATION MUSICALE

(Epreuve écrite)

L'épreuve consiste en un commentaire d'une œuvre musicale et une analyse harmonique d'un court fragment musical.

mentaire d'une œuvre musicale et une analyse harmonique d'un court fragment musical.

a) Commentaire d'une œuvre musicale :

L'œuvre ou un fragment d'œuvre, soit instrumentale, soit vocale, choisie dans le programme d'histoire de la musique de la classe terminale, devra être assez brève (d'une durée maximale de 4 à 5 minutes). Il conviendra de distribuer une partition à chaque candidat, qui, après audition de l'œuvre à l'aide d'un électrophone ou d'un magnétophone, devra répondre, en une trentaine de lignes, à une question générale — ou à une série de questions brèves — se rapportant à l'œuvre (époque, genre, forme, style). Une seconde audition sera donnée un quart d'heure environ après le commencement de l'épreuve. L'œuvre ou le fragment d'œuvre proposé sera identifié et situé sans ambiguïté, de manière à enlever à cette épreuve tout caractère d'énigme.

La nature des questions posées fera moins appel à la mémoire qu'à l'intelligence et à la sensibilité. Il ne s'agit pas de reproduire un cours ou une page de manuel, mais de faire preuve de réflexion et de sens musical. Il importe naturellement que ces réponses soient rédigées dans une langue correcte.

b) Analyse harmonique d'un court fragment musical :  
Un texte musical d'une trentaine de mesures, simple d'écriture, et présenté sur deux portées (clé de sol et clé de fa) sera remis à chaque candidat. En accord avec le programme de la classe terminale, les questions — très élémentaires — porteront sur l'écriture harmonique de l'œuvre (tonalité, modulations, cadences, accords, etc.).  
Durée totale de l'épreuve : 3 h.  
Coefficient : 2

## Droits d'Auteurs

Additif à la Convention SACEM-CMF

A l'issue de la réunion de la Commission Paritaire du 14 Janvier 1970, le Directeur général de la S.A.C.E.M. a proposé au Conseil d'Administration, qui a accepté, les modalités d'application suivantes de l'article 7 de notre Convention :

Désormais, la réduction de 50% accordée aux sociétés musicales pour deux bals ou concerts organisés chaque année afin de permettre l'achat d'instruments de musique, de partitions ou d'équipements, sera effectuée par les délégués de la S.A.C.E.M. dès le paiement des redevances.

La société organisatrice devra produire les factures au moment du paiement, étant entendu que celles-ci seront acceptées toutes celles concernant des achats ayant eu lieu au cours de l'année qui précède la date de la séance.

Ces factures, à mention apposée de la ristourne effectuée, seront rendues à l'organisateur.

Nous sommes persuadés que cette nouvelle procédure concernant l'article 7 permettra une simplification dans les relations entre les sociétés de la CMF et la SACEM.

## LE COIN DES JEUNES

« Les Français n'ont point de musique et n'en peuvent avoir... »

TERRASSE  
WITKOWSKI  
FUMET  
KOECHLIN

En regardant les noms relevés pour 1867 et sans faire état de valeur personnelle ou de célébrité, je me demande quel est le plus oublie?

Entendez-vous quelquefois « du » Claude TERRASSE? Si oui, ayez la bonté de me le signaler. Certes, il ne figure pas à la tête d'un mouvement révolutionnaire de la musique. Sa formation scolaire l'avait incité à écrire des ouvrages religieux. Né à Grand-Lemps, près de Grenoble, le 27 Janvier 1867, c'est au Conservatoire de Lyon qu'il fit ses débuts. Il vint à Paris à l'Ecole Niedermeyer où Eugène Gigout lui apprit à devenir organiste et à exercer son talent jusqu'en 1898 sur l'instrument de la Trinité à Paris.

Aussi inattendu que cela puisse paraître, c'est Georges Gounod qui le fit dévier de sa route primitive en lui conseillant de se consacrer à l'opérette. Il suivit heureusement cet avis et, s'il n'a pas connu que des succès, bon nombre de ses œuvres contiennent des qualités lyriques servies par une écriture solide et spirituelle.

D'une liste où les titres sont assez nombreux je ne puis citer que les principaux avec le souhait d'une future exhumation!

Les débuts de sa carrière furent marqués par une musique de scène pour *Ihu-Roi* (Théâtre de l'Œuvre, 1896). Nous rencontrons d'autres musiques de scène, quelques

(Suite page 3)

## OPTION A6 EDUCATION MUSICALE

(Travaux pratiques)

L'épreuve de travaux pratiques d'éducation musicale se divise en deux parties :

1) Interrogation portant sur la culture musicale du candidat après audition d'un fragment d'œuvre.

2) Au choix du candidat :

— déchiffrement d'un exercice de solfège écrit en clés de sol et de fa ; le candidat, qui sera accompagné au piano, devra faire preuve non seulement d'un certain entraînement à la lecture vocale mais aussi — et surtout — de qualités musicales ;

— ou exécution d'une œuvre instrumentale accompagnée au piano.

Le jury appréciera le choix du morceau et tiendra compte moins de la virtuosité technique que du goût et des qualités de sensibilité du candidat.  
Coefficient : 2.

## Pour nos jeunes et par nos jeunes

## La Promotion Musicale du Rhône a un An

La Promotion Musicale du Rhône a un an, forte de cette expérience, forte des liens qui se sont tissés à travers elle, elle n'entérine pas son activité écoulée dans un bilan-canevas pour les saisons à venir. Bien au contraire, elle élabore des projets, dresse des prospectives et affirme sa ligne directrice : maieutique au sens large du terme, et progrès dans toutes les formes d'enseignement qu'elle dispense.

Qu'est-ce que la Promotion Musicale du Rhône? Elle est née d'un ensemble de constatations alarmantes : disparition progressive depuis plusieurs années des sociétés de musique amateur et, par conséquence, de l'enseignement aux enfants de toutes les communes, de l'initiation musicale sur un plan général. Il s'affirmait alors la nécessité de redonner une animation aux sociétés de musique en formant des cadres : moniteurs pour l'enseignement du solfège, et de l'instrument et des chorales. Ces cadres ayant reçu, au sein de la Promotion Musicale, une formation appropriée au contexte culturel actuel pourront soit améliorer la qualité des groupes musicaux existants, dans leur enseignement et dans leur répertoire, soit créer des écoles de musique qui déboucheront sur des sociétés vivantes.

La Promotion Musicale du Rhône est donc une école à forme de stage permanent (pouvant de statuts), qui se propose de faire acquérir et perfectionner les connaissances nécessaires aux moniteurs de solfège et d'instrument et aux chefs de musique. Les débouchés qu'elle offre à ses membres vont donc du moniteur à l'animation culturelle, en passant par la direction de sociétés ou d'écoles de musique.

Sous l'impulsion de maîtres enseignants, choisis par le Conseil d'Administration de la Promotion, en fonction de leurs valeurs personnelles de pédagogues, de techniciens ou de directeurs de sociétés, les jeunes stagiaires (de 15 à 25 ans environ) établissent le programme de journées de travail au rythme de une par mois. Dans toutes les disciplines, c'est

le principe de l'échange qui constitue l'enseignement : l'instrumentation, la direction d'orchestre, ou de chorale, l'histoire de la musique, l'orchestration sont autant d'occasions pour chaque participant d'apporter aux autres ses propres connaissances et d'en recevoir les critiques. L'enseignant dirige les débats, et a la responsabilité d'en maintenir la bonne orientation et la valeur constructive.

La vocation départementale de la Promotion Musicale du Rhône lui confère deux soucis majeurs : celui, tout d'abord, de rendre visible à toutes les écoles de musique qui en manifeste le désir, et celui de se faire connaître des autres Unions Départementales.

A cet égard, il est possible à tout musicien intéressé par cette initiative d'obtenir tout renseignement en écrivant au siège de la Promotion Musicale du Rhône : M. CAYROL - Les Fontaines - 69 - VAUGNERAY.

Ne peut-on penser, qu'organisés dans un même but, avec une forme d'enseignement semblable, les Promotions Musicales Départementales réaliseront l'unification dans les principes d'enseignement de la musique, et apporteront à une jeunesse qui déserte les rangs de nos sociétés, la matière à participation effective?

Signalons enfin que le dernier stage de la Promotion Musicale du Rhône a réuni à Chaponost, dans le Rhône, quarante jeunes musiciens, les 2, 3 et 4 Janvier. L'accent fut mis principalement sur la pédagogie (notions de base en ce qui concerne le chant le rythme, l'audition), le chant choral et l'harmonie. M. Dondeyne, chef de la musique des gardiens de la Paix, participa aux nombreux colloques ; sa présence fut un gage de qualité musicale pour la session, sa simplicité lui valut la sympathie de tous les stagiaires.

Quelques dates à retenir :  
15 février : journée de travail, à Roussillon (Isère) ;  
15 mars : journée de travail, à Saint-Priest (Rhône) ;  
4-5 avril : journée de travail, à Chauffailles (Saône-et-Loire).  
M. BOLZE.

## MOTION REMISE A MONSIEUR LE MINISTRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE

A une époque où l'évolution des techniques et des métiers suscite de plus en plus la déshumanisation de la vie quotidienne, en particulier dans les classes les plus défavorisées, les lois doivent fournir à l'Homme les possibilités de se retrouver en des modes d'expression qui lui sont propres. — La délinquance juvénile ne résulte-t-elle pas d'un manque d'idéal et d'occupations? — Le développement rapide des Conservatoires et Ecoles de Musique de la Région Parisienne révèle, à cet égard le besoin profond de culture artistique.

L'Union des Conservatoires et Ecoles de Musique Municipaux du Val-de-Marne estime que l'enseignement artistique, ainsi que l'enseignement manuel, sont nécessaires au bon équilibre de l'individu, et par voie de conséquence, à la Société toute entière. Elle considère que, loin de retarder leurs études générales par le temps qu'ils consacrent à la musique, les élèves musiciens acquièrent des qualités qui leur font aussi améliorer leurs résultats scolaires.

En ce qui concerne l'enseignement artistique dans les écoles et CES, l'Union proteste devant la faible place laissée aux disciplines artistiques (notamment à la musique) dans les programmes officiels de l'enseignement français (horaire le plus restreint d'Europe). Elle proteste devant l'indigence de l'enseignement artistique donné en province dans les CES, et toujours dans les écoles élémentaires où il frôle l'inexistence.

Les mesures prises par l'Administration pour faire disparaître le corps d'élite qu'est le cadre des professeurs des enseignements spéciaux de l'ancien département de la Seine, dont les résultats sont proportionnellement supérieurs à ceux qui sont obtenus à l'étranger, ne peuvent qu'aller à l'encontre des besoins actuels concrétisés par les succès des conservatoires et écoles de musiques municipales (74 écoles dans la région parisienne groupant un peu plus de 50.000 élèves).

(Suite page 4)

# CHRONIQUE DES DISQUES

## MUSIQUE VOCALE

### + LOTTI

Ce disque rend justice aux aspects sacré et profane de la production du grand compositeur vénitien (1667-1740). « Laudate Pueri », pour trois voix de femme et cordes, constitue une louange aussi délicate qu'enthousiaste, aussi douce que chaleureuse, où la joie qui baigne la musique s'éclaircit de l'intérieur. L'équilibre structurel, auquel répond l'équilibre tonal, contrebalance la variété mélodique.

En neuf sections (beaucoup de sommets : 1 - Chœur d'entrée frêle et lumineux. 3 - solo d'alto grave et ample. 4 - solo de soprano gracieux et léger. 6 - Joyeuse staccato en duo. 7 - Réclamatif et air avec vocalises. 8 - Air d'alto d'une émouvante expression. 9 - Chœur de jubilation).

« Fin che l'alba », cantate pour baryton, avec basso continuo, utilise un argument conventionnel, mais la musique en est très belle (un réclamatif inséré entre deux airs).

« Vers languores », court motet à trois voix d'homme a cappella, possède une expression sobrement émouvante.

Dans le madrigal « La vita caduca », la durée de la vie humaine (« la vie brève ») est comparée à celle d'une rose. Destinée à cinq voix mixtes, avec basso continuo, ce chef-d'œuvre s'inscrit dans la grande tradition de Monteverdi. L'écriture est tantôt homophone, tantôt contrapuntique, en imitations. Il y a, un peu avant la fin un passage chromatique qui est sublime.

On se plaît à reconnaître les qualités exceptionnelles des Chœurs de la « Società Cameristica di Lugano », purs et fondus, formés de chanteurs individuellement sélectionnés pour la beauté de la voix et le sens musical (preuve : les solistes féminins qui s'en dégagent). Le baryton L. Malagutti chante avec une délicatesse infinie. Le petit ensemble instrumental, stylé, se place sous la direction d'E. Loehrer. Les résultats atteignent souvent à la perfection. (1)

### + MORIN : UNE CANTATE AVEC TROMPES DE CHASSE

De Morin, compositeur français du XVIIIème S. dont nous avons déjà présenté une cantate (Don Quichotte) en voici une autre intitulée « La chasse du cerf », qui fut donnée à l'occasion d'un séjour de Louis XIV à Fontainebleau, et connut un succès considérable (1708). C'est une cantate d'un genre original. Elle met en scène Diane dirigeant la chasse. Voici les épisodes mis en œuvre : d'un côté trois chanteurs solistes et le chœur ; de l'autre l'orchestre traditionnel auquel se juxtaposent parfois les trompes ; enfin un clavecin pour les récitatifs.

Le déroulement de l'anedocte lui impose sept parties, mais elle est structurée en récits, airs et ensembles comme toute cantate. I - Le réveil (ouverture ou atermement dialogues instrumentaux légers et tutti cuivres. Air de soprano : la Déesse invite et exhorte). II - Le rendez-vous (trio : deux nymphes et un piqueur : récit et air de soprano). III - Le rapport (récit et air de ténor). IV - Le déjeuner (Introduction, récit et air à boire. Symphonie. Duo). V - La chasse : c'est la partie la plus pittoresque (réclamatif de soprano : ordre pour les relais ; Air avec trompes : la laissez-courre. Air de ténor : le lancé. Chœur avec trompes : la vue du cerf. Fanfare. Chœur : Très beau réclamatif de ténor : le défaut ; puis de soprano : défaut relevé. Chœur de nymphes : seconde vue du cerf (Divers airs avec chœurs - hommage à Diane - encadrement de fanfare). VII - La curée (Chœur avec trompes).

A la grande élégance de cette musique répond ici la finesse de l'exécution, grâce à J.-F. Paillard conduisant son orchestre de chambre. On devra louer aussi, une fois de plus, l'excellence et le tact du flûtiste Louvart ; à ce sujet, signalons qu'on a reconstitué les trompes françaises de l'époque. Enfin, côté chanteurs, Jocelyne Chamoin et Wally Staemfil ont une incomparable musicalité ; O. Dufour possède d'indéniables qualités de timbre et de diction.

Ces artistes sont placés non en avant, mais « dans la masse ». Disposition stéréophonique de l'ensemble. Pour ce qui aurait pu être un « spectacle », on a tenu à faire « de la musique avant toute chose » : Tout concourt donc à la réussite de ce curieux et fort agréable divertissement, bien dans le goût du XVIIIème S. (2)

## MUSIQUE INSTRUMENTALE

### + STAMITZ : L'ALTO

Le Concerto N° 1 pour alto et cordes en ré majeur de Karl Stamitz date de 1774.

(1 - Très longue exposition orchestrale des thèmes, dont le premier est fort élégant. Reprise et commentaire par le soliste. Après le tutti central, à la dominante cette fois, nouveau développement à l'alto. Le tutti d'orchestre final est coupé par la traditionnelle cadence. Longue et brillante : 2 - Romance, dont le caractère mélodique expressif, assez sombre, s'oriente vers la méditation. Cadence librement déclamée. 3 - Rondo dont le refrain est un thème de gavotte

gal, annoncé par le soliste puis repris par l'orchestre, et dont les couplets mettent à l'épreuve la technique de l'altiste).

U. Koch ne cherche pas à briller, mais à traduire la musique avec le plus de fidélité possible. Son cantabile est velouté et enveloppant. Le Collegium Aureum, discret, soigneux, est mené par F.-J. Maier.

Prise de son intimiste et très fondue. Le soliste au sein de l'orchestre : telle était, bien restituée, l'ambiance des exécutions d'époque.

Une notice retrace la vie et la carrière de K. Stamitz (3).

### + LA HARPE

De haute tenue, ce récital de harpe ne propose que des partitions originales ; pas de transcriptions : bravo ! S'étendant des XVIIIème au XXème S. ; les pièces sont gravées dans l'ordre chronologique.

De Karl-Philipp-Emmanuel Bach d'abord voici la « Sonate en solo pour harpe » W9 139 (1 - Se déroulant en arpegges, l'allegro se souvient du père. 2 - Suave cantilène qui se tourne vers Mozart. 3 - Dansant et subtil).

Suivent « Air et variations » de Krumpoltz, écrites sur un thème baroque, en mineur.

Puis, du grand violoniste Viotti, voici la Sonate pour harpe, en si bémol (Allegro brillant. Adagio dont la mélodie est très ornée. Finale papillonnant galment).

Grâce à la compétence de M. Pierre Debierre, nous avons déjà renseigné sur Salzedo. Voici encore sa « Chanson dans la nuit », très beau nocturne remarquablement écrit pour l'instrument.

Fort bien adapté à la harpe également, les « Deux divertissements » de Caplet méritent d'être révélés (1 - A la française : vif, brillant, chatoyant. 2 - A l'espagnole : plus enveloppé, étrange).

Le « Prélude opus 12 » de Prokofiev est tout simplement le septième de ses douze préludes pour piano.

Enfin, la bien connue Sonate de Hindemith offre une disposition inhabituelle de ses trois mouvements (1 - Classique ; souriant. 2 - Co volet central est le plus animé. 3 - Expressive rêverie).

Toutes les exécutions sont fines et élégantes, car N. Zabaleta, ce virtuose recherché de la harpe, se double d'un authentique musicien-poète. On signalera la réussite des traits et effets spéciaux dans les pages de Salzedo et de Caplet.

La prise de son a fort bien « tenu » l'instrument. Notice insuffisante. (4)

### + LA GUITARE

Quatre concertos italiens des XVIII et XIXèmes Siècles pour guitare et cordes : D'abord le Concerto en ut majeur de Vivaldi, dont l'original s'adresse au luth (Les deux premiers volets sont un peu « simplistes ». Le finale intéresse par l'alternance des passages binaires et ternaires des temps).

Du même, le Concerto en ré consiste en l'arrangement d'une sonate pour luth (entre deux allégros pleins de verve se place une cantilène heureuse).

Le Concerto en la majeur de Carulli est, lui, écrit pour guitare. Il se situe dans une perspective très mozartienne. On entend un allegro seulement ; les autres mouvements existent-ils ? (Enjoué et affectueux, il comporte une brillante cadence).

Le Concerto en la de Giuliani est le plus développé (durée : 27 minutes). On l'a reconstitué d'après sa réduction pour piano, seule retrouvée. Il offre, curieusement mélangés, les influences de Rossini - beaucoup, dans la thématique - et de Beethoven - un peu, dans son traitement - (Les volets initial et final, ce dernier en polonaise, arborent un sourire fleuri. L'épisode central, d'abord un mi mineur, passe en majeur, ce qui ménage un effet de contraste avec le numéro 1 tout en préparant le numéro 3).

Les deux Vivaldi ne posent aucun problème d'aucune sorte à S. Behrend. Il fait joliment « chanter » son instrument dans le Carulli. Pour Giuliani, il doit faire preuve d'une technique plus évoluée ; il y parvient avec le minimum de bavures (premier mouvement). Avec l'ensemble « I Musici ».

Bon enregistrement. Au total, agréable disque de guitare classique. (5)

### + LE PIANO : S Scriabine

La musique de ce compositeur (1872-1915) est largement introvertie. Pour bien la comprendre, il faut songer qu'il était un visionnaire. Certaines des pages entendues donnent l'impression de vouloir atteindre un but qui se dérobe sans cesse : l'inaccessible bonheur extatique ?

Le Nocturne pour la main gauche opus 9, qui donne bien l'illusion de l'emploi des deux mains, débute l'influence de Chopin. Quant au Poème nocturne op. 61, il est mobile et parfois assez tourté.

Il est indéniable que les Etudes de Scriabine ont fait progresser le pianisme. Ici, entre l'ampleur de l'Etude opus 8 n° 12 et celle de l'Etude op. 42, n° 5, se fait jour l'expression de l'Etude op. 42 n° 4.

Il convient, dans ce programme, de laisser un peu de place à la Sonate n° 4. Encore éloignée des problèmes métaphysiques que se posent les dernières sonates, elle est relativement paisible, au moins dans sa première partie ; la sérénité n'est pas restée en suite, mais se place sous la protection d'une dynamique plus accentuée.

Restent Guirlandes op. 73 n° 1, page 6thérée, et Vers la flamme op. 72, morceau écrotorique sans doute, mais prenant.

Hilda Sommer est, certes, une grande artiste du clavier, joignant à une technique très assurée une intelligence musicale, qui lui permet de donner au terme beau mais galvaudé - d'« interprète », son sens le plus noble. Sa version de la sonate est exhaustive.

Bon enregistrement, puissant et sensible (avec des aigus qui sonnent un peu sec et malgre). (6)

### + « TROMPETTE ET ORGUE »

Voici, si l'on veut, un disque à grand spectacle, mais qui préserve toujours une haute tenue musicale. Le mariage de l'orgue et de la trompette est intéressant, parce qu'il offre un double contraste : à l'éclat vivant de celle-ci s'oppose le moelleux extatique de celle-là.

Bien entendu, il s'agit là de transcriptions d'œuvres non destinées à la trompette à l'origine. On remarquera que les chœurs travaillent davantage que les sonates en faveur de la justification des arrangements pour orgue et trompette, car le cantus firmus vient comme tout naturellement se confier à ce dernier instrument.

La première face nous promène à travers trois nations différentes : une très belle sonate en sol mineur, de l'Allemand Telemann (quatre mouvements) ; le fameux concerto en do majeur pour deux trompettes, de l'italien Vivaldi ; et la noble sonate en do majeur du Flamand Loeliet (quatre mouvements).

La seconde face est réservée à Krebs, élève de Bach, dont on entend six chorals. Ces pages, qui constituent des chefs-d'œuvre de paraphrases contrapuntiques, très adaptées à l'esprit du texte commenté, sont admirables tant par l'écriture que par le sentiment.

Cette gravure apporte une nouvelle démonstration de M. André, particulièrement axée, cette fois, sur la multiplicité de ses possibilités expressives ; n'oublions cependant pas que la virtuosité y est également admirable. En toute justice, il faut faire partager son succès à l'excellent organiste H. Bilgram, qui joue d'ailleurs un instrument délicieux.

Tout cela se déroule dans une acoustique sympathique, parce que juste, non « gonflée ». (7)

### + LE SAXOPHONE ALTO

Beau récital... Malheureusement fait de transcriptions. Il est vrai que le répertoire propre au saxo est si malgre ! Celles-ci sont d'ailleurs fort bien faites, puisques signées de spécialistes de l'instrument : Mule, Landels.

Nous ne nous étendrons pas sur le programme, car il se compose d'œuvres popularisées depuis longtemps. C'est l'écho des Concerts d'église que G. Meynier donne au cours de ses tournées.

« L'Adagio » d'Albinoni, récemment devenu illustre ; le célèbre Intermozzo des « Goyescas » de Granados ; La deuxième Suite de Caix d'Hervelois - Français du XVIIIème Siècle - dont, en réalité, on n'entend ici qu'une pièce, sans doute le prélude : « Berceuse » de Couperin sur un vieux thème français : Dodo, l'enfant do ; « la » fameuse Sérénade de Schubert ; un Largo de Haendel, que nous croyons tiré de « Xérès » ; « Chant russe » de Lalo, dont l'original s'adresse au violoncelle ; un adagio de Mozart.

Ce programme ne comporte aucune page de virtuosité : uniquement des œuvres de « sonorité » (dont le type est la Haendel) et de « nuances ».

Chez notre saxophoniste, l'omission est douce et assurée, le phrasé ample et souple ; le timbre est chaud et velouté, le registre très homogène.

En outre, l'artiste interprète avec beaucoup de tact. Il se fait accompagner à l'orgue Hammond, dont on connaît les ressources.

Réalisation flatteuse, spacieuse et équilibrée. (8)

## MUSIQUE SYMPHONIQUE

### + MAHLER :

#### SEPTIEME SYMPHONIE

Cette œuvre at-elle jamais été jouée en France ? Datant de 1904/5, elle est dite « Chant de la Nuit », en raison de ses mouvements pairs.

Elle présente deux particularités : 1) sa durée est longue, en ses cinq parties très développées ; mais, à dit Schönberg, elle ne comporte pas une note de trop. 2) l'effectif instrumental est très important, par exemple dix-sept bois et douze cuivres ; mais il ne surcharge pas, car l'écriture reste toujours aérée. A ce sujet, signalons quelques originalités : emploi de cor ténor, des cloches à vaches, de la guitare et de la mandoline.

(1 Successivement inquiet, martial, recueilli, lyrique, cot allegro initial conserve toujours une voile de mystère. 2 « Nachtmusik n° 1 » : apporte la poésie du plein air. 3 Scherzo où s'ébattent en jeux fuyants les insaisissables esprits des ténébres. 4 « Nachtmusik n° 2 » : une « quintessence » de sérénade. 5 - Finale dans lequel alternent fanfares grandioses et réjouissances populaires).

Placé à la tête de l'Utch Symphony Orchestra, M. Abravanel s'acquitte de la délicate tâche de mettre en relief, dans différents plans qui se déroulent simultanément, le plus principal ; et, en corollaire, d'équilibrer le dosage instrumental. D'autre part, le sens de l'œuvre,

son climat typiquement mahliorien, nous semblent parfaitement restitués.

La reproduction sonore, claire, aérée et perspicace, est munie d'une intéressante disposition stéréophonique. Gravé sur quatre faces, cot enregistrement est présenté en pochette double. (9)

### + BRUCKNER :

#### NEUVIEME SYMPHONIE

Cette dernière symphonie, qu'il ne put achever, est une très grande œuvre.

(Allegro : sur trois thèmes - ou plutôt, comme le fait pertinemment remarquer l'auteur de la notice, sur trois groupes thématiques - il est construit comme une cathédrale. Le premier constitue les puissants piliers qui soutiennent l'édifice. Le deuxième est une voûte dont le lyrisme se dirige gothiquement vers le ciel. Le troisième apportera la couleur des vitraux. 2 - Le scherzo est dans son ensemble assez farouche et virulent. Mais contrastant la seconde idée au charme agreste, ensuite la douceur aérienne du trio. 3 - L'élaboration thématique de l'adagio est assez analogue à celle du premier mouvement. C'est une longue et énouvante méditation - parfois d'une puissance dramatique, parfois d'un sublime poésic - où plane constamment l'idée de la mort.)

« A la tête de l'Orchestre national de Vienne se trouve H. Wallberk. Ce chef, qui aime à diriger Bruckner, « construit » son exécution avec un indiscutable sens architectural. Le sens sculptural, s'il est moins aiguë, s'exerce pourtant avec bonheur.

Au point de vue spiritualité, l'interprétation sait être exhaustive. Un peu plus de « rayonnement intérieur » eût-il été possible ?

La réalisation technique obtient une aération et une relief suffisants, malgré une gravure serrée car toute la symphonie est gravée en un seul disque. Malheureusement (et inévitablement !) le second mouvement est coupé par le changement de face. (10)

### + DANIEL-LESUR

Daniel-Lesur : un compositeur éclectique, et très fin. A preuve ce disque, qui lui est entièrement consacré.

Malgré sa dénomination, la Symphonie de danses est une suite. Ecrite pour orchestre à cordes, piano et percussion, elle comprend dix parties, « librement inspirées des figures de la danse ». L'ensemble se colore d'un « modalisme » discret, archaïsant et élégant.

(Ouverture monorythmique. Pavane : elle noue à peine entre elles de subtiles lignes mélodiques. Brèves Saltarelle et « Arabesque ». Intermède central. Le sonnet : une admirable Sorabande, noble et poétique. Après un « Badinage », les trois dernières pièces ont un caractère rythmique plus marqué : Contredanse puissamment scandée, Carillon chatoyant, Tambourin léger).

Plus connue peut-être, la Sérénade pour orchestre à cordes, qui s'attribue une légère couleur hispanisante (au moins dans ses volets extrêmes) se réfère à la tradition du personnage de Don Juan (1 - mordant et caressant. 2 - Rêverie un peu triste. 3 - Joyeux et dansant).

La Pastorale, enfin, concerne sept instruments (flûte, hautbois, clarinette, basson, cor, trompette, piano) outre les cordes et la percussion. Le paysage sonore se compose d'éléments légers, clairs, paisibles, agrestes. C'est une musique arcadienne ! (quatre mouvements).

La pureté des sonorités de l'Orchestre de Chambre de l'ORTF d'une part, de l'autre la délicatesse de la baguette de E. Lindenberg, valorisent l'exécution de la symphonie qui se réfère à un sens profond du Rythme (avec un R majuscule). Ces réflexions s'appliquent aussi aux belles versions des deux autres partitions. Et quels solistes dans la Pastorale !

Le soin apporté à la réalisation - de haute qualité - atteint aussi la présentation. (11)

### + « FETE D'AMERIQUE LATINE »

Nous ne sommes pas en présence d'un disque folklorique, contrairement à ce que son titre pourrait laisser croire, mais bien en face d'un programme symphonique « nouveau ». L'inspiration de toutes ces pièces a des racines puissamment enfoncées dans le sol national, indubitablement ; mais le traitement, surtout en matière d'instrumentation, est moderne. Tout séduit. Dommage que l'enchaînement des morceaux, assez analogues en fait, nuise un peu à chacun d'eux, dont l'effet porterait mieux entendu isolément.

Villa-Lobos a cherché, dans la « Bachianas Brasileiras » n° 5 (comme dans les autres) à appliquer l'inspiration nationale sur les structures classiques. Ainsi considérée, cette œuvre pour soprano et huit violoncelles est un chef-d'œuvre d'intégration. Deux mouvements : aria (cantilène) et dansa (marcato)

Résolution d'une donnée folklorique dans une instrumentation actuelle, la « Dansa brasileira » de Guarnieri plait.

« Sensemaya » de Revueltas est un poème symphonique évoquant la suppression d'un dangereux serpent. On dirait une danse rituelle.

Volet final d'une suite d'orchestre, « Batuque » de Fernandez est une dansa brésilienne animée et colorée.

D'abord assez noble et élégante, plus sauvage et fatigué de rythmes syncopés, la « Danzon Cubano » (dansa cubaine) de Copland ajoute le piano à l'orchestre.

Enfin, la pittoresque « Sinfonia India » de Chavez travaille et habille à la moderne des thèmes indiens. Très joli. Pour ce matériau un peu mince, la durée de douze minutes constitue un maximum. (En un mouvement ; la mélancolie indienne est exprimée dans l'épisode central.)

Après avoir loué au passage la beauté, la souplesse et la puissance du timbre du soprano de Netania Davrath, signalons à l'actif du « New-York Philharmonic » que conduit L. Bernstein, la précision dans le rythme, la sensualité dans la mélodie, la richesse dans la parure.

Reproduction sélective. (Notice insatisfaisante : rien sur la Bachianas.) (12)

## MUSIQUE RECREATIVE

### + « RANDONNEE

#### SANS FRONTIERE »

Le titre le laisse supposer : grâce à ce disque on circule librement d'un pays à l'autre, et chacun nous livre au passage soit la fine fleur de son folklore le plus répandu, soit un morceau caractéristique d'auteur. Cette bonne idée est servie par un choix pertinent et — on le verra, plus bas — une réalisation de qualité. Les arrangements, très soignés dont la musicalité n'est jamais prise en défaut, ont vraisemblablement été conçus spécialement pour le groupe qui les interprète : le « Mandolin Club de Paris ».

Pays représentés : Tchécoslovaquie (populaire « Beer Barrel Polka »), Italie (« Maremarcio » : Sérénade napolitaine), Autriche (« Pizzicato polka » de J. Strauss : d'ordinaire jouée pizzicati par les instruments à cordes normaux, s'accommode bien des plectres), U.S.A. (une des marches les plus connues de Sousa : « El Capitán », Angleterre (« Sérénade Elizabethaine »), Espagne (« Mi Maja » : passacalle madrilène), Mexique (« El Rancho grande » : couleur et entraîn), Allemagne (« Petite grand-mère »), Suède (« Mélodie de Gardeby » : Polka sur un thème populaire), U.R.S.S. (« Chants slaves » : pot-pourri d'airs populaires), Brésil (« Tutu Maramba » : réelle beauté mélodique saignée dans un rythme dansant), France (« Douce France », de Ch. Trenet, cite de vieux refrains de chez nous).

Exécution — La mise au point est très étudiée (entendre par exemple avec quelle souplesse s'enchaînent les airs slaves). Il s'agit pourtant d'une formation d'amateurs. C'est que la direction de José Sentis s'exerce avec amour et compétence. Quel entraînement ! Quelle bonne humeur sans façon et sans vulgarité ! Quelle franchise ! Tout semble couler si naturellement... tout en étant certainement le résultat d'un travail incessable et minutieux. Chaque morceau reçoit son caractère propre, son vrai visage.

Reproduction claire et équilibrée. Donc, un disque charmant qui fait faire une promenade sympathique et toujours ensoleillée. Il n'est pas jusqu'à la présentation qui ne s'efforce d'originalité, en associant un timbre de chaque pays aux titres retenus. (13)

## + LA GRANDE SOUSCRIPTION BEETHOVEN (suite)

3) Musique de chambre pour instruments à vent (octour, septour, sextours, quintette, etc...) par des membres de l'Orchestre philharmonique de Berlin (4 disques, 89 F).

4) Les quatuors à cordes (ainsi que la grande fugue et le quintette) par le Quatuor Amadeus (11 disques, 249 F) chez D.G.G.

Roland CHAILLON.

- (1) CYCNUS 9034 (33/30)
- (2) ERATO STU 70 541 (33/30)
- (3) OPUS (Harmonia Mundi) 10 (33/25)
- (4) D.G.G. 139 419 (33/30)
- (5) D.G.G. 139 417 (33/30)
- (6) MERCURY 131 057 OSY (33/30)
- (7) ERATO STU 70 483 (33/30)
- (8) UNIDISC 30 173 D (33/30)
- (9) CLASSIC 991 016/7 (33/30)
- (10) GUILDE SMS 2541 (33/30)
- (11) ERATO STU 70 514 (33/30)
- (12) C.B.S. 61 059 (33/30)
- (13) FESTIVAL FLDX 459 (33/30)

**VANDOREN**  
MANUFACTURE

**d'Anches et Becs**

pour instruments  
de musique

56, rue Lepic, PARIS-18<sup>e</sup>

Tél. : MONTMARTRE 39.87

Anches et bacs pour artistes

## LE COIN DES JEUNES

(Suite de la 1ère page).

mélodies, un Trio humoristique pour cordes, un choix varié de pièces pour piano. Dans le genre «opéra-bouffe»: Les Travaux d'Hercule (création 7 mars 1901 aux Bouffes-Parisiens), La Fiancée du scaphandrier (8 janvier 1902 au théâtre des Mathurins), Conchette (11 avril 1902 au Théâtre des Capucines), Le Sire de Vergy (16 avril 1903 au théâtre des Variétés), Monsieur de la Pallasse (2 novembre 1904, Variétés), Le Mariage de Télémaque (Opéra-Comique, 4 mai 1910) et de nombreuses opérettes. Après sa mort, survenue à Paris le 30 juin 1923, Claude Terrasse laissait deux Messes, des Noëls, deux opérettes et une musique pour Poèmes amorphes, de Franc Nohain.

Georges MARTIN, dit WITKOWSKI, devrait être encore dans la mémoire des habitants de Lyon puisqu'il fonda en cette ville une chorale mixte, la «Société des grands concerts» dont le Parisien que je suis garde un souvenir de choix puis la «Schola» destinée à l'enseignement de la musique. Le grand chef d'orchestre devait prendre la direction du Conservatoire de Lyon.

Si l'on se rappelle au moins cela, on sait que servir les autres c'est se faire oublier...

WITKOWSKI était né à Mostaganem en 1867 de mère polonaise et mourut en 1943. Comme pour tout d'autres sa destinée première ne fut pas la musique. Avant de travailler avec Vincent d'Indy, Charles Bordes et Guy Ropartz il avait passé par Saint-Cyr pour devenir officier de cavalerie. Encore militaire il devait faire jouer à Nantes et à Angers sa première œuvre pour orchestre Sarabande et Menuet, son premier opéra-comique: Le Maître à chanter (1891). L'Opéra afficha en 1934 La Princesse lointaine, d'après Rostand, dans lequel il mit à profit sa conception: «Fuir le système de la symphonie avec la déclamation ajustée et rendre aux voix, sans diminuer l'intensité de l'orchestre, la place expressive qui leur revient».

Deux Symphonies pour orchestre, une Suite pour piano et orchestre, Mon Lac, une suite symphonique pour Childe Harold, un Quatuor, une Sonate pour piano et violon, des pièces pour piano, des recueils de mélodies, s'ajoutent à une composition de grande envergure, le Poème de la Maison, en cinq parties, sur un texte de Louis Mercier qui exige un effectif de plusieurs centaines d'exécutants: soli, chœurs et orchestre. Encore bien des pages à remettre sur les pupitres pour leur redonner leur vigueur et leur sincérité.

Dynam-Victor FUMET, né lui aussi en 1867, mort en 1949, a l'honneur d'être cité dans plusieurs histoires de la musique et peut-être qu'à mon insu quelques-unes de ses œuvres sont encore jouées. Ce Touloisain fut, paraît-il, un des disciples préférés de César Franck. Il s'occupa d'occultisme et passa un moment au «Chat Noir» à Montmartre. Après une profonde méditation, il trouva sa voie dans une musique très sérieuse puisqu'il écrivit, parmi ses œuvres maîtresses, des oratorios tels que Sainte Geneviève, Le mystère de la Terre, Transsubstantiation, la Nativité de Jésus; un opéra en trois actes: Le charme maudit; un dyptique symphonique Notre mirage, notre bonheur. Avouant ne pas connaître une mesure de ce compositeur, je préfère citer Norbert Dufourcq:

« Ses poèmes symphoniques trop peu connus, ses oratorios, sa musique religieuse portent la marque d'un tempérament original et rigoureux dont l'indépendance farouche s'est tenue à l'écart des chapelles où l'on fabrique les renommées ».

Eloigné de ces chapelles, dont parle l'éminent musicologue, fut aussi Charles KOECHLIN dont la modestie et l'effacement ne sont pas étrangers à une indifférence inexplicable. Il n'est pas tellement reculé le temps où j'eus le bonheur de faire applaudir hors de nos frontières, certaines œuvres de maîtres et là, je rencontrai des auditeurs qui, après le concert, vinrent me prouver leur admiration pour le compositeur français dont le nom leur était familier. J'ai joué les mêmes œuvres chez nous et combien de personnes m'ont demandé qui était ce musicien?

Pourtant sa longue vie de quatre vingt trois années n'est pas tellement lointaine de nous puisqu'elle débuta à Paris le 27 novembre 1867 pour se terminer au Lavandou le 31 décembre 1959, pourtant son catalogue est abondamment fourni, extrêmement varié et riche depuis la mélodie Si tu le veux, ô mon amour, que l'on entendait

chaque jour (quand on crantait des mélodies!), jusqu'à ses pièces symphoniques de grande envergure; pourtant les musicologues les plus autorisés sont unanimes à reconnaître en lui un musicien qui souffre la comparaison avec les plus grands maîtres français. Encore une fois me voici obligé de m'écrier: Pourquoi? Et si j'exprime souvent cette tristesse personnelle et impulsive, je sais qu'avec moi combien d'éléments musiciens et amis qui collaborent à notre cher journal sont en communion de pensée sans pouvoir faire plus que d'exprimer en d'autres termes, en d'autres occasions l'amertume ressentie devant l'ensevelissement de chefs-d'œuvre qui se demandent pas autre chose qu'un peu de bonne volonté, de respect et d'amour pour ressusciter et devenir alors une révélation. De temps en temps un geste est fait, comme une aumône et l'on découvre tout à coup qu'il existe un Emmanuel, un Magnard, un Ropartz, un Lekeu (et je pourrais allonger l'énumération!) alors qu'il existe tant de moyens modernes pour donner audience à la musique du passé, du présent et de l'avenir.

De ce visage envahi par une barbe légendaire, extrêmement drue et longue, apparaissent seulement le nez, deux yeux très doux et intelligents puis un immense front qui abritait une organisation cérébrale exceptionnelle. En effet, le musicien qui se révéla de très bonne heure en commençant le piano à six ans, qui manifesta son enthousiasme juvénile pour Chopin, Berlioz, Bizet, Massenet, puis vers l'âge de vingt ans: Franck, Wagner, les Russes, Fauré et J.-S. Bach, devait à cet âge entrer à l'Ecole Polytechnique (1887). Deux ans après il en sortait officier d'artillerie mais la musique devait prendre le dessus. Après avoir démissionné il entra à vingt trois ans au Conservatoire avec Taudou pour l'harmonie, Massenet pour la composition, Gédalge pour le contrepoint et la fugue puis Fauré qu'il devait parfois remplacer dans sa classe fréquentée alors par des élèves tels que Ravel, Ducas, Ladmiraux.

Devant l'important catalogue, les nombreux documents que je possède, une remarquable plaquette (révisée par Pierre Renaudin, élève du maître) que Madame Lérique-Koechlin, fille du compositeur, m'a confiée, je suis obligé comme je l'ai fait déjà de grouper à la fin de cet article un grand nombre d'œuvres dont certaines devraient intéresser les instrumentistes de la CMF. J'y reviendrai plus loin.

Les premières compositions sont déjà marquées par cette définition personnelle de Charles Koechlin: «L'esprit de mon œuvre et celui de toute ma vie est surtout un esprit de liberté». Ce sont des mélodies pour voix et piano ou des chœurs inspirés par Théodore de Banville, Edmond Haraucourt etc., que nous trouverons en fin d'article.

A partir de 1896 (29 ans) le compositeur, nanti de connaissances suffisantes devait entreprendre ses premières œuvres importantes. Jacob chez Laban est la première. C'est une pastorale biblique qui fut achevée en 1908 pour n'être créée qu'en 1925, le 15 mai, au théâtre Bériza. A côté de cette pastorale citons Les Vendanges, poème symphonique. Dans ce même genre, en 1897: La Forêt (première partie achevée en 1904, seconde en 1907). L'Abbaye est une suite religieuse pour chœur, orchestre et orgue dont la composition s'échelonne sur plusieurs années (1899, 1902, 1906, 1908), fait assez courant pour les œuvres importantes. Prend place à cette époque une œuvre qui fut transmise par les années au cours de ces dernières années. Il s'agit de Trois poèmes du Livre de la jungle pour chœurs et orchestre, achevés en 1910 Ce sont trois pièces «Berceuses pieuses», «Chanson de nuit dans la jungle», «Chant de Kala Nag» qui devaient s'ajouter à La Course du Printemps (1925) à La Méditation de Purum Bhagat (1936), à La loi de la jungle (1939), Les Bandar-Log (1938-1939) pour former une vaste suite symphonique, d'après le livre de Kipling: Le livre de la jungle. On s'aperçoit que cet ouvrage commencé à l'âge de trente-deux ans ne devait être achevé qu'à soixante-douze et n'être créé qu'à quatre-vingts (1947).

Parmi les œuvres importantes, il faut compter aussi En mer, la nuit (1899-1904), poème symphonique, La Nuit de Walpurgis classique (1901-1907), Chant funèbre à la mémoire de jeunes femmes définites, pour chœurs, orchestre et orgue (1902-1907), les Etudes Antiques pour orchestre (1908-1914) qui devaient recevoir le prix du Hollywood Bowl.

La Société de Musique Indépendante (SMI) fit appel au compositeur pour participer à sa fondation en 1909.

# WELTKLANG



fanfares harmonies



REPRÉSENTANT EXCLUSIF

## BUFFET-CRAMPON

18-20 Passage du Grand-Cerf / PARIS 2° / Tél. : 231.88.78.

D'autres œuvres importantes ont pour titre Quintette avec piano (1912), les Heures persanes (1916) suite pour piano, La Divine Vespère ballet (créé au concert en 1937), Le Buisson ardent (1935), Partita pour orchestre de chambre.

Il faut aussi signaler, pour grand orchestre, The seven Star's Symphony (1933). Charles Koechlin était sensible à toutes les formes d'évolution. Le cinéma ne manqua pas de l'intéresser et il fut touché par ce qu'il appelait «l'insolente beauté de certains stars». Non seulement il manifesta sa sensibilité, sa tendresse et son humour dans plusieurs esquisses et aussi dans la symphonie précitée qui comprend sept parties ainsi titrées: Douglas Fairbanks, Lillian Harvey, Greta Garbo, Clara Bow, Marlène Dietrich, Emi. Janings, Charlie Chaplin. En 1936, le prix Cressent était attribué à Charles Koechlin pour sa Symphonie d'harmonies: Hymne au Soleil (1933), Hymne au Jour (1929), Hymne à la Nuit (1910-1912), Hymne à la Jeunesse (1934), Hymne à la Vie (1918).

La musique de chambre a été largement servie par le maître qui déclara: «maintenant, je me sens capable d'aborder le domaine périlleux de la musique de chambre». On trouvera, dans la liste que je place à la fin, un choix abondant et l'on remarquera combien la diversité en est grande dans la composition des ensembles qui, souvent ne sont pas traditionnels et qui doivent intéresser les musiciens qui recherchent un répertoire inaccoutumé. Certes il est à déplorer qu'un nombre trop important de pièces n'ait pas tenté les éditeurs. La combinaison de ces ensembles correspond à un besoin d'expression particulier par le choix des timbres, au service d'une construction dans laquelle sont associés rythme, mélodie, harmonie: trois éléments que l'auteur traite avec une grande pureté et une aisance très personnelles.

Des nécessités pécuniaires obligèrent, vers 1917, Charles Koechlin à se consacrer à l'enseignement tant par des cours, des conférences, que par l'accomplissement d'ouvrages didactiques importants tels que le Traité d'harmonie (Eschig Edit.), Le Contrepoint, Etudes sur le choral (tous deux à l'Édition de l'Oiseau-Lyre), La Fugue d'École (Eschig) dans le style de J.-S. Bach dont il fut un fervent admirateur. Plus tard il devait écrire un Traité d'orchestration (Eschig). Il faut aussi mentionner un ouvrage inédit: le Traité de la Polyphonie modale dans lequel il expose de nouvelles sources d'expression dont il devait lui-même faire usage dans plusieurs œuvres. Ce traité est complété par un Solfège modal comprenant des duos, trios et quatuors à capella ainsi que quatre recueils de vocalises.

De cet enseignement ont profité des musiciens de premier plan qui ont loué la souriante autorité de leur maître, ses recherches et le sens de la beauté qu'il savait communiquer. Parmi ceux-ci on peut citer Fred Barlow, Roger Desormière, Maxime Jacob, Guy Lambert, Francis Poulenc, Henri Sauguet, Germaine Tailleferre, Darius Milhaud et bien d'autres.

Maintenant ne vaut-il pas mieux sacrifier ce que l'on pourrait encore ajouter au profit de cette liste dont j'ai parlé. Tous les chanteurs, tous les instrumentistes pourront y trouver une pièce à leur convenance. C'est ainsi que nous pouvons rompre le silence. S'il ne nous est pas permis d'imposer d'importants ouvrages, n'est-il pas aisé à chacun de mes lecteurs musiciens d'avoir la curiosité de faire connaissance avec celui pour lequel Robert Bernard (ce musicien d'élite, contemporain, si délaissé lui aussi) m'apporte la conclusion: «Charles Koechlin est un des phénomènes les plus saillants de la musique, un de ceux qui ont le plus contribué à faire évoluer la technique de cet art, en rattachant à la tradition du passé les conquêtes des contemporains».

(A suivre)

PIERRE PAUBON.

Liste d'œuvres de Charles Koechlin:

Les œuvres inédites sont (en principe) en dépôt au Centre de Documentation de Musique Internationale, 2 bis, rue Vivienne, Paris-2ème. Les œuvres éditées porteront les chiffres de référence suivants:

1. Philippo; 2. Salabert; 3. Editions de la Schola Cantorum; 4. Oxford University Press; 5. Eschig; 6. Heugel; 7. Edition de l'Oiseau-Lyre; 8. Schneider; 9. Editions Sociales Internationales.

1890-1895 - Douze Rondels, Quatre Poèmes d'E. Haraucourt (chant et piano), La Verandah (chœur), Les Clairs de Lune, Dans le Ciel clair, Sous-Bois, Poèmes d'Automne (mélodies chant et piano), La Fin de l'Homme (chœur et orch.), Trois mélodies.

1896 - 1900 - La Lampe du Ciel (chœur), Suite pour deux pianos, Etudes symphoniques, l'Automne (orchestre), Neuf Rondels, Midi (chant et orch.), Petites pièces (violon, cor et piano), Trois Rondels de Leconte de Lisle (chant et piano), Soleil et danses dans la Forêt, Vers la plage lointaine (orchestre), Cinq Chansons de Bilistis (chant et piano), Trois Pièces (flûte, basson et piano), Deux Villanelles, Quatre mélodies, Deux poèmes d'André Chénier (chant et piano).

1901 - 1905 - Cinq poèmes de la Bonne Chanson, Mélodies sur des poèmes de Samain, La Chute des Étoiles (chœur), Esquisses (piano) (2). Mélodies.

1906 - 1910 - Sonate (violon et piano), Nocturne (harpe), Le Printemps, l'Hiver, l'Été (poèmes symphoniques).

1911 - 1915 - 1er Quatuor (2), Sonate (hautbois et piano), Sonate (flûte et piano) (2), Mélodies sur Shéhérazade, Suite en quatuor (flûte, violon, alto et piano), Suite Légendaire (orchestre), 2ème Quatuor (2), Cinq Sonatines (piano) (2), Sonate (alto et piano) (2).

1916 - 1920 - Sonate (violon et piano) (2), Sonate (violoncelle et piano) (2), Sonate (cor et piano), 3ème Quatuor (2), Deux Mélodies (chant et piano), Ballade (piano et orchestre), Sonate (basson et piano), Sonates pour deux flûtes (2), Quatre Sonatines Françaises

(piano à 4 mains) (4), Trois Choral, (orchestre), Exercices et pièces faciles pour piano, Douze Pastorales (piano) (2), Trois choral, (orgue et orch.), Paysages et Marines (piano) (2).

1921 - 1925 - Sonate (clarinette et orch. de ch.), Sonates 1 et 2 (clarinette et piano) (7), Vers la Voûte Étoilée (poème symphonique), Divertissement pour trois flûtes (8), Quatre nouvelles sonatines pour piano (2), Trio (flûte, clarinette, basson) (2).

1926-1930 - Deux mélodies, Trois Sonatines pour orgue (7), Hymne (ondes Martenot et orch.), Poème (cor et orch. Version orchestrale de la sonate).

1931-1935 - Deux Fugues pour Quatuor à cordes, Ave Maria, Cinq Choral dans les Modes du Moyen-Âge (orchestre) (2), Fugue Symphonique (orch.) (2), L'Ancienne Maison de Campagne (suite pour piano) (7), Symphonie des Sept Étoiles (orch.), Deux chorals fugués (orch.), Sur les flots lointains (orch.), Deux Fugues pour Quatuor à cordes, Deux Chorals fugués (orch.), Vingt Chansons bretonnes (violoncelle et piano) (2), Album de Lillan (soprano, flûte et piano), Libérons Thaelmann (chœur et orch.), Portrait de Daisy Hamilton (piano), Les Conférences d'un joueur de clarinette (orch.) Sept Chansons pour Gladys (flûte et piano), Sonatine modale (flûte et clarinette), Idylle (2 clarinettes ou violon et alto) (9).

1936-1940 - Primavera (Quintette flûte, violon, alto, violoncelle et harpe), Quatorze pièces (flûte et piano) (2), Septuor d'instruments à vents (flûte, hautbois, cor anglais, clarinette, basson, cor, saxophone) (7), Danses pour Ginger (piano), La Belle Traversée (piano), Epithaphie de Jean Harlow (flûte, saxophone et piano), Requiem des pauvres bougres (chœur, orchestre et orgue), Les Eaux vives (poèmes symphonique pour les fêtes de la Lumière à l'Exposition de 1937), Chœur pour Alceste, Petites pièces (clarinette et cor), La Cité nouvelle, Rêve d'amour (orch.).

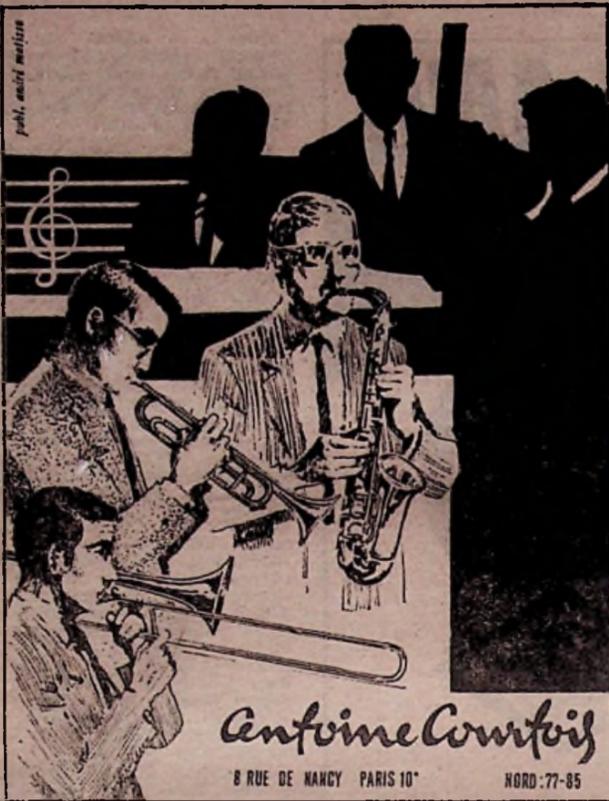
1941-1945 - Le Jeu de la Nativité (musique pour un mystère du Moyen-Âge: hautbois, cor anglais, basson, violon, trompette, trombone, orgue et piano), Docteur Fabrice (orch.), Grand musicale sur le nom de Bach (orch.), Quatorze pièces (clarinette et piano), Idem (hautbois et piano), Idem (cor et piano), Trois Sonatines (flûte seule) (2), Suite (cor anglais seul), Silhouettes comiques (Douze pièces pour basson et orchestre), Deux Sonatines (hautbois d'amour et orchestre de chambre), Ono pour clarinettes, Quinze études pour saxophone alto, Cent thèmes d'improvisation pour l'orgue, Deuxième symphonie (orch.), Quatre-vingt-seize chants de Nectaire (flûte seule), Adagio (orgue), Trio d'Anches (hautbois, clarinette, basson), Prélude pour le buisson ardent.

1946-1950 - Quinze préludes (piano), Douze petites pièces faciles (piano) (6), L'Âme Heureuse (ballet, Opéra Comique le 20-2-1948), Monodies pour clarinette, Deux duos (flûte et clarinette), Sonate à sept (hautbois, flûte, harpe et quatuor à cordes), Second Quintette (harpe, flûte et trio à cordes), Motets de style archaïque, Introduction et quatre Interludes de style atonal sériel.

## L. Van BEETHOVEN

(Suite de la 1ère page).

Certes, Don Juan de Mozart est un splendide et indiscutable chef-d'œuvre, cela ne fait aucun doute, mais le vote en soi n'apporte nullement la preuve qu'aucun autre chef-d'œuvre de Mozart ou d'un autre maître ne puisse atteindre de son côté à une telle perfection. Et bien qu'il s'agisse de deux ouvrages de genres différents, rien n'empêche un fervent mozartien, par exemple, d'apprécier un bonheur aussi grand à écouter la Symphonie en sol mineur du même auteur ou même son Quintette avec clarinette. C'est moins long que tout l'opéra de Don Juan et d'un tout autre genre, mais ce n'en est pas moins beau pour cela. Aurait-on aussi l'idée de déterminer par un vote quel est le plus beau, le plus émouvant des monuments du monde: le Parthéon, les Pyramides, les ruines d'Angkor? Ou quel est le plus beau paysage de la planète: la baie de Rio, celle de Naples, les chutes du Zambéze ou celles du Niagara. Et pourquoi ne pas tenter d'établir par le même moyen quel est le plus bel homme du monde ou quelle en est la plus belle femme? Ne rions pas, on a déjà essayé à la Radio-Télévision, naturellement! Mais revenons maintenant à notre grand sujet, au bi-centenaire de la naissance de Beethoven. Si le me suis permis d'écrire ce qui précède, d'entrer dans cette digression, c'est qu'il



est dans ces toutefois assez exceptionnels en art où une sorte de suffrage universel — bien qu'il n'ait pas été réellement organisé — semble s'être tout de même mystérieusement manifesté. Lisons seulement ce qu'a écrit l'éminent et regretté critique musical Emile Vuillemoz dans son « Histoire de la Musique » (page 171) à propos de Beethoven. Lisons cela très attentivement :

« Un nom — ne disons pas un homme ni une œuvre — domine tout le XIX<sup>ème</sup> siècle. C'est le nom de Beethoven. Il a le poids, l'autorité et l'éclat d'un symbole. Il occupe dans l'histoire de la musique une place particulière : celle d'un homme prééminent et porté sur le trône par le consentement unanime des peuples. Il tient en effet, son pouvoir dictatorial du suffrage universel. En art, c'est une particularité tout à fait exceptionnelle. L'élite et la foule, les professionnels et les amateurs, les aristocrates et les démagogues n'ont pas coutume d'admirer les mêmes hommes et les mêmes œuvres. Ils sont automatiquement divisés par leur éducation, leur milieu, leurs goûts héréditaires, leur tempérament et les limites de leur technicité. L'unanimité de la ferveur ne s'est jamais faite autour de Rameau, de Bach, de Mozart, de Schubert, de Wagner, de Debussy et d'autres génies créateurs, qui ont enrichi la musique de trouvailles plus fécondes, plus originales et plus décisives que celles de Beethoven : elle s'est réalisée au contraire, sans effort, sur le nom de l'auteur de Fidelio ».

Vuillemoz, bien entendu, ne fait ici aucunement allusion à un « suffrage universel » ayant été régulièrement organisé mais il constate seulement ce que serait le résultat d'un tel vote s'il avait eu lieu réellement. Il est indubitable que Beethoven, même à l'heure actuelle reste de loin et partout dans le monde le musicien entouré de la plus grande ferveur et qu'on le vaille ou non il y a une raison à cela. Mais Vuillemoz ajoute que « depuis quelques années, certains musiciens, et non des moindres, commencent à s'étonner de cette anomalie et soulignent que la postérité sera amenée à inventer avec plus de précision et d'équité l'apport d'un musicien de génie dont la littérature a innocemment déformé les traits et altéré l'image. Il est frappant de constater, en effet que c'est moins aux musiciens qu'aux romanciers et aux poètes que Beethoven doit sa dictature. Il leur doit aussi son titre de « Titan de la Musique » que l'on a tendance aujourd'hui à remettre en discussion. Or le goût musical d'un homme de lettres a toujours été sujet à caution et l'on ne compte plus les fâcheux malentendus que l'on doit au cours des siècles à l'intervention abusive de la littérature dans l'histoire de la musique ».

Nous reviendrons plus loin sur cette opinion qui ne paraît beaucoup trop sévère à l'égard de littérateurs qui pour n'être pas exclusivement des spécialistes ni surtout des érudits de la musique trop souvent atteints de regrettables « déformations professionnelles » n'en font pas moins preuve d'un goût musical instinctif d'une grande sûreté. Ils voient souvent plus loin que d'exclusifs compositeurs gênés par certaines « illures » d'école, théories abusives

ou obsessions professionnelles. S'il est exact que des littérateurs et des poètes ont pu se tromper parfois en se fourvoyant dans des discussions musicales, il en est d'autres qui, au contraire, ont apporté maintes opinions pertinentes, libres de tout préjugé. Pour le moment et après avoir exposé le point de vue du grand critique musical Emile Vuillemoz, nous allons précisément nous tourner vers un littérateur qui est aussi un grand penseur et qui possède sur la musique en général et celle de Beethoven en particulier des idées si claires qu'elles en sont lumineuses, j'ai nommé Romain Rolland. C'est lui qui m'a le mieux ouvert les yeux, je dois le dire, sur le caractère et la psychologie de Beethoven et c'est aussi, naturellement, Beethoven lui-même qui, par ses notes et remarques, m'a montré qui il était. Ce dont je suis sûr maintenant, c'est que depuis la mort de Beethoven en 1827, compte tenu de tous les génies de la musique que nous avons connus et admirés et aussi considérant la tournure que prend notre vie actuelle, mécanisée à outrance, nous ne sommes pas près de retrouver parmi nous sur cette terre, et en quelque nation que ce soit, un colosse musical de ce gabarit.

Romain Rolland a donné de Beethoven une excellente définition en écrivant ces lignes : « Mais au point de départ — qui serait pour le reste des hommes un point d'arrivée — vers 1800, dans sa trentième année, quand il a déjà conquis la première place aux côtés du vieux Haydn, sa force paraît intacte, et il en a la conscience orgueilleuse. Qui s'affranchit des liens et du baillon d'un vieux monde pourrissant, de ses maîtres, de ses dieux, il doit se montrer digne de sa neuve liberté, il doit pouvoir la porter. Sinon, qu'il reste à la chaîne !... La première condition de l'homme libre est la force... Beethoven l'exalte. Il est porté à la surestimer, Kraft über alles... Il y a en lui de l'Übermensch de Nietzsche avant la lettre. S'il faut être généreux avec fougue, c'est que telle est sa nature et qu'il lui plaît de faire royalement largesse aux amis dans le besoin de son butin conquis ».

Il faut non seulement connaître la valeur du trésor permanent musical que nous a laissé Beethoven mais aussi ce que fut la grandeur morale du caractère de ce « surhomme » pour pouvoir vraiment comprendre ce qu'il peut représenter à nos yeux. Et c'est là précisément où le poète digne de ce nom, le penseur doublé d'un musicien, le philosophe sensible à l'esprit de la musique est peut-être encore mieux armé qu'un pur critique de la composition musicale pour nous faire sentir ce que fut ce génie. Vuillemoz et Romain Rolland n'étaient pas du tout d'accord sur l'épithète de « surhomme » qui semblait pourtant si bien s'appliquer à Beethoven. Selon Vuillemoz : « C'est par leurs pieux mensonges que les auteurs des biographies trop titaniques du « surhomme » lui ont fait du tort, car ils n'ont pas compris que le surhumain est beaucoup moins émuant que l'humain et qu'en nous révélant les tares et les faiblesses de ce pauvre être torturé, les historiens sans préjugés l'ont rapproché de nous au lieu de l'éloigner. » Mais on ne peut vraiment reprocher à

Romain Rolland d'avoir en quoi que ce fût dissimulé les atroces souffrances humaines, les tares physiques que Beethoven a dû endurer stoïquement au cours de sa pathétique existence. Il a su nous décrire comme il fallait ce que fut le martyre infligé dès l'âge de trente ans à ce prodigieux musicien lorsqu'il fut soudain muet dans une effroyable surdité, ce calvaire qu'il dut gravir pas à pas pendant vingt-sept ans jusqu'à sa mort. Ce destin douloureux s'était abattu sur un homme qui eût été fatalement vaincu, et rapidement, s'il n'avait été qu'un homme, mais c'est précisément parce qu'il a été un surhomme qu'il a trouvé la force de résister et de composer « malgré tout » dans cet abîme de surdité, dans cet étouffant silence, ses plus sublimes chefs-d'œuvre. Et Romain Rolland, tout en persistant à voir un surhomme en Beethoven, n'a pas craint d'écrire en 1927, centenaire de la mort de Beethoven, de ce génial musicien : « Aujourd'hui seulement se dessinent à nos yeux les traits qui le limitent, le contour achevé de l'impériale figure qui fut notre Ecce homo. Chaque grande époque humaine a le sien, son Fils de Dieu, son archétype d'humanité. Et son regard, son geste et son Verbe sont le bien commun à des millions de vivants. Tout l'être d'un Beethoven — sa sensibilité, sa conception du monde, la forme de son intelligence et de sa volonté, ses lois de construction, son idéologie, aussi bien que la substance de son corps et son tempérament, tout est représentatif d'un âge de l'Europe. Non pas que cet âge ait pris modèle sur lui ! Si nous lui ressemblons, c'est que nous sommes. Lui et nous, faits de la même chair. Il n'est pas le berger qui pousse devant lui son troupeau. Il est le taureau qui marche en tête de sa race. Et le grand taureau, à l'œil farouche, le front levé, les quatre sabots plantés sur la cime au bord de l'abîme — qui fait entendre son mugissement au-dessus du temps... »

Oui, c'est un grand penseur qui a écrit cela, mais un penseur qui connaît aussi admirablement ce qu'était le génie musical de Beethoven. Il a dit aussi, quelques pages plus loin : « C'est ici qu'on va saisir le sublime à l'antique du Destin qui a frappé Beethoven comme Œdipe, dans son orgueil, dans sa force, au plus sensible, dans son ouïe, dans l'instrument de sa supériorité. Nous qui pouvons maintenant juger de la tragédie, prosternons-nous. Disons : Béni le malheur qui t'a frappé. Béni tes oreilles muées. Ce n'est pas tout que le marteau : il faut aussi l'enclume. Il n'y eût point eu de tragédie mais un simple fait divers, si le Destin n'avait trouvé qu'un faible, un faux grand homme, pour ployer le dos sous la charge. Oui bien ! Il a rencontré quelqu'un de sa taille, qui « l'empoigne à la queue » (1), qui s'est collé sauvagement avec lui toute la nuit jusqu'à l'aube — la dernière — et qui, mort seulement, a dû toucher la terre des deux épaules, mais qui, mort, est porté vainqueur sur la pavois. Celui qui, de sa misère, a fait une richesse, et de son infirmité, la baguette magique qui ouvre le rocher ».

Voilà des idées de poète, dirait-on !... Sans doute, mais elles sont justes et nous allons en trouver d'autres qui ne le seront pas moins et qui nous expliqueront peut-être pourquoi Beethoven est représentatif d'un âge de l'Europe, comme nous l'avons lu plus haut, et pourquoi, outre la valeur immense de son œuvre de musicien, il nous paraît encore aujourd'hui si grand et si « titanique ». Nous allons voir que l'histoire de la musique n'est pas seule en cause mais qu'elle est liée d'une manière plus étroite qu'on ne croit à l'histoire tout court.

Un jour qu'on demandait à Beethoven quelle était parmi ses symphonies celle qu'il préférait, il répondit sans hésiter : « La troisième, l'Heroïque ! » Et cette réponse est lourde de signification car ce chef-d'œuvre est né de l'un des plus grands, des plus nobles rêves de Beethoven, illusion qui fut d'ailleurs bien cruellement déçue. Mais le chef-d'œuvre nous est heureusement resté. Examinons les choses de plus près et nous allons voir que l'âge de l'Europe que représente Beethoven est avant tout et tout simplement celui de l'époque napoléonienne, ce météore fulgurant à sa naissance et qui s'est achevé soudain si misérablement et si lamentablement comme Beethoven l'avait si exactement prévu, avec une rare perspicacité. Les deux vies si différentes de Beethoven et de Napoléon Bonaparte sont presque exactement contemporaines : 1770-1827 pour le premier et 1769-1821 pour le second. Les livres de Romain Rolland nous permettent d'établir entre ces

deux destinées si divergentes, mais qui semblent s'être rapprochées pendant un temps très court seulement, quelques très intéressantes comparaisons donnant la clé de bien des choses.

N'oublions pas d'abord que Beethoven était né dans le peuple, en pleine roture et que la particule flamande « van » dont s'ornait le nom de son père ne signifiait absolument rien. Ce n'était nullement l'équivalent du « von » allemand. Nous en trouvons l'explication dans le beau livre de J.-G. Prod'homme : *Les Symphonies de Beethoven* (Librairie Delagrave), page 385, livre que j'ai dans ma bibliothèque depuis 1908, date de sa publication : « Le nom de Beethoven est flamand ; un village belge de la province de Liège d'où la famille « van Beethoven » était originaire porte encore le nom de Bettenhoven ou Bettincourt, en français. Peut-être faut-il y voir le nom d'origine des « van Beethoven ». Etymologiquement, ce nom signifie très prosaïquement « du jardin de choux ». Un village de Bethencourt fait partie de l'arrondissement de Cambrai, en Flandre française. « On voit donc que le nom de Beethoven est un patronyme d'origine très populaire et il y a autant de noms de famille précédés de « van » dans les pays flamands qu'il y a dans tous les pays français des Dupont, des Dulac, des Dumont, des Dupré, des Dubois, etc... où la préposition initiale n'a aucun caractère de particule nobiliaire. Il ne faut donc pas confondre avec la particule « von » (de) employée en Allemagne et en Autriche. J.-G. Prod'homme nous le fait remarquer à propos d'un procès qui eut lieu à Vienne et qui concernait justement Beethoven. Les gens de robe avaient cru d'abord à tort que Beethoven était noble en raison de sa particule « van » et, de ce fait, la procédure avait été entamée au Landsrecht ou Cour territoriale qui ne daignait s'occuper que des affaires des nobles. Quand on s'aperçut que la particule flamande ne conférait aucun caractère de noblesse à l'intéressé, l'affaire fut renvoyée à la juridiction du magistrat de la ville (Stadt-Magistrat) dont devaient se contenter les simples roturiers. Cela fit traîner le procès pendant trois ans. Cela ne dut certainement pas contribuer à faire apprécier par Beethoven les beautés de l'ancien régime qu'il abhorrait. Il faut le dire nettement : dès sa jeunesse, Beethoven fut républicain et nul plus que lui fut enthousiasmé par la Révolution française. Mais entendons-nous bien : si le jeune Beethoven souhaitait de tout cœur la disparition des diverses monarchies européennes, il ne redoutait pas moins l'anarchie, le désordre, car il aspirait à la Liberté des peuples instaurée dans l'ordre. Et c'est pourquoi il éprouva tout de suite un sincère enthousiasme pour le général Bonaparte qui avait su mater les excès de la toute neuve république française, ivre de ses fulgurants succès, pour l'ordonner et la discipliner. Il avait une foi entière dans ce jeune et génial Bonaparte, il le croyait vraiment capable de porter la Liberté dans tous les pays d'Europe et c'est avec cette espérance en lui qu'il écrivit sa sublime troisième Symphonie en mi bémol, qu'il édifia ce grandiose monument dédié à la gloire de Bonaparte, en 1804. Le manuscrit original de cet immortel chef-d'œuvre porta d'abord cette mention calligraphiée par un copiste : *Sinfonia Grande* (Intitolata Bonaparte). Mais ce ne fut pas pour longtemps car si Beethoven était sourd, il n'était pas aveugle et ses yeux virent clair dans le jeu du général devenu Premier Consul et il comprit tout, son idole s'effondra.

Pour bien comprendre ce qui se passa alors dans l'esprit de Beethoven, et avant de lire ce qu'a écrit Romain Rolland, il n'est pas inutile de lire aussi ces lignes de J.-G. Prod'homme : « Beethoven était déjà jeune homme lorsque la Révolution éclata en France et son pays de Bonn allait bientôt devenir français, lorsqu'il partit pour Vienne en 1792. Les idées révolutionnaires et républicaines ne pouvaient qu'être bien accueillies d'un esprit pour qui la République de Platon était non seulement la lecture favorite, mais un idéal dont il eût voulu la réalisation ». Mais lisons maintenant ce qu'écrivit Romain Rolland : « Ce surhomme au-dessus duquel s'amasse l'orage des sommets appellent la foudre » est marqué, comme de la petite vérole, des caractères moraux du temps : l'esprit de révolte, la torche de la Révolution. Des républicains de Bonn, ils se sont attirés, le jeune Beethoven. Et, quand, à suivi, à l'Université de 1789, les cours d'Éloque Schneider, le futur accusateur public du département du Bas-Rhin, quand on apprend, à Bonn, la prise de la Bastille, Schneider lit en chaire une poésie entonnée qui sent le l'enthousiasme de ses élèves,

L'année suivante, le « Hofmusikus » Beethoven souscrit un recueil de poésies révolutionnaires ou Schneider jette à l'ancien monde le défilé héroïque de la démocratie qui vient : « Mépriser le fanatisme, briser le sceptre de la stupidité, combattre pour les droits de l'humanité, ha ! cela nul valet des princes ne le peut. Il y faut des âmes libres qui aiment mieux la mort que la flatterie, la pauvreté que la servitude... Et sache que de telles âmes, la mienne ne sera pas la dernière !... » Qui parle ? Est-ce Beethoven, déjà ? Les mots sont de Schneider mais Beethoven les fait chair. Cette orgueilleuse profession de foi républicaine, le jeune jacobin qui aura, par la suite, tout le temps de changer de conviction politique, mais qui ne changera jamais sa conviction morale, la porte arrogamment dans la haute société, dans les salons de Vienne où, dès ses premiers succès, il traite sans ménagements l'aristocratie qui le fête... Cette fleur d'élegance d'un monde qui va finir ! Jamais elle n'a été plus fine, plus délicate, plus digne de l'amour (à défaut de l'estime), qu'à cette heure de vigile qui précède la dernière journée : l'arrivée des canons de Wagram. Elle rappelle Trionon. Mais qu'ils sont supérieurs, par le goût et la culture, à leur princesse en exil, à la fille de leur Marie-Thérèse, ces grands seigneurs de Vienne, au seuil du nouveau siècle ! Jamais une aristocratie n'a aimé d'une passion plus entière la beauté de la musique, n'a témoigné plus d'égards à ceux qui en apportent le bienfait aux mortels. On dirait qu'elle cherche à se faire pardonner l'abandon de Mozart, jeté à la fosse commune. En ces années, qui vont de la mort du pauvre Wolfgang à celle de Haydn, l'aristocratie de Vienne s'incline devant l'art, fait la cour aux artistes : elle met son orgueil à les traiter en égaux ».

Nous allons voir bientôt, pourquoi je cite ici ces extraits de Romain Rolland. On va voir à quel point le républicain Beethoven, si enthousiaste du général Bonaparte, va le renier avec mépris quand il le verra se couronner cyniquement empereur des Français, pour assouvir sa paranoïaque ambition personnelle qui va le perdre, étouffant en lui au lieu de le laisser s'épanouir le génie qui lui aurait peut-être permis de créer les Etats-Unis d'Europe. Cela, Beethoven ne l'a jamais pardonné à Napoléon s'envenimant prématurément dans la pourpre impériale. Et en 1816, après la chute fatale, quand tout fut consommé, Beethoven put dire à l'un de ses familiers : « Cet effondrement, je l'avais prévu puisqu'en 1804, dans ma troisième Symphonie, j'avais déjà écrit la marche funèbre ».

Nous allons peut-être maintenant découvrir l'une des raisons qui, en dehors même du domaine de la musique, a contribué à faire de ce génie ce nom qui a non seulement dominé tout le XIX<sup>ème</sup> siècle mais qui régnait toujours souverainement sur le XX<sup>ème</sup>, comme l'a fait constater Vuillemoz. Et nous verrons aussi ce qu'il convient de penser de l'expression « Titan de la Musique ». En vérité, Beethoven est digne depuis longtemps d'une plus juste épithète.

(à suivre)

André FETIOT

(1) « Ich will dem Schicksal in den Rachen greifen... » (Lettre de Beethoven à Wegeler, 16 novembre 1801)

MOTION REMISE A MONSIEUR LE MINISTRE DE L'EDUCATION NATIONALE

(Suite de la page 1)

L'Union des Conservatoires et Ecoles de Musique Municipales du Val-de-Marne estime illusoire les mesures prises pour préparer en quelques jours des « conseillers pédagogiques » issus du cadre des instituteurs, alors qu'une préparation sérieuse demanderait plusieurs années, ainsi demandait-elle :

- 1) Que soit maintenu le cadre actuel des professeurs d'enseignements spéciaux, ou, qu'au minimum soit signée et approuvée la nouvelle organisation préparée en 1958 par les soins de Monsieur Tassin, directeur des Services d'Enseignements de Paris. Dans ce dernier cas, les professeurs (titulaires des enseignements spéciaux) devraient être intégrés dans les catégories correspondantes de l'Etat ; les auxiliaires, au vu de leurs qualités professionnelles, pourraient être le nouveau cadre.
- 2) Que les Institutes affectés aux enseignements techniques et aux enseignements musicaux soient regroupés afin de permettre aux véritables besoins des personnes et de leurs enfants.
- 3) Que l'Union des Conservatoires et Ecoles de Musique Municipales du Val-de-Marne, Le secrétaire général : Robert DUBREUIL.

# Au sujet du répertoire des harmonies et fanfares

Bien souvent, lors de visites ou de rencontres au sein de la Confédération Musicale de France et des Fédérations Régionales, nous avons constaté un profond désir d'élargir la connaissance du répertoire des Harmonies et Fanfares.

Nous signalons qu'il existe de nouvelles œuvres intéressantes, abordables aux ensembles d'amateurs. Mais, peut-être par manque d'information, ces œuvres ne sont pas assez connues. Il nous paraît donc nécessaire d'enrichir les listes précédemment établies pour nos concours.

Les Editeurs font un effort sérieux pour compléter notre répertoire. Ils pourraient, à la longue, se lasser de cet effort si nous ne nous intéressions pas aux nouvelles œuvres éditées. Il est souvent dit, également, que le répertoire contemporain est trop difficile pour la plupart de nos Sociétés de Musique et de ce fait il est systématiquement abandonné. Il existe, pourtant, des œuvres de « moyenne difficulté » et même « faciles », propres à satisfaire les possibilités de chacun.

La liste ci-dessous, établie par la C.M.F., d'après les critères précédents, permettra à tous les Chefs de Musique de choisir l'œuvre qui leur convient dans un éventail plus grand.

## Liste officielle des œuvres à choisir pour les concours C. M. F.

### HARMONIES ET FANFARES

#### DIVISION D'HONNEUR

AUBERT (Louis)	SUITE BREVE (Tr. P. Dupont) (H.)	Durand
BACH (J.-S.)	TOCCATA ET FUGUE en ré mineur (Tr. P. Dupont) (H.)	Robert Martin
	PRELUDE ET FUGUE en mi b mineur (Dupont) (H.)	Robert Martin
BEETHOVEN	LEONORE III (Tr. Buisson) (H.)	Robert Martin
	OUVERTURE DE FETE (Tr. Logeart) (H.)	Robert Martin
BERLIOZ	BENVENUTO CELLINI (Tr. P. Dupont) (H.)	Robert Martin
	CARNAVAL ROMAIN (Tr. P. Dupont) (H.)	Robert Martin
BORODINE	LE PRINCE IGOR (Ouverture) (Tr. P. Dupont) (H.)	Robert Martin
	DANSES POLOVTSIENNES (Tr. A. Thiry) (H.)	Molenaar
CHABRIER (E.)	FETE POLONAISE (Tr. P. Dupont) (H.)	Robert Martin
	GWENDOLINE (Tr. Hébert) (H. F.)	Leduc
CHAUSSON	SYMPHONIE en si b (1er mouv.) (Tr. P. Dupont) (H.)	Robert Martin
	AU PAYS WALLON (Tr. Farigoul) (H. F.)	Robert Martin
DELMAS (Marc)	OUVERTURE POUR UN FESTIVAL (H.)	Molenaar
DONDEYNE (Désiré)	OTELLO (Tr. P. Dupont) (H.)	Robert Martin
DVORAK	L'APPRENTI SORCIER (Tr. L. Chomel) (H.)	Durand
DUKAS (Paul)	REDEMPTION (Tr. Gironce) (H.)	Leduc
FRANCK (César)	SYMPHONIE en ré mineur (1er mouv.) (Tr. G. Parès) (H.)	Robert Martin
	OUVERTURE SECLAIRE (F.)	Buyst
GILSON (Paul)	VARIATIONS SYMPHONIQUES (H. F.)	Molenaar
GLAZOUNOV (A.)	STENKA RAZINE (Tr. P. Dupont) (H.)	Leduc
	OUVERTURE SOLENNELLE (Tr. G. Balay) (H.)	Molenaar
GOTKOWSKY (Ida)	FINAL DE LA SYMPHONIE POUR HARMONIE (H.)	Molenaar
GUIRAUD	CARNAVAL (H. F.)	Leduc
HOFMANN (Norbert)	OUVERTURE GAIE (H.)	U.G.D.A.
IBERT (Jacques)	DIANE DE POITIERS (Tr. P. Dupont) (H.)	Leduc
	ESCALES. Valencia (Extraits) (Tr. P. Dupont) (H.)	Leduc
LALO (Edouard)	RAPSODIE NORVEGIENNE (Tr. Th. Barnier) (H.)	Leduc
LISZT (Frank)	DEUXIEME RAPSODIE HONGROISE (Tr. P. Dupont) (H.)	Robert Martin
	PRELUDES (Tr. P. Dupont) (H.)	Robert Martin
LITOLFF	ROBESPIERRE (Ouverture) (Tr. Moreau) (H.F.)	Buyst
MENDELSSOHN (F.)	SYMPHONIE ITALIENNE (1er mouv.) (Tr. Prévost) (H.)	Leeds-Music Corporation
MILHAUD (Darius)	SUITE FRANÇAISE (un numéro au choix) (H.)	Leduc
MOUSSORGSKY	UNE NUIT SUR LE MONT CHAUVÉ. (Tr. Mouchard) (H.)	Leduc
	OUVERTURE CHAPSODIQUE.	Buyst
POOT (Marcel)	LA GRANDE PAQUE RUSSE (Tr. Mouchard) (H.)	Leduc
RIMSKY-KORSAKOV	A GLORIOUS DAY (H.)	Durand
ROUSSEL (A.)	FAUNES ET DRYADES (Extrait du Poème de la Forêt) (Tr. P. Dupont) (H.)	Gras
	RAPSODIE FLAMANDE (Tr. Laly) (H.)	Durand
SCHMITT (Florent)	DIONYSIAQUES.	Durand
SMETANA	LA MOLDAU (Tr. P. Dupont) (H.)	Robert Martin
	LA FIANCEE VENDUE (Ouverture) (H.)	Roosey et Hawkes
STAUSS (R.)	TILL EULENSPIEGEL. (Tr. P. Dupont) (H.)	Robert Martin
TCHAIKOWSKY	CAPRICIO ITALIEN (Tr. P. Dupont) (H.)	Robert Martin
VERDI (Giuseppe)	LA FORZA DEL DESTINO (Tr. Stalmeyer) (H.F.)	Molenaar
WAGNER (Richard)	TANNHAUSER (Ouverture) (Tr. Sellenick) (H.)	Leduc
	VAISSEAU FANTOME (Ouverture) (Tr. Corroyez) (H.)	Robert Martin
WIDOR (Ch.-M.)	LES PECHEURS DE SAINT-JEAN. (Tr. Pa-Ls) (H.)	Robert Martin
WORMSER	LES LUPERCALES (H.F.)	Leduc

#### DIVISION D'EXCELLENCE

BALAY (G.)	OUVERTURE CARACTERISTIQUE. (H.)	Margueritat
	ECHOS D'ESPAGNE :	Robert Martin
	a) Matinée d'été à Saint-Sébastien (H.)	
	b) Aux arènes de Bilbao (H.F.)	
BEETHOVEN	OUVERTURE DE FETE (Tr. Logeart) (H.)	Robert Martin
BERLIOZ	LES FRANCS JUGES (Ouverture) (Tr. L. Chic) (H.)	Leduc
BORODINE	DEUXIEME SYMPHONIE en si mineur (1er et 2ème mouv.) (Tr. Mouchard) (H.)	Leduc
BOUTRY (Roger)	OUVERTURE TABLEAU (H.)	Leduc
BUISSON (J.)	MICHEL SERVET (H.F.)	Robert Martin
CASADESSUS	BRETAGNE (Suite) (Tr. P. Dupont) (H.)	Robert Martin
	FETE ET PROCESSION DE NOTRE-DAME-DE-LA-CLARTE (Bretagne) (Tr. P. Dupont) (H.)	Robert Martin
CHABRIER (E.)	GOURREU FANTASQUE (Tr. Christol) (H.)	Leduc
	FETE POLONAISE (Tr. Leeuwen) (H.)	Robert Martin
	ESPANA (Rapsodie) (Tr. Clorisse) (H.)	Robert Martin
CLERISSE (R.)	IMPRESSION ESTIVALE (Matin) (H.)	Leduc
DEBUSSY (Claude)	LA BOITE A JOUJOUX (Suite de Ballet) (Tr. Lainy) (H.F.)	Durand

DELMAS (Marc)	PENTHESILEE (Tr. Froment) (H.)	Robert Martin
DONDEYNE (D.)	OUVERTURE POUR UN FESTIVAL (H.)	Molenaar
	OUVERTURE CIRCONSTANCIELLE. (H.)	U.G.D.A.
	BALLADE POUR UNE FETE POPULAIRE (H.)	Robert Martin
DUPRE (Marcel)	CORTEGE ET LITANIE. (Tr. Foret) (H.)	Leduc
DVORAK	FINAL SYMPHONIQUE « LE NOUVEAU MONDE » (Tr. P. Dupont)	Robert Martin
FALLA (Manuel De)	L'AMOUR SORCIER. (Tr. P. Dupont)	Leduc
	a) Pantomime.	
	b) Danse du Feu.	
FRANCK (César)	LA VIE BREVE. (Tr. Dupont) (Interlude et danse)	Robert Martin
	LE CHASSEUR MAUDIT. (Tr. Meister) (H.)	Leduc
GAUBERT (Ph.)	REDEMPTION. (Tr. P. Clorisse) (H.)	Robert Martin
	RAPSODIE sur des thèmes populaires. (Tr. Dupont) (H.)	Lemoine
GILSON (Paul)	CARMEN FESTIVUM.	Crantz
	MARCHE COMMEMORATIVE. (F.)	
GLAZOUNOV (A.)	VALSE SCHERZO. (H.F.)	Robert Martin
GLINKA	OUVERTURE SOLENNELLE. (Tr. G. Balay) (H.)	Molenaar
GOULD (Morton)	ROUSSIAN ET LUDMILA (Tr. Logeart) (H.F.)	Leduc
KALMANN	JERICHO.	Dolejal
	PIECE EN FORME D'OUVERTURE. (H.F.)	Molenaar
	D'MARGRETTEN (H.)	U.G.D.A.
KEES VAN BAAREN	PARTITA. (H.)	Robert Martin
KRUGER (Jules)	VARIATIONS SUR UNE CHANSON LUXEMBOURGEOISE.	U.G.D.A.
LANCEN (Serge)	MANHATTAN SYMPHONY. (Tr. D. Dondeyne) (H.)	Molenaar
	RAPSODIE FLAMANDE. (H.)	Gras
LANNON (R.)	SOIR ET DEFILE.	Internationale
JOLIVET (André)	LE ROI D'YS (Ouverture) (Tr. G. Parès) (H.)	Robert Martin
LALO (Edouard)	AUX ILES SOUS L'VENT (H.)	Transatlantiques
MAILLOT (Jean)	1) L'appareillage (fanfare).	
	2) Au plus près. Monter dans le vent.	
	3) Escalé.	
	4) Grand Largue. Majestueux avec vent arrière.	
	5) Le retour au mouillage.	
MENDELSSOHN	LA BELLE MESULINE (Ouverture) (Tr. Levasseur)	Robert Martin
	LA GROTTE DE FINGAL (Ouverture) (Tr. Parès) (H.)	Leduc
MILHAUD (Darius)	IN MEMORIAM et GLORIA VICTORIBUS (deux marches) (H.)	G. Schirmer
	SUITE FRANÇAISE (un numéro au choix) (H.)	Leeds-Music Corporation
MOZART	LA FLUTE ENCHANTEE (Ouverture) (Tr. Gaudin) (H.F.)	Robert Martin
PARES (G.)	OUVERTURE SOLENNELLE. (H.)	Robert Martin
PIERRE G.	RAMUNTCHO (Ouverture n° 1) (H.)	Leduc
POOT (Marcel)	VARIATIONS EN FORME DE DANSES.	Buyst
	OUVERTURE JOYEUSE. (Tr. Clorisse)	Leduc
RIMSKY-KORSAKOV	DANSE DES BOUFFONS. (Tr. M. Viot) (H.)	Leduc
ROUSSEL (A.)	A GLORIOUS DAY. (H.)	Durand
SARKOZY	OUVERTURE A LA JEUNESSE. (H.F.) (Arr. A. Prévost)	Buyst
SCHMITT (Florent)	SELAMICK (Divertissement Turc) (Tr. G. Parès) (H.)	Durand
SPORK	KERMESSE. (Tr. P. Dupont) (H.F.)	Robert Martin
	ISLANDE. (Tr. P. Dupont) (H.F.)	Robert Martin
SWENDSEN	CARNAVAL NORVEGIEN. (Tr. Chomel) (H.)	Leduc
TCHAIKOWSKY	1812 (Ouverture) (Tr. Golsi, Mol.) (H.F.)	Robert Martin
TOMASI (Henri)	LES FOLIES MAZARGUAISES. (Tr. Clorisse)	Leduc
WAGNER (Richard)	LES MAITRES CHANTEURS DE NUREMBERG. (Tr. Jacob) (H.)	Leduc
	OUVERTURE DE RIENZI. (Tr. Paul-Semler-Collery) (H.F.)	Meridian
WEBER	LE FREISCHUTZ (Ouverture) (Tr. Dupont) (H.)	Robert Martin
WEBER-BUSSER	OBERON. (Tr. Dupont) (H.)	Robert Martin
	SUITE ROMANTIQUE (3 parties) (Tr. Semler-Collery).	Decruck

#### DIVISION SUPERIEURE

ALLIER	LUGDUNUM. (H.F.)	Robert Martin
AUBER	LA MUETTE DE PORTICI. (Tr. Bouchel) (H.F.)	Robert Martin
AUBIN (Tony)	+ SUITE DANOISE. (Tr. Dondeyne)	Leduc
	VITRILL (Fanfare).	Leduc
AUCLERT (Pierre)	DANSE SAVOISIENNE (L. Mora) (H.)	Transatlantiques
AURIC G.	PALAIS ROYAL (Contemporain).	Chant du Monde
	(en location)	Molenaar
BAAREN (Kees Van)	PARTITA. (H.)	Robert Martin
BACH	PRELUDE ET FUGUE en MI B mineur (Tr. Dupont) (H.)	Salabert
BALAY	LA FLANDRE HEROIQUE.	Molenaar
BALL (Eric)	MAIN STREET (Tr. Gosling Mol) (F.)	Robert Martin
BEETHOVEN	FIDELIO (Tr. Logeart) (H.F.)	Salabert
	LES RUINES D'ATHENES (Tr. Logeart) (H.)	Chappell
BERNSTEIN (L.)	+ WEST SIDE STORY (Sélection) (Tr. Duthoit)	Leduc
BIZET	PATRIE (ouverture) (Tr. Chic) (H.)	Gras
BLOCH	AU BEGUINAGE. (Tr. P. Dupont) (H.F.)	Molenaar
BOEKEL (Meindert)	NEW ORLEANS (ouverture) (H.F.)	U.G.D.A.
BOUTRY (Roger)	OUVERTURE POUR LES CHANTS DU MONDE. (H.)	Transatlantiques
	FORETS ET PLAINES D'ALSACE. (H.)	Crantz
CALMEL (Roger)	CIGALE ET MAGALI (Tr. P. Dupont) (H.)	Molenaar
CASADESSUS (F.)	OUVERTURE EU UT (Tr. D. Dondeyne) (H.)	Molenaar
CATEL	ANACREON (Ouverture) (H.F.)	Molenaar
CHERUBINI (L.)	DANSE. (Tr. Semler-Collery) (H.F.)	Jobert
DEBUSSY (Claude)	L'ENFANT PRODIGE. (Tr. Bouchel) (H.)	Durand
	OUVERTURE POUR UNE KERMESSE (H.H.S.)	Transatlantiques
DEGENNE (Pierre)	HERMIONE (Tr. Rottier) (H.F.)	Robert Martin
DELMAS (Marc)	LE ROI L'A DIT (Ouverture) (Tr. Mayeur) (H.)	Leduc
DELIBES (Léo)	FETES BRETONNES (Nos 1, 3, 4 et 6) (H.)	Margueritat
DJEMIL (Enys)	OUVERTURE CIRCONSTANCIELLE (H.)	U.G.D.A.
DONDEYNE (D.)	DEUX DANSES : Sarabandes et Pantomime	Robert Martin
	-GENOVEVA (poème symphonique) (H.)	Molenaar
DUYCK (Guy)	-POMPE ET CIRCONSTANCE (H.)	Boosey Hawkes
ELGAR	-SYMPHONIE N° 1 (ouverture) (H.)	Leduc
FAUCHET	SCENES FLAMANDES (H.)	Gras
FILLEUL (H.)	-BOULE DE FEU (H.)	Robert Martin
HANNIKEN (Jos)	LE CHEVALIER ET LA DEMOISELLE. (Tr. Fayolle) (H.)	Leduc
GAUBERT (Ph.)	TARASS-BOULBA. (Tr. P. Dupont) (H.F.)	Margueritat
	MARCHE CORTEGE (F.)	Buyst
GEORGES (Alex.)	RICHARD III (ouverture) (H.F.)	Buyst
GILSON (Paul)	ALCESTE (ouverture) (Tr. Logeart)	Leduc
	OUVERTURE SYMPHONIQUE (H.)	U.G.D.A.
GLUCK	ZAMPA (ouverture) (Tr. Bouchel) (H.F.)	Robert Martin
HERMER (René)	BONNE FRANÇAISE (H.)	Transatlantiques
HEROLD	L'AIGLON. (Tr. Fayolle)	Leduc
HOFMANN (Norb.)		
HORNGER-BERT		

HONEGGER (A.)	MARCHE DES AMBASSADEURS (Extrait de Nicolas de Flue). (Tr. P. Dupont)	Foetisch-Zurfluch	CLERISSE (R.)	COMPLAINTES ET DANSE RUSTIQUE (H.)	Leduc
	MARCHE SUR LA BASTILLE (Fresque).	Chant du Monde (en location)		LEGENDE D'INGELHEIM (H.F.)	Leduc
IBERT (Jacques)	SUITE ELISABETHAINE. (Tr. Mailliot) (H.)	Leduc	COOLS (E.)	OUVERTURE CARACTERISTIQUE (H.F.)	Margueritat
	HISTOIRES. (Tr. Clérissse) (H.)	Leduc	COITEUX (Roger)	HERA (H.F.)	Margueritat
	OUVERTURE POUR LE 14 JUILLET	Chant du Monde (en location)	CUI (César)	LA TOURANGELLE (ouverture) (H.F.)	Robert Martin
JOLIVET (André)	SOIR ET DEFILE. (H.)	Internationales	DE BOISVALLEE	LE DERNIER DES HORACES (H.F.)	Robert Martin
KODALY	HARRY-JANOS (extrait) (contemporain). (Tr. Clérissse)	Leduc	DEBUSSY (Claude)	PETITE SUITE. (Tr. Gogouillot) (H.F.)	Leduc
KOECHLIN (Ch.)	+ CHORAL POUR UNE FETE POPULAIRE (Classique)	Chant du Monde		+ FESTES DE TERPSICHORE (Tr. Dondeyne) (Suite 18ème siècle) (N° 1, 2, 3)	Chappell
	+ JEUX (poème symphonique)	Chant du Monde		SARABANDE. (Tr. Semler-Collery) (H.F.)	Jobert
	+ PRELUDE A UNE FETE POPULAIRE (Classique)	Chant du Monde		MARCHE ECOSSAISE. (Tr. Semler-Collery) (H.)	Jobert
	+ LA VICTOIRE (Choral).	Chant du Monde		LE ROI S'AMUSE. (Tr. Coroyez)	Robert Martin
KUNIG (Herbert)	PASSACAGLIA UND FUGE (H.)	U.G.D.A.		+ FETES BRETONNES. (Tr. Dondeyne) (Suite folklorique)	Margueritat
LANCEN (Serge)	MANHATTAN SYMPHONY (N° 1). (H.)	Molenaar	GALLOIS (Victor)	+ LITANIES POUR LE SAMEDI SAINT (religieux)	Technisonor
	FESTIVAL A KERKRADE (H.)	Robert Martin		+ OUVERTURE FEDERALE	Chappell
LIESENFELT (P.)	WEEK-END (Préludes et Scènes). (H.)	Transatlantiques		+ FANTASIE SENTIMENTALE	Chappell
MASSNET	PHEDRE (Ouverture). (Tr. Dureau) (H.)	Leduc	GERSHWIN (G.)	ESQUISSES ITALIENNES. (H.)	
	LE ROI DE LAHORE. (Tr. Parès) (H.)	Leduc	GILSON (Paul)	a) Nocturne	
	MARCHE SOLENNELLE. (Tr. Dureau) (H.)	Robert Martin		b) Fête des vendanges	
MENDELSSOHN (F.)	OUVERTURE POUR MUSIQUE D'HARMONIE (Tr. Mastio) (H.)	Leduc	GIRAUD	PORGY AND BESS. (Sélection) (Tr. Duthoit)	Chappell
	RUY BLAS (ouverture). (Tr. Dupont ou A. Guillaume) (H.F.)	Robert Martin	GLUCK (W. von)	L'HEUREUX VOYAGE. (Scènes descriptives) (H.F.)	Robert Martin
	OUVERTURE DU RETOUR AU PAYS (Tr. Wetge) (H.)	Leduc	GORDON (Jacob)	OUVERTURE DE CONCERT	Margueritat
MILHAUD (Darius)	IN MEMORIAM ET GLORIA VICTORIBUS (deux marches). (H.)	G. Schirmer		IPHIGENIE EN AULIDE. (ouverture) (Tr. Logcart) (H.F.)	Robert Martin
	INTRODUCTION ET MARCHE FUNEBRE (contemporain)	Chant du Monde (en location)	GOUNOD	SUITE IN BES. (F.)	Robert Martin
MOSKOWSKY	3 SPANISCHE TANSE. (Tr. Stalmeier) (H.)	Molenaar	GRIEG	1) March	
MOSSORGSKY	KOVENCHINA DANSE DES PERSANES. (Tr. Mouchard) (H.)	Leduc	HAYDN	2) Solemn Music	
	TITUS. (Tr. Mouchard) (H.)	Leduc	HOFFMANN (Norbert)	3) Finale	
MOZART	LES JOYEUSES COMMERES DE WINDSOR. (Tr. Chic) (H.)	Robert Martin	IBERT (Jacques)	MIREILLE. (ouverture) (Tr. Bonnelle) (H.F.)	Robert Martin
NICOLAI	FANTASIE DE CONCERT (F.)	Leduc	JADIN (L.-E.)	SIGURD-JORSALFAR. (Tr. P. Dupont) (H.F.)	Leduc
NIVERD (Lucien)	RICHILDF (ouverture) (H.)	Robert Martin		ALLEGRO-SYMPHONIE en mi b. (Tr. Andrieu) (H.F.)	Robert Martin
PARES (Gabriel)	ROLLON (ouverture) (H.)	Margueritat		DE LUSSERT (ouverture de Vaudeville) (H.)	U.G.D.A.
PETER (Benoit)	DE ELZENKONKONING (ouverture). (Tr. Ardenois) (H.F.)	Molenaar		HISTOIRE. (Suite) (Tr. R. Clérissse) (H.)	Leduc
PONCHIELLI (A.)	1) PROMESSI SPORI (ouverture). (Tr. O. Zurmühle) (H.F.)	Molenaar		SYMPHONIE IN EE BEWEGING. (Symphonie en un mouvement) (Tr. Jan Molenaar) (H.F.)	Molenaar
	OUVERTURE DE CONCOURS (H.F.)	Leduc		CORTEGE. (H.)	U.G.D.A.
POOT (Marcel)	BARBIER DE SEVILLE. (Tr. Andrieu) (H.F.)	Robert Martin		MARCHE RUSTIQUE (Tr. P. Dupont) (H.F.)	Dupont
ROSSINI	L'ITALIENNE A ALGER. (Tr. Fernand). (H.F.)	Robert Martin		+ OBSESSION (contemporain)	Technisonor
	OUVERTURE DE GUILLAUME TELL. (Tr. Boquet) (H.F.)	Robert Martin		LE PETIT POUCE (Tr. Mora) (H.)	Choudens
SAINT-SAENS	BACCHANALE DE SAMSON ET DALILA (H.)	Durand		+ GAMINERIES (Tr. Dondeyne) (Genre)	Chappell
	SYMPHONIE (Adagio et Allegro). (Tr. Dureau) (H.)	Leduc		WEEK-END (H.F.)	Transatlantiques
	OCCIDENT ET ORIENT (H.)	Durand		MY FAIR LADY (sélection). (Tr. Bennett)	Chappell
SAUTEPLANE (H.)	PRELUDE (H.)	Internationales		GLIORE A LA DANSE (H.F.)	Gras
SIBELIUS	FINLANDIA	Molenaar		PREMIERE SUITE D'ORCHESTRE (H.)	Leduc
SEMLER-COLLERY (J.)	SCHERZO ROMANTIQUE	Gras		MENUET ET FUGUE (Tr. R. Clérissse) (H.F.)	Dauge
	VALSE CAPRICE	Gras		ADAGIO 3ème SYMPHONIE (Dupont)	Robert Martin
	VARIATIONS SUR UN THEME PICARD (H.)	Molenaar		BALLET DES DEUX PIGEONS (Tr. Corroyez) (H.F.)	Robert Martin
STALLMEYER (P.)	OUVERTURE FANTASTIQUE (H.)	U.G.D.A.		MARCHE AUX FLAMBEAUX N° 1 (Tr. Wittemann) (H.F.)	Robert Martin
STRAUSS (Richard)	LA CHAUVESOURIS (ouverture). (Tr. Clérissse) (H.F.)	Leduc		COW BOY RAPSODY (Tr. D. Bennett) (Fantaisie)	Mills
SVENDSEN	LE CARNAVAL NORVEGIEN (Tr. Chomel) (H.)	Leduc		TROPICAL (Tr. D. Bennett)	Mills
THIRY (Albert)	LA CHAMBRE DES ENFANTS (H.F.)	Molenaar		L'ENLEVEMENT AU SERAIL (Tr. Logcart) (H.F.)	Robert Martin
	1) Le petit Pierrot.			MITHRIDATE (ouverture) (H.F.)	Robert Martin
	2) Annie et son Polichinelle.			TITUS (Tr. Mouchard) (H.)	Leduc
	3) Le jardin de Fineke.			OUVERTURE HEROIQUE (H.F.)	Robert Martin
	4) Une terrible histoire d'Alain.			LAETARE (ouverture) (H.)	Tilburg
	5) Chut! Kathy s'endort.			VESONTIO (ouverture symphonique) (Tr. Bourgeois) (H.F.)	Robert Martin
VERDI	LES VEPRES SICILIENNES (Tr. Desprey).	Molenaar		+ P.M.O. POLKA (Tr. Dondeyne) (Genre)	Chappell
VOLONIS	PRELUDE ET DANSE INDIENNE. (Tr. P. Dupont)	Lemoine		TANCREDE (ouverture) (Tr. Guilbert) (H.F.)	Robert Martin
WAL-BERG	DANSE DU DIABLE. (Tr. Paul Semler-Collery) (Genre).	Méridien		SOIRES MUSICALES (Tr. B. Britten) (suite)	Boosey-Hawkes
WALTON O'DONNELL	TWO IRISH TONE SKETCHES (H.)	Molenaar		DEJANIRE (prélude du 2 <sup>e</sup> acte) (Tr. A. Courtin) (H.F.)	Molenaar
	1) The mountain sprite.			+ SWEET-DOLLY (Tr. Dondeyne) (Jazz)	Chappell
	2) At the pattern.			GENEVA (ouverture) (L. de Schepper) (H.F.)	Margueritat
WEBER	EURYANTHE (ouverture). (Tr. P. Dupont) (H.)	Robert Martin		JUNIORINA (Fantaisie-ouverture) (H.)	Transatlantiques
	PETER SCHMOLL. (Tr. Wettge) (H.)	Leduc		MARCHE CORTEGE	Robert Martin
	PRECIOSA (ouverture). (Tr. P.-J. Molenaar) (H.F.)	Molenaar		EN AVANT... MARCHE (Pas redoublé avec tambours et clairons) (B.F.H.)	Dauge
				MARCHE SOLENNELLE (Tr. Rottier) (H.F.)	Robert Martin
				UNE MATINEE, UN APRES-MIDI, UNE SOIREE A VIENNE (Tr. Chic) (H.)	Leduc
				POETE ET PAYSAN (Tr. H. Fernand) (H.F.)	Robert Martin
				VALSE DE LA BELLE AU BOIS DORMANT (Tr. P. Dupont) (H.F.)	Robert Martin
				FANTASIE-Ballet (H.F.)	Robert Martin
				OUVERTURE SOLENNELLE (H.)	U.G.D.A.
				SUITE POETIQUE (H.F.)	Molenaar
				1) Rondel	
				2) Fabliau	
				3) Bucolique	
				4) Dithyrambe	
				CHANT DRUIDIQUE (H.F.)	Robert Martin
				LE LIEUTENANT BERGAMOTE (Ouverture de Concert) (H.F.)	Transatlantiques
				FANTASIE-POLONAISE N° 2 (H.F.)	Robert Martin
ADAM	SI J'ETAIS ROI (ouverture). (Tr. Bouchel) (H.F.)	Robert Martin			
ALLIER	FIRENZA (H.F.)	Robert Martin			
AMELLER (André)	AIRS HETEROGENES (H.)	Robert Martin			
AUBER (D.E.F.)	LE DUC D'OLONNE (ouverture). (Tr. Mellema) (H.)	Molenaar			
AUBER	LE DOMINO NOIR (ouverture). (Tr. Bouchel) (H.F.)	Robert Martin			
	FRA DIAVOLO. (Tr. Bouchel) (H.F.)	Robert Martin			
	LE CHEVAL DE BRONZE. (Tr. Bouchel). (H.F.)	Robert Martin			
AVIGNON (Jean)	LES HEURES SENEGALAISES (H.F.)	Transatlantiques			
BALAY (G.)	ARMORIQUE (H.)	Molenaar			
BALFE	LA BOHEMIENNE (ouverture). (Tr. Delbecq) (H.F.)	Robert Martin			
BARAT	MARCHE SYMPHONIQUE (H.F.)	Leduc	ALBINONI	ADAGIO (Dupont) (H.)	Robert Martin
BEETHOVEN	OUVERTURE D'EGMONT. (Tr. Dupont) (H.)	Robert Martin	ALLIER (G.)	OUVERTURE ALLIEE (H.F.)	Robert Martin
	LE ROI ETIENNE (ouverture). (Tr. Roveroulis) (H.)	Leduc	ANDERSON (L.)	BUGLERS HOLIDAY (Genre) (Tr. Edwards)	Mills
			ANDRIEU	THERMIDOR (H.F.)	Robert Martin
			AUBER	L'AMBASSADRICE (Tr. Bouchel) (H.F.)	Robert Martin
BERNARD (B.)	THE WHISTLING SERGENT MAJOR. (Tr. Duthoit) (Le Sergent major siffleur)	Chappell		LE CHEVAL DE BRONZE (Tr. Bouchel) (F.)	Robert Martin
BOEDIJN (Gérard)	A FOSTER OVERTURE (H.F.)	Molenaar		LE LAC DES FEES (Ouverture) (Tr. Bouchel) (H.F.)	Robert Martin
BOIELDIEU	CONCERT OVERTURE (op. 153) (H.F.)	Molenaar		DEUX CHORALS ET DEUX PETITS PRELUDES (Tr. Fayeulle) (H.)	Robert Martin
	LA DAME BLANCHE (ouverture). (Tr. Rottier) (H.F.)	Robert Martin		LA PLAINTS DU CLOCHER (H.F.)	Leduc
	LE NOUVEAU SEIGNEUR DU VILLAGE. (Tr. Fernand) (H.F.)	Robert Martin		AU PAYS LORRAIN (Ouverture) (H.F.)	Robert Martin
	LE CALIFE DE BAGDAD. (Tr. Rottier) (H.F.)	Robert Martin		PETITE OVERTURE DE CONCERT (H.F.)	Leduc
BONNEAU (P.)	GAMMES-VARIATIONS. (Tr. Dondeyne) (Fantaisie)	Chappell		PRELUDE ET DANSE (H.F.)	Leduc
	MA PROVENCE (Tr. Dondeyne) (Folklore)	Chappell		RAPSODIE SUR DES AIRS CORSES A TUNIS	Leduc
	AMAZONE (Tr. Dondeyne) (Genre)	Chappell		CORNET-CARILLON (Tr. J. Molenaar) (Genre)	Molenaar
BOURDIN (R.)	MILL-MOUNTAIN-ROANOKE (le Moulin de la Montagne) (Genre)	Chappell	BINGE (R.)	LA FETE AU VILLAGE VOISIN (H.F.)	Leduc
BUSH (M.L.)	MARCHE DE FETE	Durand	BOIELDIEU	DIANA VERNON (H.F.)	Robert Martin
	DANSE BRESSANE (Folklore)	Leduc	BOCQUET (R.)	BEAU CIEL D'ANJOU (H.F.)	Robert Martin
BUSSER (H.)	OUVERTURE EU UT. (Tr. D. Dondeyne) (H.F.)	Robert Martin	BOYER	STELLA (H.F.)	Margueritat
CASADESUS (F.)	CHANT D'APOTHEOSE. (Tr. Gironce) (H.)	Leduc	CAFFOT	LA FORET ENCHANTEE (Tr. Meuser) (H.F.)	Margueritat
CATEL (Ch.-S.)			CALMEL	FORETS ET PLAINES D'ALSACE (H.F.S.)	Transatlantiques
CHARPENTIER			CARPENTIER (Raoul)	INTERMEZZO - SCHERZANDO	Gras

## PREMIERE DIVISION

## DEUXIEME DIVISION

CLERISSE (R.)	JUBILE (H.F.) RAPSDIE VILLAGEOISE (H.) RITOURNELLE D'ANTAN SUR DES VIEUX AIRS (H.F.)	Gras Molenaar	BOELLMANN BOLZONI BOQUET (R.) BORDA BOUTRY (R.) BOYER CIAPOLINO (R.)	MENUET GOTHIQUE (Tr. Christol) (H.F.) MENUET (Tr. F. Foret) (H.F.) PARADE LILLIPUTIENNE (H.F.) VAL DE PENA (Paso Doble) + HYMNE OFFICIEL DE LA C.M.F. NOSSI-ROME (H.F.) A LA GLOIRE DE BESANCON (H.F.) (Morceau d'Ensemble avec Batterie)	Durand Eschia Robert Martin Durand Leduc Robert Martin
COITEUX	LA PRINCESSE TRAGIQUE (Ouverture) (H.F.) LE CHAR DE NEPTUNE (H.F.) + FETES DE TERPSICHORE (Tr. Dondeyne) (suite 18ème siècle) (n° 5 et 6)	Molenaar Robert Martin Margueritat	CLERISSE (R.)	OUVERTURE DE MAI (H.F.) OUVERTURE DE JUILLET (H.F.) PREMIERE OUVERTURE (H.F.) FANTAISIE BALLET VESONTIO (Vieille ville espagnole) (H.F.) FETE EN COTE D'OR (H.F.) N° 2 et 3 LA SANTA LIBERTAD (Ouverture) (H.F.) FRATERNITE (H.F.) SERENADE (H. Junior) MENUET (H. Junior) VALSE ROMANTIQUE (H.F.) MINIATURES (H.F.) PETITE SUITE RUSTIQUE (H.F.) CANTABILE (A. Thiry) (H.F.) LA COLOMBE (Entr'acte) (Tr. Vittmann) JUDEX (Tr. Dupont) (H.F.) LE TABLEAU PARLANT (Tr. Logeart) (H.F.) LA CARAVANE (Tr. Porchest) (H.F.) ANDANTE ET MENUET DE LA SURPRISE (Tr. Fernand) (H.F.)	Transatlantiques Leduc Robert Martin Vercruyse Leduc Transatlantiques Transatlantiques Robert Martin Robert Martin Transatlantiques Transatlantiques Robert Martin Robert Martin Robert Martin Robert Martin Robert Martin Robert Martin Robert Martin
DE BOISVALLEE	FETE EN COTE D'OR N° 2 et 1 (H.F.) SUITE MAROCAINE (H.F.) LE ROI S'AMUSE (H.F.) FUGUE (H.) + PRELUDE CHORAL en forme de marche + FANFAN LA TULIPE (Folklore) + MARCHÉ DE LA CITE (B.F. ad lib.) + PAYSAGE ECOSSAIS (Tr. Dondeyne) (Folklore)	Chappell Transatlantiques Robert Martin Robert Martin Transatlantiques Hansen Alpha Alpha	DEBROSSE (H.) DEGENNE DELBECQ (L.) DEREME DONDEYNE (D.)		
DEGENNE	ESQUISSES MEDIEVALES (H.F.) CHANT FUNERAIRE (Tr. Balay) (H.) PAVANE (Tr. Soyer) (H.) HERMINIA (Ouverture) (H.F.) LA VALLEE TRAGIQUE	Chappell Robert Martin Durand Leduc Margueritat Robert Martin	FAILLENOT FILLEUL (J.)		
DELMAS (Marc)	DEUX CHORALS ET PETITS PRELUDES (Tr. R. Fayeulle) (Classique)	Leduc	FRANCK (César) GOUNOD		
DELIBES (Léo)	DEUX PIECES: SERENITE EPITAPHE (Tr. R. Fayeulle) (religieux)	Leduc	GRETRY		
DONDEYNE (D.)	SEPTENTRION (Grande Marche) LEGENDE (Ouverture) ELEUSINIEN (Ouverture) MARCHÉ RELIGIEUSE D'ALCESTE (Tr. R. Martin) (H.F.)	Gras Gaudet Echo	HAYDN		
DUCLOS (P.)	SYMPHONIE IN C (Original pour musique militaire) (Tr. Jean Molenaar) (H.F.)	Robert Martin	KRUGER (J.) et KINZE (J.) LOUP MAILLOT (Jean) MANIERE MARIETTI MEHUL MENICHETTI	DAS LIED DES NACHTWACHTERS (H.) OUVERTURE DE PRINTEMPS (H.F.) LA MARCHÉ DES MATELOTS (H.) FETE DES FLEURS (H.F.) LAZARONILLA (H.F.) CHANT DU RETOUR (H.F.) SERENADE ESPAGNOLE (H.F.) AUBADE AU PRESIDENT (H.F.) 2 PETITES PIECES EXOTIQUES: Aïcha - Chanson Arabe MEDITATION (H.F.) ROCHECOURBIERE PETITE GAVOTTE ET FARANDOLE (Tr. Gaudon) (H.F.)	U.G.D.A. Robert Martin Transatlantiques Leduc Margueritat Robert Martin Robert Martin Robert Martin
FAILLENOT	GIROFLE-GIROFLA (Ouverture) (Tr. Angot) (H.F.)	Robert Martin Champel Molenaar	NIVERD PLANEL PIERNE (Gabriel)		
FAURE (G.)	KIANE-LINE (Poème Dramatique) DIALOGUES (Ouverture) + FOOTBALL ASSOCIATION (Marche Sportive) (Tr. Dondeyne)	Robert Martin Champel Molenaar	POPY		
FIEVET (Claude)	SUITE BREVE (H.F.) DJEMILLE (H.F.) JOSEPH EN EGYPT (Tr. Franot) (H.F.) LA DERNIERE ETAPE (H.F.) LA VALLEE MAUDITE (H.F.) A TRAVERS LA HONGRIE (H.F.) MOSKOVA (H.F.) RAPSDIE CORSE (H.F.) BALLET DES ROSES (H.F.) LES YEUX NOIRS (H.F.) VARIATIONS SYMPHONIQUES faciles OUVERTURE SOLENNELLE (P. Semler-Collery) SAINT LAURENCE (Suite) LA FINTA GIARDINIERA (Tr. Andrieu) (H.F.) ASCANIO IN ALBA (Tr. Logeart) (H.F.) PRELUDE ET CORTEGE (H.F.) 4ème MARCHÉ (Dondeyne) (H.F.) PAX ET LABOR (H.F.) LA SAINT-HUBERT (Ouverture) (H.F.) SCENES DE BALLET (H.) LA ROCHE DU MIDI (H.F.) NERON (Ouverture) (H.F.) FETE PROVENCALE (Ouverture) (H.F.) KING-ARTHUR (Tr. A. Arend) (Suite) LA PRINCESSE JAUNE (Tr. Logeart) SYMPHONY IN D (Tr. Marcel de Boeck) (H.F.) LA SAINT-JEAN A BOURBOURG (H.F.) MENUET DU ROI (H.F.) LES DRAGONS DE NOAILLES (H.F. Défilé avec T. et cl.) PIECE FUNEBRE CONCORDIA ROMANCE ET MINUETTO (H.)	Chappell Robert Martin Leduc Leduc Robert Martin Robert Martin Robert Martin Robert Martin Champel Champel Robert Martin Robert Martin Buyst Dauge Chappell Robert Martin Robert Martin Robert Martin Robert Martin Robert Martin Robert Martin Robert Martin Molenaar Durand Molenaar Leduc Leduc	QUIGNARD SEMLER-COLLERY (J.) THIRY		
GAUDEFROY	LA SAINT-HUBERT (Ouverture) (H.F.) SCENES DE BALLET (H.) LA ROCHE DU MIDI (H.F.) NERON (Ouverture) (H.F.) FETE PROVENCALE (Ouverture) (H.F.) KING-ARTHUR (Tr. A. Arend) (Suite) LA PRINCESSE JAUNE (Tr. Logeart) SYMPHONY IN D (Tr. Marcel de Boeck) (H.F.) LA SAINT-JEAN A BOURBOURG (H.F.) MENUET DU ROI (H.F.) LES DRAGONS DE NOAILLES (H.F. Défilé avec T. et cl.) PIECE FUNEBRE CONCORDIA ROMANCE ET MINUETTO (H.)	Robert Martin Champel Molenaar	TOURNEL VILLETTE (H.)		
GILSON (Paul)	LA SAINT-HUBERT (Ouverture) (H.F.) SCENES DE BALLET (H.) LA ROCHE DU MIDI (H.F.) NERON (Ouverture) (H.F.) FETE PROVENCALE (Ouverture) (H.F.) KING-ARTHUR (Tr. A. Arend) (Suite) LA PRINCESSE JAUNE (Tr. Logeart) SYMPHONY IN D (Tr. Marcel de Boeck) (H.F.) LA SAINT-JEAN A BOURBOURG (H.F.) MENUET DU ROI (H.F.) LES DRAGONS DE NOAILLES (H.F. Défilé avec T. et cl.) PIECE FUNEBRE CONCORDIA ROMANCE ET MINUETTO (H.)	Robert Martin Champel Molenaar	WAGNER		
GLUCK	LA SAINT-HUBERT (Ouverture) (H.F.) SCENES DE BALLET (H.) LA ROCHE DU MIDI (H.F.) NERON (Ouverture) (H.F.) FETE PROVENCALE (Ouverture) (H.F.) KING-ARTHUR (Tr. A. Arend) (Suite) LA PRINCESSE JAUNE (Tr. Logeart) SYMPHONY IN D (Tr. Marcel de Boeck) (H.F.) LA SAINT-JEAN A BOURBOURG (H.F.) MENUET DU ROI (H.F.) LES DRAGONS DE NOAILLES (H.F. Défilé avec T. et cl.) PIECE FUNEBRE CONCORDIA ROMANCE ET MINUETTO (H.)	Robert Martin Champel Molenaar	AMELLER (A.) CORROYEZ DONDEYNE	AIRES HETEROGENES (H.) TRIOS ET QUATUORS CLASSIQUES (H. F.) SERENADE (H. F.) MENUET (H. F.) FUGUE (H. F.) MARCHÉ DU CENTENAIRE (H. F.) MUSIQUE FUNEBRE (D. Dondeyne) (H. F.)	Molenaar Robert Martin Transatlantiques Transatlantiques Transatlantiques Transatlantiques Robert Martin
GOSSEC (F.-J.)	LA SAINT-HUBERT (Ouverture) (H.F.) SCENES DE BALLET (H.) LA ROCHE DU MIDI (H.F.) NERON (Ouverture) (H.F.) FETE PROVENCALE (Ouverture) (H.F.) KING-ARTHUR (Tr. A. Arend) (Suite) LA PRINCESSE JAUNE (Tr. Logeart) SYMPHONY IN D (Tr. Marcel de Boeck) (H.F.) LA SAINT-JEAN A BOURBOURG (H.F.) MENUET DU ROI (H.F.) LES DRAGONS DE NOAILLES (H.F. Défilé avec T. et cl.) PIECE FUNEBRE CONCORDIA ROMANCE ET MINUETTO (H.)	Robert Martin Champel Molenaar	LESIEUR WAGNER		
GOUNOD (Ch.)	LA SAINT-HUBERT (Ouverture) (H.F.) SCENES DE BALLET (H.) LA ROCHE DU MIDI (H.F.) NERON (Ouverture) (H.F.) FETE PROVENCALE (Ouverture) (H.F.) KING-ARTHUR (Tr. A. Arend) (Suite) LA PRINCESSE JAUNE (Tr. Logeart) SYMPHONY IN D (Tr. Marcel de Boeck) (H.F.) LA SAINT-JEAN A BOURBOURG (H.F.) MENUET DU ROI (H.F.) LES DRAGONS DE NOAILLES (H.F. Défilé avec T. et cl.) PIECE FUNEBRE CONCORDIA ROMANCE ET MINUETTO (H.)	Robert Martin Champel Molenaar			
GUYOT	LA SAINT-HUBERT (Ouverture) (H.F.) SCENES DE BALLET (H.) LA ROCHE DU MIDI (H.F.) NERON (Ouverture) (H.F.) FETE PROVENCALE (Ouverture) (H.F.) KING-ARTHUR (Tr. A. Arend) (Suite) LA PRINCESSE JAUNE (Tr. Logeart) SYMPHONY IN D (Tr. Marcel de Boeck) (H.F.) LA SAINT-JEAN A BOURBOURG (H.F.) MENUET DU ROI (H.F.) LES DRAGONS DE NOAILLES (H.F. Défilé avec T. et cl.) PIECE FUNEBRE CONCORDIA ROMANCE ET MINUETTO (H.)	Robert Martin Champel Molenaar			
LACOME	LA SAINT-HUBERT (Ouverture) (H.F.) SCENES DE BALLET (H.) LA ROCHE DU MIDI (H.F.) NERON (Ouverture) (H.F.) FETE PROVENCALE (Ouverture) (H.F.) KING-ARTHUR (Tr. A. Arend) (Suite) LA PRINCESSE JAUNE (Tr. Logeart) SYMPHONY IN D (Tr. Marcel de Boeck) (H.F.) LA SAINT-JEAN A BOURBOURG (H.F.) MENUET DU ROI (H.F.) LES DRAGONS DE NOAILLES (H.F. Défilé avec T. et cl.) PIECE FUNEBRE CONCORDIA ROMANCE ET MINUETTO (H.)	Robert Martin Champel Molenaar			
LA LANDE (M.-R. de)	LA SAINT-HUBERT (Ouverture) (H.F.) SCENES DE BALLET (H.) LA ROCHE DU MIDI (H.F.) NERON (Ouverture) (H.F.) FETE PROVENCALE (Ouverture) (H.F.) KING-ARTHUR (Tr. A. Arend) (Suite) LA PRINCESSE JAUNE (Tr. Logeart) SYMPHONY IN D (Tr. Marcel de Boeck) (H.F.) LA SAINT-JEAN A BOURBOURG (H.F.) MENUET DU ROI (H.F.) LES DRAGONS DE NOAILLES (H.F. Défilé avec T. et cl.) PIECE FUNEBRE CONCORDIA ROMANCE ET MINUETTO (H.)	Robert Martin Champel Molenaar			
LECOQ	LA SAINT-HUBERT (Ouverture) (H.F.) SCENES DE BALLET (H.) LA ROCHE DU MIDI (H.F.) NERON (Ouverture) (H.F.) FETE PROVENCALE (Ouverture) (H.F.) KING-ARTHUR (Tr. A. Arend) (Suite) LA PRINCESSE JAUNE (Tr. Logeart) SYMPHONY IN D (Tr. Marcel de Boeck) (H.F.) LA SAINT-JEAN A BOURBOURG (H.F.) MENUET DU ROI (H.F.) LES DRAGONS DE NOAILLES (H.F. Défilé avec T. et cl.) PIECE FUNEBRE CONCORDIA ROMANCE ET MINUETTO (H.)	Robert Martin Champel Molenaar			
LHOMME (Ch.)	LA SAINT-HUBERT (Ouverture) (H.F.) SCENES DE BALLET (H.) LA ROCHE DU MIDI (H.F.) NERON (Ouverture) (H.F.) FETE PROVENCALE (Ouverture) (H.F.) KING-ARTHUR (Tr. A. Arend) (Suite) LA PRINCESSE JAUNE (Tr. Logeart) SYMPHONY IN D (Tr. Marcel de Boeck) (H.F.) LA SAINT-JEAN A BOURBOURG (H.F.) MENUET DU ROI (H.F.) LES DRAGONS DE NOAILLES (H.F. Défilé avec T. et cl.) PIECE FUNEBRE CONCORDIA ROMANCE ET MINUETTO (H.)	Robert Martin Champel Molenaar			
LIFERMAN (G.)	LA SAINT-HUBERT (Ouverture) (H.F.) SCENES DE BALLET (H.) LA ROCHE DU MIDI (H.F.) NERON (Ouverture) (H.F.) FETE PROVENCALE (Ouverture) (H.F.) KING-ARTHUR (Tr. A. Arend) (Suite) LA PRINCESSE JAUNE (Tr. Logeart) SYMPHONY IN D (Tr. Marcel de Boeck) (H.F.) LA SAINT-JEAN A BOURBOURG (H.F.) MENUET DU ROI (H.F.) LES DRAGONS DE NOAILLES (H.F. Défilé avec T. et cl.) PIECE FUNEBRE CONCORDIA ROMANCE ET MINUETTO (H.)	Robert Martin Champel Molenaar			
MANIERE	LA SAINT-HUBERT (Ouverture) (H.F.) SCENES DE BALLET (H.) LA ROCHE DU MIDI (H.F.) NERON (Ouverture) (H.F.) FETE PROVENCALE (Ouverture) (H.F.) KING-ARTHUR (Tr. A. Arend) (Suite) LA PRINCESSE JAUNE (Tr. Logeart) SYMPHONY IN D (Tr. Marcel de Boeck) (H.F.) LA SAINT-JEAN A BOURBOURG (H.F.) MENUET DU ROI (H.F.) LES DRAGONS DE NOAILLES (H.F. Défilé avec T. et cl.) PIECE FUNEBRE CONCORDIA ROMANCE ET MINUETTO (H.)	Robert Martin Champel Molenaar			
MEHUL	LA SAINT-HUBERT (Ouverture) (H.F.) SCENES DE BALLET (H.) LA ROCHE DU MIDI (H.F.) NERON (Ouverture) (H.F.) FETE PROVENCALE (Ouverture) (H.F.) KING-ARTHUR (Tr. A. Arend) (Suite) LA PRINCESSE JAUNE (Tr. Logeart) SYMPHONY IN D (Tr. Marcel de Boeck) (H.F.) LA SAINT-JEAN A BOURBOURG (H.F.) MENUET DU ROI (H.F.) LES DRAGONS DE NOAILLES (H.F. Défilé avec T. et cl.) PIECE FUNEBRE CONCORDIA ROMANCE ET MINUETTO (H.)	Robert Martin Champel Molenaar			
MENICHETTI	LA SAINT-HUBERT (Ouverture) (H.F.) SCENES DE BALLET (H.) LA ROCHE DU MIDI (H.F.) NERON (Ouverture) (H.F.) FETE PROVENCALE (Ouverture) (H.F.) KING-ARTHUR (Tr. A. Arend) (Suite) LA PRINCESSE JAUNE (Tr. Logeart) SYMPHONY IN D (Tr. Marcel de Boeck) (H.F.) LA SAINT-JEAN A BOURBOURG (H.F.) MENUET DU ROI (H.F.) LES DRAGONS DE NOAILLES (H.F. Défilé avec T. et cl.) PIECE FUNEBRE CONCORDIA ROMANCE ET MINUETTO (H.)	Robert Martin Champel Molenaar			
MERTENS	LA SAINT-HUBERT (Ouverture) (H.F.) SCENES DE BALLET (H.) LA ROCHE DU MIDI (H.F.) NERON (Ouverture) (H.F.) FETE PROVENCALE (Ouverture) (H.F.) KING-ARTHUR (Tr. A. Arend) (Suite) LA PRINCESSE JAUNE (Tr. Logeart) SYMPHONY IN D (Tr. Marcel de Boeck) (H.F.) LA SAINT-JEAN A BOURBOURG (H.F.) MENUET DU ROI (H.F.) LES DRAGONS DE NOAILLES (H.F. Défilé avec T. et cl.) PIECE FUNEBRE CONCORDIA ROMANCE ET MINUETTO (H.)	Robert Martin Champel Molenaar			
MEYER (J.)	LA SAINT-HUBERT (Ouverture) (H.F.) SCENES DE BALLET (H.) LA ROCHE DU MIDI (H.F.) NERON (Ouverture) (H.F.) FETE PROVENCALE (Ouverture) (H.F.) KING-ARTHUR (Tr. A. Arend) (Suite) LA PRINCESSE JAUNE (Tr. Logeart) SYMPHONY IN D (Tr. Marcel de Boeck) (H.F.) LA SAINT-JEAN A BOURBOURG (H.F.) MENUET DU ROI (H.F.) LES DRAGONS DE NOAILLES (H.F. Défilé avec T. et cl.) PIECE FUNEBRE CONCORDIA ROMANCE ET MINUETTO (H.)	Robert Martin Champel Molenaar			
MORTON GOULD	LA SAINT-HUBERT (Ouverture) (H.F.) SCENES DE BALLET (H.) LA ROCHE DU MIDI (H.F.) NERON (Ouverture) (H.F.) FETE PROVENCALE (Ouverture) (H.F.) KING-ARTHUR (Tr. A. Arend) (Suite) LA PRINCESSE JAUNE (Tr. Logeart) SYMPHONY IN D (Tr. Marcel de Boeck) (H.F.) LA SAINT-JEAN A BOURBOURG (H.F.) MENUET DU ROI (H.F.) LES DRAGONS DE NOAILLES (H.F. Défilé avec T. et cl.) PIECE FUNEBRE CONCORDIA ROMANCE ET MINUETTO (H.)	Robert Martin Champel Molenaar			
MOZART	LA SAINT-HUBERT (Ouverture) (H.F.) SCENES DE BALLET (H.) LA ROCHE DU MIDI (H.F.) NERON (Ouverture) (H.F.) FETE PROVENCALE (Ouverture) (H.F.) KING-ARTHUR (Tr. A. Arend) (Suite) LA PRINCESSE JAUNE (Tr. Logeart) SYMPHONY IN D (Tr. Marcel de Boeck) (H.F.) LA SAINT-JEAN A BOURBOURG (H.F.) MENUET DU ROI (H.F.) LES DRAGONS DE NOAILLES (H.F. Défilé avec T. et cl.) PIECE FUNEBRE CONCORDIA ROMANCE ET MINUETTO (H.)	Robert Martin Champel Molenaar			
NIVERD	LA SAINT-HUBERT (Ouverture) (H.F.) SCENES DE BALLET (H.) LA ROCHE DU MIDI (H.F.) NERON (Ouverture) (H.F.) FETE PROVENCALE (Ouverture) (H.F.) KING-ARTHUR (Tr. A. Arend) (Suite) LA PRINCESSE JAUNE (Tr. Logeart) SYMPHONY IN D (Tr. Marcel de Boeck) (H.F.) LA SAINT-JEAN A BOURBOURG (H.F.) MENUET DU ROI (H.F.) LES DRAGONS DE NOAILLES (H.F. Défilé avec T. et cl.) PIECE FUNEBRE CONCORDIA ROMANCE ET MINUETTO (H.)	Robert Martin Champel Molenaar			
PAER (Ferdinand)	LA SAINT-HUBERT (Ouverture) (H.F.) SCENES DE BALLET (H.) LA ROCHE DU MIDI (H.F.) NERON (Ouverture) (H.F.) FETE PROVENCALE (Ouverture) (H.F.) KING-ARTHUR (Tr. A. Arend) (Suite) LA PRINCESSE JAUNE (Tr. Logeart) SYMPHONY IN D (Tr. Marcel de Boeck) (H.F.) LA SAINT-JEAN A BOURBOURG (H.F.) MENUET DU ROI (H.F.) LES DRAGONS DE NOAILLES (H.F. Défilé avec T. et cl.) PIECE FUNEBRE CONCORDIA ROMANCE ET MINUETTO (H.)	Robert Martin Champel Molenaar			
PARES	LA SAINT-HUBERT (Ouverture) (H.F.) SCENES DE BALLET (H.) LA ROCHE DU MIDI (H.F.) NERON (Ouverture) (H.F.) FETE PROVENCALE (Ouverture) (H.F.) KING-ARTHUR (Tr. A. Arend) (Suite) LA PRINCESSE JAUNE (Tr. Logeart) SYMPHONY IN D (Tr. Marcel de Boeck) (H.F.) LA SAINT-JEAN A BOURBOURG (H.F.) MENUET DU ROI (H.F.) LES DRAGONS DE NOAILLES (H.F. Défilé avec T. et cl.) PIECE FUNEBRE CONCORDIA ROMANCE ET MINUETTO (H.)	Robert Martin Champel Molenaar			
PLANEL	LA SAINT-HUBERT (Ouverture) (H.F.) SCENES DE BALLET (H.) LA ROCHE DU MIDI (H.F.) NERON (Ouverture) (H.F.) FETE PROVENCALE (Ouverture) (H.F.) KING-ARTHUR (Tr. A. Arend) (Suite) LA PRINCESSE JAUNE (Tr. Logeart) SYMPHONY IN D (Tr. Marcel de Boeck) (H.F.) LA SAINT-JEAN A BOURBOURG (H.F.) MENUET DU ROI (H.F.) LES DRAGONS DE NOAILLES (H.F. Défilé avec T. et cl.) PIECE FUNEBRE CONCORDIA ROMANCE ET MINUETTO (H.)	Robert Martin Champel Molenaar			
POPY	LA SAINT-HUBERT (Ouverture) (H.F.) SCENES DE BALLET (H.) LA ROCHE DU MIDI (H.F.) NERON (Ouverture) (H.F.) FETE PROVENCALE (Ouverture) (H.F.) KING-ARTHUR (Tr. A. Arend) (Suite) LA PRINCESSE JAUNE (Tr. Logeart) SYMPHONY IN D (Tr. Marcel de Boeck) (H.F.) LA SAINT-JEAN A BOURBOURG (H.F.) MENUET DU ROI (H.F.) LES DRAGONS DE NOAILLES (H.F. Défilé avec T. et cl.) PIECE FUNEBRE CONCORDIA ROMANCE ET MINUETTO (H.)	Robert Martin Champel Molenaar			
PURCELL	LA SAINT-HUBERT (Ouverture) (H.F.) SCENES DE BALLET (H.) LA ROCHE DU MIDI (H.F.) NERON (Ouverture) (H.F.) FETE PROVENCALE (Ouverture) (H.F.) KING-ARTHUR (Tr. A. Arend) (Suite) LA PRINCESSE JAUNE (Tr. Logeart) SYMPHONY IN D (Tr. Marcel de Boeck) (H.F.) LA SAINT-JEAN A BOURBOURG (H.F.) MENUET DU ROI (H.F.) LES DRAGONS DE NOAILLES (H.F. Défilé avec T. et cl.) PIECE FUNEBRE CONCORDIA ROMANCE ET MINUETTO (H.)	Robert Martin Champel Molenaar			
SAINT-SAENS	LA SAINT-HUBERT (Ouverture) (H.F.) SCENES DE BALLET (H.) LA ROCHE DU MIDI (H.F.) NERON (Ouverture) (H.F.) FETE PROVENCALE (Ouverture) (H.F.) KING-ARTHUR (Tr. A. Arend) (Suite) LA PRINCESSE JAUNE (Tr. Logeart) SYMPHONY IN D (Tr. Marcel de Boeck) (H.F.) LA SAINT-JEAN A BOURBOURG (H.F.) MENUET DU ROI (H.F.) LES DRAGONS DE NOAILLES (H.F. Défilé avec T. et cl.) PIECE FUNEBRE CONCORDIA ROMANCE ET MINUETTO (H.)	Robert Martin Champel Molenaar			
SAMMARTINI (J.-B.)	LA SAINT-HUBERT (Ouverture) (H.F.) SCENES DE BALLET (H.) LA ROCHE DU MIDI (H.F.) NERON (Ouverture) (H.F.) FETE PROVENCALE (Ouverture) (H.F.) KING-ARTHUR (Tr. A. Arend) (Suite) LA PRINCESSE JAUNE (Tr. Logeart) SYMPHONY IN D (Tr. Marcel de Boeck) (H.F.) LA SAINT-JEAN A BOURBOURG (H.F.) MENUET DU ROI (H.F.) LES DRAGONS DE NOAILLES (H.F. Défilé avec T. et cl.) PIECE FUNEBRE CONCORDIA ROMANCE ET MINUETTO (H.)	Robert Martin Champel Molenaar			
SEMLER-COLLERY (J.)	LA SAINT-HUBERT (Ouverture) (H.F.) SCENES DE BALLET (H.) LA ROCHE DU MIDI (H.F.) NERON (Ouverture) (H.F.) FETE PROVENCALE (Ouverture) (H.F.) KING-ARTHUR (Tr. A. Arend) (Suite) LA PRINCESSE JAUNE (Tr. Logeart) SYMPHONY IN D (Tr. Marcel de Boeck) (H.F.) LA SAINT-JEAN A BOURBOURG (H.F.) MENUET DU ROI (H.F.) LES DRAGONS DE NOAILLES (H.F. Défilé avec T. et cl.) PIECE FUNEBRE CONCORDIA ROMANCE ET MINUETTO (H.)	Robert Martin Champel Molenaar			
SEMLER-COLLERY (Gaston-Jean et Paul)	LA SAINT-HUBERT (Ouverture) (H.F.) SCENES DE BALLET (H.) LA ROCHE DU MIDI (H.F.) NERON (Ouverture) (H.F.) FETE PROVENCALE (Ouverture) (H.F.) KING-ARTHUR (Tr. A. Arend) (Suite) LA PRINCESSE JAUNE (Tr. Logeart) SYMPHONY IN D (Tr. Marcel de Boeck) (H.F.) LA SAINT-JEAN A BOURBOURG (H.F.) MENUET DU ROI (H.F.) LES DRAGONS DE NOAILLES (H.F. Défilé avec T. et cl.) PIECE FUNEBRE CONCORDIA ROMANCE ET MINUETTO (H.)	Robert Martin Champel Molenaar			
SCHUBERT	LA SAINT-HUBERT (Ouverture) (H.F.) SCENES DE BALLET (H.) LA ROCHE DU MIDI (H.F.) NERON (Ouverture) (H.F.) FETE PROVENCALE (Ouverture) (H.F.) KING-ARTHUR (Tr. A. Arend) (Suite) LA PRINCESSE JAUNE (Tr. Logeart) SYMPHONY IN D (Tr. Marcel de Boeck) (H.F.) LA SAINT-JEAN A BOURBOURG (H.F.) MENUET DU ROI (H.F.) LES DRAGONS DE NOAILLES (H.F. Défilé avec T. et cl.) PIECE FUNEBRE CONCORDIA ROMANCE ET MINUETTO (H.)	Robert Martin Champel Molenaar			
SPIRO SAMARA	LA SAINT-HUBERT (Ouverture) (H.F.) SCENES DE BALLET (H.) LA ROCHE DU MIDI (H.F.) NERON (Ouverture) (H.F.) FETE PROVENCALE (Ouverture) (H.F.) KING-ARTHUR (Tr. A. Arend) (Suite) LA PRINCESSE JAUNE (Tr. Logeart) SYMPHONY IN D (Tr. Marcel de Boeck) (H.F.) LA SAINT-JEAN A BOURBOURG (H.F.) MENUET DU ROI (H.F.) LES DRAGONS DE NOAILLES (H.F. Défilé avec T. et cl.) PIECE FUNEBRE CONCORDIA ROMANCE ET MINUETTO (H.)	Robert Martin Champel Molenaar			
SUPPE	LA SAINT-HUBERT (Ouverture) (H.F.) SCENES DE BALLET (H.) LA ROCHE DU MIDI (H.F.) NERON (Ouverture) (H.F.) FETE PROVENCALE (Ouverture) (H.F.) KING-ARTHUR (Tr. A. Arend) (Suite) LA PRINCESSE JAUNE (Tr. Logeart) SYMPHONY IN D (Tr. Marcel de Boeck) (H.F.) LA SAINT-JEAN A BOURBOURG (H.F.) MENUET DU ROI (H.F.) LES DRAGONS DE NOAILLES (H.F. Défilé avec T. et cl.) PIECE FUNEBRE CONCORDIA ROMANCE ET MINUETTO (H.)	Robert Martin Champel Molenaar			
THIRY (A.)	LA SAINT-HUBERT (Ouverture) (H.F.) SCENES DE BALLET (H.) LA ROCHE DU MIDI (H.F.) NERON (Ouverture) (H.F.) FETE PROVENCALE (Ouverture) (H.F.) KING-ARTHUR (Tr. A. Arend) (Suite) LA PRINCESSE JAUNE (Tr. Logeart) SYMPHONY IN D (Tr. Marcel de Boeck) (H.F.) LA SAINT-JEAN A BOURBOURG (H.F.) MENUET DU ROI (H.F.) LES DRAGONS DE NOAILLES (H.F. Défilé avec T. et cl.) PIECE FUNEBRE CONCORDIA ROMANCE ET MINUETTO (H.)	Robert Martin Champel Molenaar			
VAUGHAN (W.)	LA SAINT-HUBERT (Ouverture) (H.F.) SCENES DE BALLET (H.) LA ROCHE DU MIDI (H.F.) NERON (Ouverture) (H.F.) FETE PROVENCALE (Ouverture) (H.F.) KING-ARTHUR (Tr. A. Arend) (Suite) LA PRINCESSE JAUNE (Tr. Logeart) SYMPHONY IN D (Tr. Marcel de Boeck) (H.F.) LA SAINT-JEAN A BOURBOURG (H.F.) MENUET DU ROI (H.F.) LES DRAGONS DE NOAILLES (H.F. Défilé avec T. et cl.) PIECE FUNEBRE CONCORDIA ROMANCE ET MINUETTO (H.)	Robert Martin Champel Molenaar			
VILLETTE (H.)	LA SAINT-HUBERT (Ouverture) (H.F.) SCENES DE BALLET (H.) LA ROCHE DU MIDI (H.F.) NERON (Ouverture) (H.F.) FETE PROVENCALE (Ouverture) (H.F.) KING-ARTHUR (Tr. A. Arend) (Suite) LA PRINCESSE JAUNE (Tr. Logeart) SYMPHONY IN D (Tr. Marcel de Boeck) (H.F.) LA SAINT-JEAN A BOURBOURG (H.F.) MENUET DU ROI (H.F.) LES DRAGONS DE NOAILLES (H.F. Défilé avec T. et cl.) PIECE FUNEBRE CONCORDIA ROMANCE ET MINUETTO (H.)	Robert Martin Champel Molenaar			
VILLETTE (P.)	LA SAINT-HUBERT (Ouverture) (H.F.) SCENES DE BALLET (H.) LA ROCHE DU MIDI (H.F.) NERON (Ouverture) (H.F.) FETE PROVENCALE (Ouverture) (H.F.) KING-ARTHUR (Tr. A. Arend) (Suite) LA PRINCESSE JAUNE (Tr. Logeart) SYMPHONY IN D (Tr. Marcel de Boeck) (H.F.) LA SAINT-JEAN A BOURBOURG (H.F.) MENUET DU ROI (H.F.) LES DRAGONS DE NOAILLES (H.F. Défilé avec T. et cl.) PIECE FUNEBRE CONCORDIA ROMANCE ET MINUETTO (H.)	Robert Martin Champel Molenaar			
VILLETTE (H.)	LA SAINT-HUBERT (Ouverture) (H.F.) SCENES DE BALLET (H.) LA ROCHE DU MIDI (H.F.) NERON (Ouverture) (H.F.) FETE PROVENCALE (Ouverture) (H.F.) KING-ARTHUR (Tr. A. Arend) (Suite) LA PRINCESSE JAUNE (Tr. Logeart) SYMPHONY IN D (Tr. Marcel de Boeck) (H.F.) LA SAINT-JEAN A BOURBOURG (H.F.) MENUET DU ROI (H.F.) LES DRAGONS DE NOAILLES (H.F. Défilé avec T. et cl.) PIECE FUNEBRE CONCORDIA ROMANCE ET MINUETTO (H.)	Robert Martin Champel Molenaar			
WALTER (H.)	LA SAINT-HUBERT (Ouverture) (H.F.) SCENES DE BALLET (H.) LA ROCHE DU MIDI (H.F.) NERON (Ouverture) (H.F.) FETE PROVENCALE (Ouverture) (H.F.) KING-ARTHUR (Tr. A. Arend) (Suite) LA PRINCESSE JAUNE (Tr. Logeart) SYMPHONY IN D (Tr. Marcel de Boeck) (H.F.) LA SAINT-JEAN A BOURBOURG (H.F.) MENUET DU ROI (H.F.) LES DRAGONS DE NOAILLES (H.F. Défilé avec T. et cl.) PIECE FUNEBRE CONCORDIA ROMANCE ET MINUETTO (H.)	Robert Martin Champel Molenaar			

## TROISIEME DIVISION

ADAM	LA POUPEE DE NUREMBERG (Tr. Rottier) (H.F.)	Robert Martin
ANDRIEU	LA FEE PRINTEMPS (H.F.)	Robert Martin
BACH (J.-S.)		

- HANSEN : Londres (Angleterre).
- INTERNATIONALE : 47, rue Saint-André-des-Arts, Paris (6ème).
- JOBERT : 44, rue du Collège, Paris (8ème).
- LEDUC : 175, rue Saint-Honoré, Paris (1er).
- LEEDS-MUSIC CORPORATION : (Etats-Unis).
- LEMOINE : 17, rue Pigalle, Paris (9ème).
- MARGUERITAT : 24, rue René-Boulanger, Paris (10ème).
- MARCEL D'ANELLA : 7, rue Saint-Lazare, Paris (8ème).
- MERIDIAN : 5, rue Lincoln, Paris (8ème).
- MILLS : s'adresser aux Editions DOLEJAL : 10 bis, rue du Vieux-Collège, Genève (Suisse).
- RICORDI (ESCHIG) : 48, rue de Rome, Paris (8ème).
- ROBERT MARTIN : 106, La Coupée, 71-Charnay-les-Mâcon.
- SALABERT : 22, rue Chauchat, Paris (9ème).
- SCHIRMER : (Voir Salabert).
- TECHNISONOR : 12, rue Magellan, Paris (8ème).
- TILBURG (Pays-Bas).
- TRANSATLANTIQUES : 14, avenue Hoche, Paris (8ème).
- U.G.D.A. (Union Grand Duc Adolphe) : rue Sosthène, Weis, 3-5, Luxembourg (Grand-Duché).
- VERCRUYSSSE et DHONT : Lille (59).

## TROIS SIÈCLES DE MANDOLINE

(Suite du numéro de février).

1700-1750. — Parmi les compositions pour mandoline, l'ensemble des œuvres de A. Vivaldi attend presque une heure d'audition. Les plus connues de nos jours sont les concertos pour mandolines, cordes et clavecin.

On attribue à Vivaldi d'être le premier à avoir écrit des concertos pour mandolines solistes. La chose est possible. Mais disons qu'on n'a jamais attaché beaucoup d'importance à rechercher des œuvres anciennes ou à les faire entendre, bien qu'elles soient assez nombreuses. Peut-être parce qu'il est coutume de dire qu'elles ont un caractère simpliste — affirmation dont j'aimerais connaître le bien-fondé car je n'en connais point de si facile. Et s'il en existe, elles reflètent davantage le caractère de l'époque que la valeur de l'instrument. N'oublions pas, et notons en passant cette référence, que la mandoline est jouée surtout par l'élite de la Société, jusqu'à la plus haute noblesse. Depuis plus de deux siècles, les concertos de Vivaldi, tels qu'ils sont enregistrés, restent encore une performance dans leur exécution et sont considérés comme des joyaux de la littérature.

Ce qu'on peut attribuer à A. Vivaldi, dans l'histoire de la Mandoline c'est sa consécration éclatante comme instrument de salon. Mais, attention ! ce n'est pas le jeu que nous lui connaissons de nos jours.

Ses progrès se révèlent principalement dans la fabrication et dans le doigté. La technique du plectre n'en est encore qu'au staccato. Le trémolo, qui fera de la mandoline un instrument de charme exquis, mais, aussi, de controverse entre exécutants, n'existe toujours pas.

D'anciens prétendent, preuves en mains, qu'il commence à apparaître beaucoup plus tard, à la fin du siècle, d'abord dans la note finale de longue durée qui se trouve ainsi « multipliée » selon son appellation. Et les critiques de l'époque semblent plutôt avoir une opinion défavorable de ce nouveau jeu de la mandoline — on peut l'admettre sans difficulté puisque, au cours de ces dernières années, le trémolo fut encore sujet à polémique internationale.

C'est seulement au cours du XIXème siècle que nous verrons son épanouissement dans toutes ses fonctions.

En somme, le trémolo de la mandoline tel qu'il est employé actuellement, à environ 150 ans d'existence.

Mais à mon sens, s'il est vrai que les œuvres ou parties d'orchestre pour mandoline de Vivaldi, Haendel, Hasse, Hummel, Paisiello, Gretry, Mozart, Beethoven, pour ne citer que quelques compositeurs évitent soigneusement les notes longues conformément au caractère mandolinistique, le trémolo, à mon sens, existe, virtuellement, en puissance technique. En effet, le trille qui est sur la mandoline, un des plus beaux effets obtenus des instruments de musique, est un usage puisque Vivaldi s'en sert en fin d'une phrase.

Et le trille pour la main droite est un dérivé du trémolo ou inversement, l'un et l'autre exigeant la même rapidité de va et vient du plectre.

Donc, et ceci est important, on peut très bien jouer les œuvres du XVIIIème siècle en introduisant judicieusement le trémolo sans nuire à l'interté et peut-être même que l'expression musicale s'en trouve-t-elle accentuée.

Si à cette époque, on ne fait pas de trémolo, je crois en voir les raisons, d'abord, dans un enseignement probablement rigoureux, au style bien déterminé, ou les écarts — comme toujours par principe — sont mal accueillis dans leurs innovations; ensuite, dans le fait que les solistes, dont l'une des tâches est de mettre l'instrument en valeur sont rares de même que de nos jours — et enfin, dans le fait que l'on joue sur des mandolines de type « milanais à cordes simples » et que le trémolo sur une seule corde n'est pas toujours réussi — même sur deux — sauf par les professionnels.

1750 - 1800 — Cette deuxième moitié du XVIIIème siècle va voir la faveur de la mandoline atteindre un rayonnement universel, grâce surtout aux compositeurs qui l'introduisent dans leurs grandes œuvres, Mozart par exemple, dans son opéra « Don Juan » donné en première audition à Prague. Et Prague alors s'enthousiasme pour la mandoline.

Il en est de même partout en Europe, où elle est accueillie avec une considération distinguée dans la Haute Société.

Cette vogue, c'est aussi son apothéose très honorifique, car les Grands de ce Monde s'y essaient

les doigts. De plus, son exquise poésie musicale inspire les plus illustres compositeurs; Beethoven lui-même possédait une mandoline et composait spécialement pour elle.

Du XVIIIème siècle, nous possédons la plus grande et plus belle richesse de musique classique pour mandoline.

Des concertos, des sonates, des trios, des quatuors, des œuvres de tous genres où la mandoline tient la partie principale.

Ce magnifique répertoire, dans lequel le raffinement d'expression arrive à troubler l'âme, ne devrait-il pas renaitre de nos jours? Ne serait-ce que pour inspirer à leur tour nos grands compositeurs.

Outre ses œuvres particulières, son inclusion dans les opéras n'est-elle pas une preuve suffisante, non de sa couleur, mais de sa personnalité comme instrument d'orchestre?

Pourquoi cette mince considération aujourd'hui? Pourquoi en avoir fait un instrument de plaisance fantaisie, alors que sa forme gracieuse et l'image de ses expressions délicates sont gravées sur nos plus belles porcelaines?

(A suivre).

### Distinctions

Nous avons appris avec plaisir la promotion de M. Marcel Landowski, directeur de la Musique aux Affaires culturelles au grade de Chevalier des Arts et Lettres, et celle de M. Trappenard, directeur des Beaux-Arts de la ville de Paris, récemment décoré des Palmes académiques.

A ces deux personnalités, toute l'équipe du journal présente ses bien sincères félicitations pour ces distinctions si méritées.

### HARMONIE DU CHEMIN DE FER DU NORD

Le dimanche 5 avril 1970, à 14 h. 30, l'Harmonie du Chemin de Fer du Nord donnera son 45ème grand concert de gala au théâtre Gérard-Philipe, 59, boulevard Jules-Guesde, à Saint-Denis, sous la haute direction de son chef : Georges Amédéo.

Au cours de ce concert, l'Harmonie du Chemin de Fer du Nord interprétera des œuvres de Adam, Beethoven, Darling, Honegger, Massenet, Moussorgsky, Rimsky-Korsakow Tchaïkowsky et Weber. Ce concert sera placé sous la présidence d'honneur de M. Roger Guibert, directeur général de la SNCF et de M. Daudemard-Grenac, directeur de la région Nord. Le résident de l'Harmonie est M. Philippe Leroy, ingénieur en chef honoraire.

Sachant l'exemplaire tenue des Concerts de l'Harmonie du Nord, nous ne doutons pas que ceux qui assisteront à celui du 5 avril, ne regretteront pas leur après-midi.

### Concours de SÉLESTAT

Tous les deux ou trois ans l'Association des Chorales d'Alsace, sous l'égide de la Confédération musicale de France, patronne un grand concours international de chant choral. Le dimanche 7 juin 1970, c'est à l'Harmonie Chorale 1858 de Sélestat qu'incombe le grand honneur, mais aussi la lourde tâche, d'assurer l'organisation.

Ce concours recevra tout l'éclat que mérite une rencontre chorale à l'échelon international, car plusieurs centaines de choristes se donneront rendez-vous au cœur de l'Alsace, à Sélestat, où le noble art de la musique en général et le chant choral en particulier ont toujours su toucher les cœurs sen-



Saxophones  
Trompettes  
Clarinettes  
Flûtes, etc...

# Dolnet

66, rte de Houdan, T. 477.03.35  
78 - MANTES-LA-JOLIE  
la Grande Marque Française

catalogue franco sur demande

sibles de toutes les générations.

Cette importante manifestation débutera le 6 juin par un concert de gala de l'Harmonie Chorale auquel participeront les sociétés qui auront choisi de passer la nuit à Sélestat. Dimanche matin aura lieu le concours proprement dit dans le cadre de la salle Sainte-Barbe. Les sociétés se présenteront à tour de rôle devant un jury composé d'éminentes personnalités du monde musical de notre région.

Dans l'après-midi aura lieu la partie la plus spectaculaire de la journée : toutes les sociétés se réuniront dans un immense hall pour un grand concert d'ensemble, pour la proclamation du palmarès et la remise des prix.

Ce concours de chant choral de Sélestat aura un très grand succès et toute les sociétés participantes en garderont un fier souvenir, car elles auront prouvé par leur présence leur foi en la plus édifiatrice, la plus noble et la plus pacifique des activités humaines.

### Monument BERLIOZ

Une souscription est ouverte pour l'érection d'un monument destiné à honorer Berlioz.

Les Fédérations et Sociétés qui voudront se joindre aux souscripteurs, pourront nous adresser leur oboleu au compte Postal Confédération Musicale de France CCP Paris 463865 avant le 10 avril 1970.

La CMF transmettra les fonds reçus au comité national pour le monument Berlioz.

### Stage de Mâcon

Aura lieu du 16 juillet au 30 juillet inclus, 70 places. Prix d'hébergement et activités : 120 F. pour toute la durée du stage. But du stage : perfectionnement musical en solfège et en instrument, formation de moniteurs d'enseignement musical pour nos sociétés musicales et Ecoles de musique. Niveau musical exigé en 1ère année : 1er Prix de la division moyenne des examens fédéraux — à partir de la 2ème année de stage le niveau est celui de la division supérieure des examens fédéraux.

Durée du cycle complet des études : 4 ans.

Les candidatures doivent être transmises par lettre accompagnée du chèque postal avant le 1er mai à M. Mérieux, cité Bel Air N° 74, Montceau-les-Mines, CCP 322-76 Dijon.

Aucune demande non accompagnée de son montant ne sera retenue.

La demande d'inscription devra mentionner : Nom, prénoms, date et lieu de naissance, adresse exacte, instrument joué, société à laquelle appartient le candidat.

Les anciens stagiaires seront inscrits en priorité. Les nouvelles inscriptions se feront d'après l'ordre d'arrivée des demandes.

Les stagiaires désireux de bénéficier d'une bourse de promotion sociale ajouteront à leur demande d'inscription un certificat de congé non payé fourni par leur employeur. Montant de la bourse 150 F.

## Le quintette pour cordes et piano d'André AMELLER sur les ondes de l'O. R. T. F.

On ne peut pas faire que la musique de M. André Ameller soit différente de l'homme qui s'émotive de tout, réussit à maintenir autour de lui un optimisme réconfortant, à sentir l'art et la vie avec une palette de sentiments très orientée vers les couleurs claires et irisées. Bref, l'impressionnisme est là, quelle que soit la technique d'écriture employée.

L'ORTF a diffusé, au début du mois de janvier, une des œuvres les plus caractéristiques du directeur du conservatoire de Dijon : son quintette pour quatuor à cordes et piano, joué par le quatuor J. Dumont et la pianiste France Clidat. C'est une œuvre qui fut écrite après la guerre de 1940, quand l'auteur n'avait qu'un peu plus de trente ans. On est d'abord surpris par la façon dont sont traités les dialogues entre le piano et les cordes : l'un domine les autres jusqu'à les asservir au rôle d'accompagnateur, puis tout change sur une phrase ou sur les étonnants pizzicati qui volent partout, et le piano, à son tour, écoute. Les mouvements sont assez courts, ne ré-

petent pas indéfiniment leurs rouvettes et cherchent plus à surprendre en nous l'élan musical attirant qu'à étonner par une technique trop voyante.

Le dernier mouvement jaillit comme la lumière dans un sous-bois. Tout vit, s'agite, gronde et s'apaise dans le plus curieux babillage qui soit. C'est là que s'impose aussi le talent de Mme France Clidat qui se plait à ces arabesques qui sautent par-dessus l'harmonie des cordes ou à ces rares mais lumineux accords qui annoncent le retour du tempo. Quant à Jacques Dumont et ses camarades, ils donnent l'impression d'avoir pris du plaisir à travailler et enregistrer cette œuvre éminemment plaisante, bien construite, et qu'on écoute avec la même satisfaction : quelques accents ravéliens ne sont pas loin, escortant des réminiscences de l'ère post-debussiste.

C'est de la musique de chambre et, à ce titre, c'est un quintette que l'on doit écouter comme on regarde une aquarelle : seul.

Michel Huvel

## 1970 : BI-CENTENAIRE de BEETHOVEN

à cette occasion, TRANSATOUR propose un voyage en Allemagne pour les sociétés de musique.

Programme sur demande à

## TRANSATOUR S.C.T.T.V.

34, rue de Lisbonne - PARIS-8ème

l'agence officielle de la Confédération Musicale de France  
Egalement : voyages en Corse, Italie, Hollande et dans les provinces françaises.

# Manifestations 1970

DATES	LOCALITÉS ET DÉPARTEMENTS	GENRE	S'ADRESSER
<b>CONGRES</b>			
Pentecôte 1970 16 et 17 mai 1970	TARBES (Hautes-Pyrénées)	Congrès d'été de la Confédération Musicale de France et Concours de Musique.	Secrétariat du Congrès et Concours Ecole Nationale de Musique de Tarbes, 19, Cours Gambetta
27 septembre 1970 Pentecôte 1971.	LYON (Rhône) LAON (Aisne).	Congrès Technique Fédéral. Congrès d'été de la C.M.F. et Concours de Musique.	M. Rolando, 5, rue Charles-Flasse, St-Fons (Rhône). M. Thirault, Directeur du Conservatoire de Musique de LAON (Aisne).
<b>CONCOURS</b>			
8 mars 1970	SAINT-AVOLD (Moselle)	Concours International d'accordéon.	M. Primo Quaja, 20, rue Valentin-Metzinger, Saint-Avoid (57).
19 mars 1970	STRASBOURG (Bas-Rhin)	22ème Concours de chant scolaire organisé par l'Association des Chorales d'Alsace.	M. Claude Hebling, 31, rue de la Paix, Schiltigheim (Bas-Rhin).
22 mars 1970	MONTCEAU-LES-MINES (Saône-et-Loire)	8ème Concours International d'accordéon.	M. Jo Spiewak, 19, rue de la République, Montceau-les-Mines - Tél. 904.
23 avril 1970	MULHOUSE (Haut-Rhin)	22ème Concours de chant scolaire organisé par l'Association des Chorales d'Alsace.	M. Rodolphe Pflimlin, 1, rue du Col-du-Linge, Mulhouse (Haut-Rhin).
Pentecôte 1970 16 et 17 mai 1970	TARBES (Hautes-Pyrénées)	Concours international.	Secrétariat du Congrès et Concours Ecole Nationale de Musique de Tarbes, 19, Cours Gambetta.
21 juin 1970	FLORANGE (Moselle)	Concours fédéral et festival de musique.	M. Pierre Jacquiet, président, 11, rue Neuve, Florange (Moselle).
21 juin 1970.	CABOURG (Calvados).	Concours International de Musique.	M. Dessoules, avenue Frères-Hurtaud Cabourg
28 juin 1970	CHALON-SUR-SAONE (S.-et-M.)	Concours international de musique. Toutes sociétés, toutes divisions.	M. Claude Daloz, 20, rue Docteur-Mauchamp, Chalon-sur-Saône (71).
6 et 7 juin 1970	SELESTAT (Bas-Rhin)	Concours national et international de chant choral.	M. Marcel Lutzner, président de l'Harmonie Chorale 1858 2, avenue de la Liberté, 67 - Selestat.
<b>FESTIVALS</b>			
3 mai 1970	MARANGE-SILVANGE (Moselle)	Festival de musique	M. René Hoffmann, 133, rue de la République, Marange-Silvange.
3 mai 1970 7 mai 1970 Ascension 10 mai 1970	ST-CYR-AU-MONT-D'OR (Rhône) QUINCIEUX (Rhône) TOURNUS (Saône-et-Loire)	Festival du Groupement de Limonest. Festival de musique de l'Union des Sociétés Musicales du Canton de Neuville-sur-Saône. Festival et congrès de la Fédération musicale de Saône-et-Loire.	M. le Président de la Fanfare. M. Etienne Porchel, président de la Fanfare - 69 - Quincieux. M. Merille, 74 Cité Bel-Air, Montceau-les-Mines (71).
10 mai 1970	ROCHE-LA-MOLIERE (Loire)	Festival Folklorique et Musical, organisé par le groupe « SYRENA ».	Mlle Danièle Matella, 41, rue d'Aurelle, Roche-la-Molière (42).
10 mai 1970	EROYES (Marnes)	Festival de Musique organisé en l'honneur du 20ème Anniversaire de la Société « ETOILE BROUYENNE »	M. Paul Challebourdin, 160, route de Villamoble, 93 - Bondy
17 mai 1970 Pentecôte 17 et 18 mai 1970	CHAUVIGNY (Vienne) COUTANCES (Manche)	Festival de musique - Jumelage avec Geisenheim - Participation de deux sociétés musicales allemandes. 175ème anniversaire de l'Harmonie municipale.	M. Guy Laccelle, président de l'Harmonie - 86 - Chauvigny. Comité du Festival, 5 bis rue Tourville, Coutances (50).
17 et 18 mai 1970	CORNY-SUR-MOSELLE (Moselle)	Festival de musique.	M. René Godfrin Prés., 17, rue de la Moselle, Corny-sur-Moselle.
24 mai 1970	CHATEAU-D'OIRON (D.-Sèvres)	Grand festival régional de musique organisé à l'occasion du 44ème anniversaire de la Société musicale « La Galeté Oironnaise ».	M. Max Moreau, directeur de musique d'Oiron 79 - Oiron.
24 mai 1970	ALES (Gard)	Festival de musique.	M. le président du Comité des fêtes de la Ville d'Ales.
24 mai 1970	L'HOULON (Charente-Maritime)	Festival-Kermesse spécialement destiné aux groupes de majorettes.	M. Lucien Feisthauer 132, rue Principale, Soucht (Moselle).
24 mai 1970	SOUCHT (Moselle)	Festival de chant	M. Mallet, 133, rue Vauban, Lyon (VI) (Rhône).
24 mai 1970 24 mai 1970 31 mai 1970 31 mai 1970	PONT-D'AIN (Ain) ST-JUST-LA-PENDUE (Rhône) ST-RAMBERT-ET-BUGEY (Rhône) ALGRANGE (Moselle)	Festival de la Fédération des Bords de l'Ain. Festival du Groupement Rhino et Tambouze. Congrès et Festival départemental de l'Ain. Festival de musique	M. le Président de la Fanfare. M. Maller, 133, rue Vauban, Lyon (VI) (Rhône). M. Camille Michel secrétaire en mairie Algrange (Moselle).
31 mai 1970	BOUZONVILLE (Moselle)	Festival international de musique.	M. Jean-Marie Georgan, 23, rue Claude-Debussy, Bouzonville (57).
31 mai 1970	ST-LAURENT-SUR-SAONE (Ain)	Festival de Batterie-Fanfare à l'occasion du 90ème anniversaire de la Société	M. le président des Sauveteurs de Saint-Laurent-sur-Saône (Ain).
31 mai 1970 6 et 7 juin 1970 6 et 7 juin 1970 6 et 7 juin 1970	RUFFEC (Charente) MORTEAU (Doubs) VALS-LES-BAINS (Ardèche) VICHY (Allier)	Festival Congrès fédéral. Festival de musique - Congrès fédéral du Sud-Est. Festival international de musique (C.I.S.P.M.) - Attribution de « La Lyre d'Or de Vichy », réservé aux harmonies d'honneur d'excellence ou de supérieure A - Une société par nation désignée par Fédération Nationale.	M. Fromentin, 7, place de Jarnac, Ruffec (16). M. Camille Mercier, au Tropic, Morteau (Doubs). M. Comblat, président à Vals-les-Bains - 07. Confédération Musicale de France 121 rue La Fayette - Paris X <sup>e</sup> .
7 juin 1970 7 juin 1970	PIERRE-BENITE (Rhône) PONTCHARRA-SUR-TURDINE (Rhône)	Festival Groupement Saint-Genis-Laval. Assemblée générale et Festival du Val-d'Azergues.	M. Ollagnon, Président de la Fanfare. M. le Président de la Fanfare.
7 juin 1970 7 juin 1970	VILLERS-COTTERETS (Aisne) FAMECK (Moselle)	Festival Départemental de Musique. Festival de musique et de majorettes.	M. Pichelin, secrétaire général, Liège 02 - Tél. 83. Mme Lucie Laurent, présidente, 1, rue de Flandre, Fameck (57).
7 juin 1970	ROCHEFORT-SUR-MER (Charente-Maritime)	Festival de musique organisé par l'Etoile de Rochefort.	M. Gérard Maïhé Président-Directeur de la société
7 juin 1970	CHARLIEU (Loire)	Festival de musique.	M. François Verchère, Maire, 42 - Charlieu.
13 et 14 juin 1970	AUDINCOURT (Doubs)	Festival Régional.	M. Albert Cordier, 102, route d'Audincourt, à Montbéliard (Doubs).
13 et 14 juin 1970	SAINT-DIE (Vosges) CHARBONNIERES-LES-BAINS (Rhône)	54ème Festival de la Fédération musicale des Vosges. Festival avec épreuves de classement.	M. Vogh, Ecole de Musique, Saint-Dié (Vosges). M. Collen, Casino de Charbonnières.
14 juin 1970	CORBAS (Rhône)	Festival Groupement Saint-Symphorien-d'Ozon.	M. Dessarand, à Saint-Symphorien-d'Ozon.
14 juin 1970	UGNE (Savoie)	Festival départemental de Savoie.	M. Adam, Président à Moutiers (Savoie).
14 juin 1970	LAGNIEU (Ain)	Festival de musique.	M. Thermet, à Lagnieu (Ain).
14 juin 1970	MACLAS (Loire)	Festival de musique.	M. Limonne, maire, 42 - Macclas.
14 juin 1970	BLANZAC (Charente)	Festival de musique.	M. Bouvier, rue Bigot à Blanzac.
14 juin 1970	SALON (Charente-Maritime)	Festival organisé par l'Amicale Sautonnaise.	M. Paul Bureau, Maire, et Président de la Société.
14 juin 1970	BASSE-HAM (Moselle)	Festival de Musique.	M. G. SPANIER, 2 bis, rue du Fort, Basse-Ham.
14 juin 1970	HÉRY (Yonne)	Festival Fédéral.	M. Balle, à Héry (89).
14 juin 1970	LIGNY-EN-BARROIS (Meuse)	Festival de la Fanfare Municipale.	M. J. Thiel, chef de musique, à Ligny-en-Barrois.
20 et 21 juin 1970	LYON VIII <sup>e</sup> (Rhône)	Festival Franco-Suisse, de l'U. D. du Rhône et de l'Union des Sociétés musicales de Lyon.	M. A. Vethard, Président, 53, Bld des Etats-Unis (Lyon VIII <sup>e</sup> ).
21 juin 1970	LYON (Rhône)	Festival départemental du Rhône.	Secrétariat de la Fédération, 284, rue Verdôme (Lyon III <sup>e</sup> ).
21 juin 1970	MEZERIAT (Ain)	Festival des Donibes.	M. S. Duignet, Président, à Mezeriat (Ain).
21 juin 1970	COGNÉY (Rhône)	Festival du groupement musical Beaujolais-Villefranche.	M. Gagnepain, à Arnes (Rhône).
21 juin 1970	CHAMBON (Charente-Maritime)	Festival de musique organisé par l'Harmonie Chambonnaise.	M. Samson, Directeur de l'Harmonie.
21 juin 1970	AGDE (Hérault)	Festival de musique et de majorettes.	M. Antoine Garcia 12, rue Venuste, Agde (34).
21 juin 1970	COUSANCES-AUX-FORGES (Meuse)	Festival de Musique organisé par « l'Etoile de Cousances ».	M. Marcel MAUR, Président - 6, rue du Moulin à Cousances-aux-Forges (55)
21 juin 1970	WOIPPY (Moselle)	Festival de musique. 40ème anniversaire de la Fête des Fraises.	M. René Thiriet, vice-président, 8, rue Général-Gibon, Woippy (57).
28 juin 1970	FOURAS-LES-BAINS (Ch.-Marit.)	Festival de musique organisé par « La Lyre Fourasine ».	M. Giraud, Président, 1er adjoint au Maire.
28 juin 1970	ARFEUILLES (Ailier)	Festival de musique organisé à l'occasion du cinquantenaire de l'Union Musicale (patronage de la FMC).	M. Nebout, Marcel, Président de l'Union Musicale, Arfeuilles.
28 juin 1970	HETTANGE-GRANDE (Moselle)	Festival international de musique.	Mme R. Const, secrétaire, 52, rue de Gaulle, Hettange-Grande (57).
28 juin 1970	HAUTE-YUTZ (Moselle)	Festival de musique.	M. E. Schott, président 12, rue de la Liberté, Haute-Yutz (57).
28 juin 1970	METRICH (Moselle)	Festival de musique.	M. Fernand Nousse, président, route de Sierck, Koenigsacker-Metrich (57).
23 juin 1970	BONS (Haute-Savoie)	Festival de la Fédération du Chablais.	M. Ch. Passaguin, « Les Cédres », avenue du Parc Thoreon (Haute-Savoie).
15 juillet 1970	FAREBERSVILLER (Moselle)	Festival de musique.	Avant-Garde Saint-Jean, en mairie.
5 juillet 1970	DISTROFF (Moselle)	Festival de musique, Société Musicale Union.	M. Joseph Krupp, 15, rue du Parc-Distroff (Moselle).
5 juillet 1970 5 juillet 1970	SURGERES (Charente-Maritime) SALLANCHES (Haute-Savoie)	Festival de musique organisé par l'Harmonie et la Batterie-Fanfare. Festival de la Fédération du Faucigny.	M. Thébaud, Directeur de la Société. M. Coudurier.
19 juillet 1970	GARCHES (Moselle)	Festival de musique	M. Gérard Gacher, 25, Grande-Rue, Garches par Thionville (57).
26 juillet 1970 2 août 1970	ODENAS (Rhône) SAINT-POL-SUR-MER (Nord)	Festival du groupement des 3 cantons. 4ème Festival international de musique, placé sous le patronage de la Fédération des musiques du Nord et du Pas-de-Calais.	M. le Comte de Chabannes, à Odenas (Rhône). Mairie de Saint-Pol-sur-Mer (Nord).
15 août 1970	LA NOUE-SAINTE-MARIE-DE-RE (Charente-Maritime) LE TOURNE (Gironde)	Festival réservé aux sociétés de l'Ile-de-Ré. Festival de Batteries et Batteries-Fanfaires, organisé par l'Amicale Tournaise et l'Union des Batteries-Fanfaires de la FSMO.	M. Brillon Emile, Maire de La Couarde. M. Jacquy Barreau, La Reudry, Tabanao (Charente).

INFORMATIONS

AFFECTATION DANS UNE MUSIQUE MILITAIRE

Il nous est signalé que souvent de nombreux jeunes gens musiciens de nos sociétés font leur service militaire sans pouvoir être affectés dans une musique de leur régiment. A l'avenir, afin d'éviter pareilles anomalies, le commandant Jules Semler-Collery, Président de la C.M.F., se fera un plaisir de guider les jeunes gens, en instance de départ pour l'Armée, en lui envoyant deux ou trois mois avant leur incorporation, tous détails concernant leur état civil, leur bureau de recrutement, l'instrument qu'ils jouent dans une musique d'harmonie et une attestation technique de leur chef.

ENGAGEMENT DANS UNE MUSIQUE MILITAIRE

Nous apprenons qu'à partir du 1er avril 1970 les jeunes gens pourront désormais s'engager pour deux ans dans un régiment de leur choix. La seule condition est d'avoir 18 ans révolus. Ainsi les jeunes musiciens de nos sociétés seront-ils encore plus sûrs de pouvoir accomplir leur service militaire dans une musique régimentaire, après entente avec le chef.

VIENT DE PARAITRE

Aux Editions Choudens, 38, rue Jean-Mermoz, Paris (8<sup>e</sup>) « Jouez du saxophone » de Serge Bichon, professeur au Conservatoire régional de Lyon.

Pour le local de la C.M.F.

MONTANT DES SOMMES DEJA PARUES : 25.678,62 F. M. Delorme (Paris), 6 F. TOTAL GENERAL A CE JOUR : 25.684,62 F.

PETITES ANNONCES

Payables d'avance à raison de 2F la ligne de 32 lettres signes ou intervalles + T.V.A.

OFFRES D'EMPLOIS

L'Harmonie Municipale de ST-FLORENTIN, recherche musiciens clarinettes, saxos, trombone, basses, un emploi dans le bâtiment, l'industrie et l'administration sera réservé en priorité à tout musicien qui en adressera la demande au maire de ST-FLORENTIN (89). Un poste de jardinier est vacant à la ville.

Recherchons musiciens dans les pupitres anches (saxo-clarinettes) et proposons emplois dans diverses branches. Ecr. au journal avec précisions sur emplois demandés sous numéro 760.

Batterie-Fanfare recherche chef de musique, pour début saison 1970. Convientrait à retraite militaire. Petit travail d. comptabilité assuré. Ecr. à M. FOISELLE André, « Réveil ruffécois », rue de l'Ordajet, 16 - RUFFEC.

Place CHEF DE MUSIQUE à pr. imméd. avec rétrib. mens. Poss. log. Convientrait à retraité. Sté de Mus. 3ème div. 1ère sect. S'adresser à M. Lucien GRANDSART, LE MAINE, GRAND-VILLAGE-PLAAGE, 17 - ILE D'OLERON.

Pour OCTOBRE 1970, la place de chef de musique et de direction de l'école de musique est vacante à l'Harmonie Municipale de TREVOUX (Ain). Ecr. d'urgence au Président de la Société pour les candidatures.

Place réservée à musicien âgé de moins de 30 ans, diplômé maître-nageur-sauveteur pour surveillance piscine, dans les fonctions de sapeur-pompier professionnel. Ecr. à M. PION Bernard, adjoint au maire, 62 - MONTREUIL-SUR-MER.

Société Musicale recherche chef de musique. Ecr. à LYRE CAZAUBON, BARBOTAN (Gers).

Ville de LA CLAYETTE (Saône-et-Loire) recherche garde-municipal susceptible animer clique. Logement F 4 assuré. Ecr. URGENCE : M. GARNIER, 1, rue du Lac, LA CLAYETTE. Tél. 72.

DEMANDES D'EMPLOIS

Jeune musicien diplômé du Cons. Nat. Supér. de Paris (2ème Prix Saxophone 1968, 1er accessit clarinette Cons. province) cherche place dans école de musique pour enseigner saxo, clarin., solfège. Région indiffé. Adhérerait dans Harmonie s'il y a. Ecr. journal sous numéro 761.

OCCASIONS

Pour hautbois, cor anglais, suis acheteur de musique ancienne et moderne avec ou sans accompagnement. Je recherche aussi un hautbois d'amour (en la) d'occasion avec doigté rapproché. Ecr. à M. Jean-Marius BROUSSE, rue des Villas à MONTROND-LES-BAINS (42).

Vends, pour piano, les sonates de Beethoven, Mozart, Mendelssohn, Variations de Beethoven. Edition Peters, Hanon Clementi, Czerny, Opéra Carmen et divers. Ecr. à M. STILLATUS Flayosc (83).

DIVERS

Confiez vos travaux harmonisation, orchestration, à un spécialiste. Devis sur présentation manuscrits. F.-P. LOUP, ROQUEFORT-LES-PINS (Alpes-Maritimes), timbre réponse.

Pupitre de poche pour Harmonie et Fanfare, primé Concours Lépine, Paris. Mle Déposé unique sur le Marché Européen, documents gratuits. Ets TAMIOT, (36) ARGENTON (Indre).

A CEDER cause retraite, Maison de vente de tous instruments de musique très ancienne et connue. Pleine exploitation. Bénéfices importants. Céderai en toute confiance à personne dynamique et sérieuse. Prix intéressant à débattre dans la logique. Facilités éventuelles à personnes solvables ayant garanties. Très grande ville région Ouest. Ecr. au journal, sous numéro 762 qui transmettra.

AVIS

La ville de CAYEUX-SUR-MER (80), station balnéaire et climatique, accueillera chaque dimanche du 21 juin au 6 septembre 1970 les sociétés musicales qui en feront la demande. Pour tous renseignements s'adresser à M. le Maire de CAYEUX-SUR-MER (Somme).

FÉDÉRATIONS RÉGIONALES

Les articles de cette rubrique sont insérés sous la responsabilité du président de chaque Fédération.

AUBE ET HAUTE-MARNE

Congrès fédéral

Dimanche 15 mars prochain se tiendra à Wassy (Haute-Marne) le congrès annuel de la Fédération musicale Aube-Haute-Marne. C'est la fanfare municipale de Wassy qui en assure l'organisation. L'horaire suivant a été établi : à 8 h. 45, rassemblement de tous les participants salle des répétitions de la fanfare (des musiciens seront à l'entrée de la ville pour indiquer le chemin à suivre). 9 h., congrès sous la présidence de M. Emile Logé, président ; à l'issue du congrès, départ de gerbe au monument aux morts (avec la participation de la Fanfare de Wassy) ; 12 h. 30, vin d'honneur offert par la Municipalité wassyenne aux congressistes. 13 h., repas amical traité par le restaurant Bertin.

Toutes les sociétés reçoivent une circulaire pour ce congrès, retournant le talon détachable en spécifiant le nombre de participants, ainsi que le nombre de personnes assistant au repas (26 F par personne). Toute la correspondance, ainsi que tous les renseignements pour cette journée sont à adresser à M. Pierre Verdun, secrétaire de

AVIS DE CONCOURS

FECAMP (Seine-Maritime) 21.700 h. recruté par voie de concours sur épreuves, un agent d'écoutes des services municipaux. Echelle indiciaire de traitement. Indice brut : 185 - 255 - 290. Traitement NET mensuel de début : 803 F 09, suivant les conditions du Statut du personnel communal. Logement assuré à titre onéreux. Les inscriptions pour ce concours qui aura lieu à l'Hôtel-de-Ville de FECAMP et dont la date sera fixée ultérieurement, seront closes le 14 mars 1970. Occupation du poste souhaitée à compter du 1er mai 1970. Emploi susceptible d'intéresser un musicien trompettiste devant assurer la partie soliste à l'harmonie de la ville de FECAMP. A classement égal à l'issue des épreuves, préférence serait accordée à un musicien. Pour renseignements complémentaires, s'adresser à la MAIRIE de FECAMP (bureau du personnel).

CONCOURS BACH, ALBERT LEVEQUE. Ouvert aux pianistes de tous degrés à partir d'avril 1970 ; salle Chopin-Pleyel, 252 Fg St-Honoré, Paris (8ème). Inscriptions et droits (20 F.) et choix des degrés à envoyer par chèque ou mandat ; Bureau de concerts Klégen, 252, Fg St-Honoré, Paris. Jusqu'au 15 mars 1970.

AVIS IMPORTANT

PAIEMENTS PAR CHEQUES POSTAUX : Ne pas oublier d'indiquer au verso de votre chèque (à la partie correspondance), l'objet du paiement effectué.

Les concerts de midi

XVIIème Année

Dans l'amphithéâtre de l'Institut d'Art et d'Archéologie, 3, rue Michelet, Paris VIème.

Concerts du mois de mars 1970 :

Vendredi 6 mars 1970, à 12 h. 30 : Illustration du Blason en musique par le Groupe d'Instrument Anciens de Paris, animé par Roger Cotte.

Vendredi 13 mars, à 12 h. 30 : Vue d'aujourd'hui sur les compositeurs de demain, avec le concours des jeunes compositeurs des classes de composition du Conservatoire national supérieur de Musique de Paris.

Vendredi 20 mars, à 12 h. 30 : L'orchestre d'enfants et des cadets de la Schola Cantorum, sous la direction d'Alfred Lawenguth.

Places : 5 F. étudiants : 15 F. Abonnements (5 concerts) 20 F. étudiants 15 F. Carnets collectifs (5 places pour le même concert) 20 F. étudiants 15 F. Avant le concert : buffet (non compris) à partir de 11 h. 30.

RENSEIGNEMENTS : Mlle Françoise Franzy, secrétaire générale, 22 bis, rue Marbeau, Paris XVIème, Tél. 727.54.74 et permanence le vendredi de 10 h. à 12 h. 30 à l'Institut de musicologies, 3, rue Michelet, Paris, VIème.

son amabilité qu'il ne peut être question... qu'il ne possède pas ! Il est le représentant de la société, on sait que la société c'est lui ; les exécutions reposent uniquement sur lui, et dans nos petites villes, la qualité de la musique qu'il fera sera son travail. L'on pouvait ainsi mettre en relief toutes ces choses qui soudées les unes aux autres font une société ! Puis les années passent, le voit-on vieillir ? Cependant lorsqu'un jour il parle de se retirer, de cesser son activité parce que sa santé et l'âge ne lui permettent plus un tel « train », on mesure tout ce qu'il a fait qu'il fasse pour « tenir » une formation musicale dont l'amateurisme est une source perpétuelle de soucis !

Je n'ai pas voulu passer sous silence le départ de M. Paul Petitjean, chef de musique de la société « La Concorde » de Bourbonne-les-Bains (Haute-Marne) qui, à la dernière fête de sainte-Cécile a demandé à ce que lui soit trouvé un successeur en raison de ses soixante-dix-sept ans... et de son état de santé. Comme tout ses collègues la vie de M. Petitjean a été, en dehors de sa profession de menuisier, entièrement consacrée à la musique et à sa société. L'on sait ce que cela veut dire... et l'énorme travail obscur que cela représente. Musiciens dès son son âge à « l'Union musicale » c'était alors le nom de la société de Bourbonne-les-Bains, il fait son service militaire dans une musique (celle du 158ème à Gérardmer) et son service terminé il fait encore cinq ans sous les drapeaux car c'est la guerre ; de retour à

Bourbonne il reprendra sa place à la société, qui fusionne à ce moment-là avec l'autre société de musique que comptait Bourbonne et qui depuis n'a plus changé de nom ; c'est l'Harmonie « La Concorde ». Dès 1928 il entreprend la formation des élèves et ne cessera qu'en 1969 ! Combien en a-t-il eus ? Que d'heures passées ainsi ? Mais, toujours affable et souriant, ne se rebutant pas malgré toutes les difficultés qui ne lui ont pas manquées, M. Petitjean succédait à la direction de l'Harmonie à M. René Claudel. Depuis, il s'était affilié au groupe de l'amitié sud, et la Fédération musicale Aube-Haute-Marne était pour lui sa grande famille musicale, il ne manquait au « congrès », il en organisait un à Bourbonne en 1963, et son plaisir était grand de se retrouver avec les dirigeants des sociétés de l'Aube et de la Haute-Marne.

M. Petitjean, aujourd'hui se retire, après avoir consacré sa vie active à une société. S'il a reçu de nombreuses décorations musicales récompensant sa compétence et son dévouement, il peut être assuré qu'il a l'estime et la reconnaissance de tous les musiciens de « La Concorde » et de tout ceux qui le connaissent. Nous associons Mme Petitjean à cet hommage, car elle participait à toute la vie musicale de son mari, étant toujours à ses côtés et prenant une part active à tout ce qu'il entreprenait. Nous leur souhaitons des jours heureux avec la satisfaction qu'ils peuvent avoir, car ils ont bien servis la musique. Bravo. D. BORNOT.

BOUCHES-DU-RHONE

Lyre de Bonneveine

Le 23 novembre 1969, la Lyre de Bonneveine, animée par son président Emile Bonnet, secrétaire général de la Fédération, fêtait, selon la tradition, sainte Cécile, patronne des musiciens. Une merveilleuse journée toute de musique.

Après un excellent concert sous la baguette de son chef, Edouard Chappe, un apéritif fut servi aux musiciens et aux invités. Un grand banquet dont les mets furent très appréciés suivit.

A la table d'honneur, autour de M. Bonnet, prirent place M. Rouvière, président-adjoint de la Fédération des Sociétés musicales des Bouches-du-Rhône ; M. Taccussel, président de la Société mutualiste Saint-Jean-Baptiste, qui met toujours si gentiment la salle à notre disposition ; M. Gaborit, ex-directeur départemental de la Jeunesse et des Sports, représentant M. Gaston Defferre, maire de Marseille. Dans son discours M. Bonnet évoqua le vide que nous causaient les décès de MM. Hypolite Blanc, président de la Fédération et membre fondateur de la Lyre et François Estellon, chef de musique.

Après le banquet et les discours, les élèves de l'école de musique de Bonneveine, sous la direction de leur dévoué professeur, Mme Chirouze, interprétèrent plusieurs chorals très prisés par le nombreux auditoire.

L'audition de piano et d'instruments à vent qui suivit permit de se rendre compte du nombre de jeunes talents qui fleurissent dans ce coin de banlieue.

Des prix et des récompenses furent distribués aux plus méritants. C'est tardivement que prit fin cette belle journée où la musique trouva la place qui lui convient. Que toutes les personnes qui de près ou de loin eurent pour cet art soient remerciées, en espérant qu'en 1970 nous voir encore plus nombreux.

Le secrétaire adjoint, AGUSSOL.

Philharmonique de Cadolive

Comme elle le fait régulièrement depuis 85 ans, la Philharmonique de Cadolive honora la sainte patronne des musiciens le dimanche 14 décembre 1969.

A cette occasion, il était fait honneur à l'un de ceux qui ont vu naître cette société, âgé maintenant de 92 ans et père de l'actuel chef de musique.

C'est en effet par une ouverture de Dominique Buisso « l'Ombre des Gueux » que débutait ce concert placé sous la baguette de René Buisso. Cette composition au coloris orchestral du meilleur effet dénote un sens très aigu de l'harmonie. Il nous faut souligner que le compositeur est chevalier de la Légion d'honneur au titre de l'Education nationale.

Après cette partition d'un compositeur local plein de talent, il était de bon goût que parmi les autres œuvres jouées au programme en figure une permettant de mettre en valeur un remarquable soliste du cru.

C'est dans la Cavatine du Barbier de Séville qu'il nous fit parvenir d'entendre la trompette solo Roger Jacquet, premier prix du Conservatoire de Marseille, ex-trompette solo de la Musique de l'Air. La délicatesse de l'interprétation, la virtuosité incomparable du soliste ont été particulièrement goûtés par l'auditoire qui fit une belle ovation.

La prestation de l'ensemble fut tout à fait remarquable et le président, Marius Cometti, dit tout son contentement du rendement de la formation. M. le maire après avoir remercié son saxo-baryton fit l'éloge de la musique et insista sur son attachement à la Philharmonique qu'il aide de son mieux.

M. Gilbert Gay représentant la Fédération dit toute son admiration pour cette société qui fait mieux

que se défendre et mit l'accent sur la nécessité de former des élèves si nous ne voulons pas voir périr les formations locales.

Un apéritif amical précédait le grand banquet où une ambiance particulièrement surchauffée régna jusqu'à une heure avancée.

Musique Municipale de La Ciotat

C'est le dimanche 23 novembre 1969 qu'avait lieu la Musique municipale de La Ciotat pour fêter sainte Cécile.

A 10 h dans une salle des fêtes pleine à craquer, prenaient place les personnalités au premier rang desquelles on remarquait M. Graille, maire de la Ville, conseiller général et son premier adjoint M. Courtial, président de la Fédération des Sociétés musicales des Bouches-du-Rhône ; Maitre Cassan, dyndie de la Fédération ; M. Fayet, président de la Musique municipale, tous accompagnés de leurs épouses.

Le temps des poignées de mains et M. Canavésio, directeur de la musique, dont l'épouse avait rejoint les personnalités, donnait le départ d'un magistral concert qui débutait par la création de la Marche de la Fédération des Bouches-du-Rhône, composée par M. Canavésio lui-même à la demande du président Courtial. Ce morceau, il faut le souligner, n'est pas un plagiat d'airs provençaux, il comporte 8 mesures empruntées à notre folklore, qui placées en début lui donne le caractère local et ensorcelle que nous lui souhaitons.

La première partie des « Impressions d'Italie » de Gustave Charpentier intitulées « Sérénade » nous fit apprécier la cohésion, la justesse et le sentiment de saxos qui rendirent à ces pages toute la sensibilité voulue par l'auteur. Un arrangement pour harmonie exécuté par M. Canavésio nous permit ensuite d'entendre, avec en soliste M. Andréo, le premier mouvement du « Concerto en la majeur pour clarinette de Mozart ». La grâce, l'élegance, la pureté de cette composition allée à une subtile transposition et servie par une exécution remarquable souleva l'enthousiasme du public.

« Dans les Steppes de l'Asie Centrale » de Borodine, ouvrait la 2ème partie du concert qui se poursuivait avec la « Symphonie inachevée » de Schubert, particulièrement nuancée et rythmée. Pour terminer, une nouvelle première audition nous était offerte avec les « Esquisses provençales », d'Adrien Canavésio. Cette œuvre en 3 mouvements, pleine en de vives couleurs la vie provençale, le compositeur s'étant inspiré avec un rare bonheur, de 3 textes d'Alphonse Daudet. Cette musique eut certainement combié d'aide l'auteur des « Lettres de mon Moulin ».

Dans un geste particulièrement délicat, M. Canavésio avait tenu, avant l'exécution de cette partition, à en offrir le manuscrit à Mme Graille, il avait fait de même à M. Courtial pour la Marche fédérale. L'illustration originale de ces œuvres avait été confiée à M. Jean Canavésio, ancien élève des Beaux-Arts, fils du compositeur.

Pendant que la foule nombreuse se remettaît de ses surprises et qu'un peu d'ordre était mis sur les pupitres, M. Fayet, président de la musique, prenait place devant le micro pour remercier tout à tour M. le maire de son attachement à la « Municipale » et de l'importance qu'il apporte pour sa bonne marche, les musiciens pour leur dévouement et leur assistance, le chef Canavésio pour son talent et la peine qu'il prend à nous donner la valeur artistique de nos sociétés et enfin les auditeurs pour leur fidélité et leur confiance. Parlant de l'avenir, il remercia MM. Andréo et Pastaurat pour leur dévouement aux 93 élèves de l'école de musique aux- quels viennent de s'ajouter cette année 50 jeunes gens d'un CES de la ville.

Dans son allocution, M. le maire confirma son attachement à la musique et la place qu'elle tient dans

une cité, avant de remercier à son tour tous ceux qui permet...

A son tour, M. Courtiel président fédéral, qui pour la première fois venait dans notre ville, prit la parole pour insister sur l'excellent...

Au cours de l'apéritif qui réunissait musiciens, personnalités et auditeurs, de nombreuses décorations et récompenses fédérales furent remises...

cords qui incitèrent les fidèles à prier avec encore plus de ferveur.

Les plus vifs applaudissements furent réservés au doyen de tous ces musiciens, M. Armand Tournel, auteur-compositeur, ancien chef de la musique des Enfants de troupe de Billom...

REPAS ET REMISE DE DECORATIONS

Après un défilé en ville de toutes ces formations, ce fut le repas amical servi dans la vaste et belle salle du foyer par le maître-traiteur Vacher...

Voici quels furent les décorés :

MEZEL

M. René Verdier, médaillé d'honneur de bronze de la FMC pour quinze ans de direction et médaille de bronze pour trente ans de musique.

Médaille d'or (50 ans de musique), M. Marcel Reynard. Médaille d'argent (40 ans) : MM. Pierre Chalandon, Lucien Audebert, Maurice Gavaux, Pierre Rourres, Antoine Ortéga, Maurice Piauchard.

Médaille de bronze (30 ans) : MM. André Maillot, René Verdier, Jean Dalbignat, André Thiers, Michel Nugère, Paul Floret.

Médaille de la FMC (20 ans) : MM. Jean Fiallat, Pierre Thomas, Serge Fommerette, Robert Chelles, Henri Cellerier, Fernand Dalmas, Gérard Bonfils, Paul Belhuni, Louis Mary, Jean Tognonnet, Gérard Chadevras.

Médaille de vétérans : MM. Françoise Quinton et Charles Livebardon.

Médaille d'or : MM. Antoine Theillon, Eugène Fourvel, Jean Dauzat, Adrien Jallat.

Médaille d'argent : M. Marc Vidal. Médaille de bronze : MM. Jean Bordel, Maurice Virgile, Georges Aussourd, Jean Aurec, Pierre Blanc, Jacques Pinguet.

Médaille de la FMC : MM. Theulier, Roger et Maurice Piaci.

Médaille de bronze : M. Jean Verdier.

LES ALLOCUTIONS

Ce fut ensuite l'heure des discours. M. Tournel, en tant que président de la société organisatrice, remercia les nombreuses personnalités présentes et se réjouit du succès de cette journée.

M. Francon, maire de Mezel, devait se réjouir, lui aussi, de cette belle journée musicale, joyeuse et pleine d'entraîn et de la bonne entente régnant entre les sociétés.

M. Boulay dit combien il appréciait de se retrouver au milieu d'amis et soutena le mérite de tous ces anciens de la musique grâce au dévouement desquels les sociétés municipales ont pu survivre et d'autres se créer.

Il remit en gage d'amitié la médaille du conseil général au président Tourres et la plaquette de l'Assemblée nationale au président Berthon.

M. Wegel se déclara très satisfait de la vitalité des sociétés locales, félicita les responsables de leur dévouement et remercia M. Boulay pour son action efficace au sein du conseil général en faveur de la FMC.

L'après-midi se poursuivit par un concert classique qui permit à un vaste auditoire d'entendre sous la direction de M. René Verdier, puis de M. Bordel, différentes œuvres parmi lesquelles : « Marche américaine » de Sousa, « Ouverture des Noces de Figaro » de Mozart, « La Houssarde » (valse) de L. Ganne, « La Ronde des petits Pierrots » de Bosc, « Enfant du Tchad » d'A. Tournel.

Enfin, un grand bal réservé aux membres honoraires, permit de terminer toujours en gaieté cette belle journée.

(La Montagne, 20-1-1970)

époux de la société. Cette année encore notre activité ne s'est pas ralentie, bien au contraire, malgré les difficultés rencontrées pendant la période des vacances.

Le banquet s'est poursuivi toujours dans une excellente ambiance, jusqu'à une heure avancée de l'après-midi.

Le banquet s'est poursuivi toujours dans une excellente ambiance, jusqu'à une heure avancée de l'après-midi.

CUMIERES

Rythmes modernes à l'église de Cumières pour la Sainte Cécile du Club des Accordéonistes.

C'est en l'église de Cumières que, cette année, le Club des Accordéonistes et guitaristes champenois a fêté Sainte-Cécile, à qui s'était joint pour la circonstance, la chorale de Cumières.

Le banquet s'est poursuivi toujours dans une excellente ambiance, jusqu'à une heure avancée de l'après-midi.

Le banquet s'est poursuivi toujours dans une excellente ambiance, jusqu'à une heure avancée de l'après-midi.

Le banquet s'est poursuivi toujours dans une excellente ambiance, jusqu'à une heure avancée de l'après-midi.

Le banquet s'est poursuivi toujours dans une excellente ambiance, jusqu'à une heure avancée de l'après-midi.

Le banquet s'est poursuivi toujours dans une excellente ambiance, jusqu'à une heure avancée de l'après-midi.

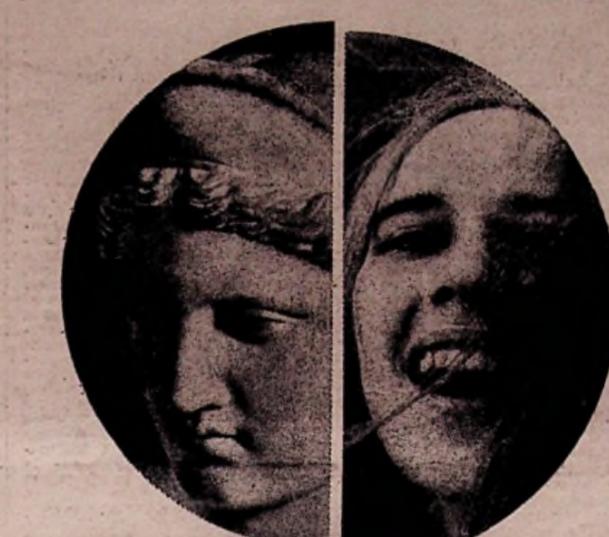
Le banquet s'est poursuivi toujours dans une excellente ambiance, jusqu'à une heure avancée de l'après-midi.

Le banquet s'est poursuivi toujours dans une excellente ambiance, jusqu'à une heure avancée de l'après-midi.

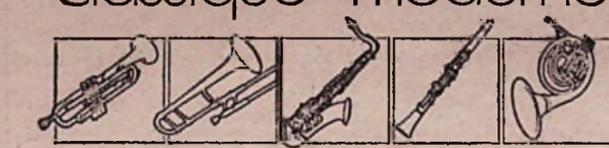
Le banquet s'est poursuivi toujours dans une excellente ambiance, jusqu'à une heure avancée de l'après-midi.

Le banquet s'est poursuivi toujours dans une excellente ambiance, jusqu'à une heure avancée de l'après-midi.

Le banquet s'est poursuivi toujours dans une excellente ambiance, jusqu'à une heure avancée de l'après-midi.



classique - moderne



MANUFACTURE D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE HENRI SELMER - 18 rue de la République - 93 - 75 PARIS 13e - Tél. : 622 09 74



assisté à la messe de 10 h. 30 célébrée par M. l'abbé Franchoy. Au cours de l'office, à trois reprises, dans une église comble, c'est avec plaisir que les fidèles présents...

vin d'honneur a été servi à la salle des fêtes. Il était offert par la municipalité, représentée par M. Genet qui a remercié l'Avenir d'avoir choisi Choully. Les musiciens et leurs invités ont ensuite regagné Epernay pour « passer à table » à l'Hôtel de l'Europe.

CENTRE

PUY-DE-DOME

MEZEL

Fête de Sainte Cécile

Grand rassemblement musical

Si comme l'adage l'affirme, « la musique adoucit les mœurs », elle est aussi, très souvent, génératrice de joie et de détente. La preuve en a été une nouvelle fois fournie dimanche à Mezel.

Cette pittoresque cité aux rues serpentant entre de vieilles, mais coquettes bâtisses ont résonné de mille notes joyeuses. Ce fut pendant des heures l'allégresse générale, la population se joignant spontanément à la sympathique et amicale fête qui réunissait trois harmonies municipales.

Les musiques de Mezel, Dallet et Vertaizon, auxquelles s'étaient joints des éléments de l'Harmonie de Billom et l'Orchestre symphonique d'accordéon de Cournon, formaient ensemble, comme la tradition le veut, la Sainte-Cécile.

Pour être en retard sur le calendrier, cette manifestation annuelle n'en fut pas moins réussie parfaitement et il faut déjà en féliciter les organisateurs et surtout les principaux responsables de ce succès : MM. Pierre Tourres, René Verdier, respectivement président et chef de la musique.

A cette journée marquée par de nombreuses cérémonies assistaient diverses personnalités parmi lesquelles nous citerons : MM. Boulay, député du Puy-de-Dôme, et Mme ; Prullères, maire de Vertaizon, et Mme ; Francon, maire de Mezel ; Vigerat, maire de Dallet ; Thibault, maire de Bouzel ; Wegel, vice-président de la Fédération musicale du Centre ; Berthon, président de la Musique de Vertaizon ; Demol, percepteur du canton de Vertaizon ; Abeni, commandant la brigade de gendarmerie de Vertaizon ; M. l'abbé Poissonnier, curé de Mezel et de Dallet ; M. Robert Belin, président de la société de chasse, etc.

D'AGREABLES CONCERTS

Cette manifestation musicale débuta à 9 h. 45, à Vertaizon, où eut lieu un dépôt de gerbe à la mémoire des anciens de la musique morts pour la France. Le monument fut fleuri, en présence des personnalités locales, par M. Berthon, président des Enfants de Vertaizon et de représentants des quatre musiques et de leurs chefs, MM. Bordel (Vertaizon), René Verdier (Mezel), Boutin (Dallet), Montandon (Bouzel).

Puis, à 11 h., eut lieu la messe traditionnelle de Sainte-Cécile célébrée par le curé de la paroisse, M. l'abbé Poissonnier. Messe peu ordinaire dont la partie musicale était assurée par l'Orchestre symphonique d'accordéon placé sous la direction de Claude Pachot. Il interpréta entre autres « l'Ave Verum » de Mozart ; « Chorale » et « Lieder » de Beethoven ; le « Largo » d'Haydn ; et « l'Adagio des temps modernes » de Dvorak.

Depuis bien longtemps, les voûtes de la vieille et belle église n'avaient pas entendu d'aussi harmonieux accords.

CHAMPAGNE ET MEUSE

MAGENTA

La Musique Municipale de Magenta a vécu une joyeuse Sainte Cécile

Après avoir défilé dans les principales rues de la rive droite, avec la Compagnie des Sapeurs-Pompiers qui félicitait également sainte Barbe, la Musique municipale de Magenta a particulièrement réjoui ceux qui ont assisté à plusieurs morceaux. Une cérémonie au monument aux morts a suivi la messe, puis, en cortège, les musiciens se sont rendus à la salle des fêtes. L'apéritif d'honneur réunissait musiciens et pompiers autour de M. Forêt, maire ; Colliery, conseiller général ; Féron, représentant le maire d'Epernay ; Brunot, maire de Dizy et des représentants des différentes sociétés. Le repas, servi à la salle des

fêtes, s'est déroulé dans une excellente ambiance.

Au dessert, M. Bernard Rapeneau, vice-président de la musique, prenait la parole pour saluer les différentes personnalités et féliciter les musiciens et les responsables de la société. C'est ensuite M. Raoul Marin, secrétaire, qui dressait le bilan d'activité de l'année écoulée, comme il le fait chaque année. Tout d'abord, dit-il, je ferai remarquer que nous sommes réunis pour la 25ème fois depuis notre formation au lendemain de la dernière guerre. Un quart de siècle s'est passé et nous sommes toujours là. Certes les membres fondateurs sont maintenant peu nombreux car les décès, la maladie et les départs ont entraîné des vides, mais ces vides sont comblés par les jeunes issus en majorité de nos cours, et qui ferment maintenant les éléments prin-

« La Champenoise » à fête Sainte Cécile

Pour la huitième fois depuis sa création, la société de musique « La Champenoise » a célébré Sainte-Cécile, patronne des musiciens. Per un temps ensoleillé et une température printanière, il fut donné de voir, spectacle toujours agréable, les jeunes musiciens, empêchés dans leurs fraîches tenues folkloriques, défilent dans les rues de notre ville aux sons d'airs joyeux, de circonstance en ce jour de fête. Suivant la tradition, les musiciens allent

« L'Avenir-Musique » à joyeusement fête Sainte Cécile

Cette année, c'est la commune de Choully qui a été choisie pour célébrer la Sainte-Cécile, par la Musique l'Avenir. Les festivités ont débuté par un défilé dans les rues de cette charmante commune champenoise qui a conduit les musiciens à l'église où la messe a été célébrée par l'abbé Marthe et où ils ont apporté un brillant concours à la cérémonie. A l'issue de la messe une gerbe a été déposée au monument aux morts de la commune et un

SEZANNE

A l'occasion de la fête de Sainte Cécile, les musiciens sézannais ont fait la connaissance de M. Pous, leur nouveau président.

Dimanche 23 novembre les musiciens de l'Harmonie Municipale ont célébré la Sainte-Cécile par une série de manifestations. Le programme de la journée a débuté à 10 h. 15 par une messe en musique. En cette occasion l'église Saint-Denis a vibré aux accents des instruments qui, pendant l'office, ont successivement interprété « La Marche d'Adams », de Mendelssohn ; « Le calme », de Schubert ; « L'Adagio au Clair de Lune », de Beethoven, et, en final, « l'Intermezzo de l'Arlesienne », de Bizet. Après la messe, les musiciens, bannières en tête, ont défilé dans les rues du Faubourg de Broys, avant de venir déposer une gerbe de fleurs au cimetière, sur la tombe de leur camarade Aurélien Degreuve. A 12 h. 30, tous se sont retrouvés dans la salle du Prétoire pour participer au traditionnel banquet de la Sainte-Cécile. Après avoir dégusté les délicats plats préparés à leur intention par Mme Milot, les musiciens ont écouté l'allocution du maire, M. Mancaux, qui devait présenter M. Pous, le directeur administratif de l'usine Permacel, comme le nouveau président de la Musique Municipale. M. Pous succède à M. Vignot qui, bien que déjà administrateur général, avait accepté la présidence par intérim en attendant le remplacement. Voici ce que devait normalement déclarer M. Mancaux : « Un jour de Sainte-Cécile, de vous installer dans votre nouvelle fonction. MM. les membres du comité et les membres exécutants ont accepté la nomination que nous leur avons proposée, qu'ils en soient remerciés ; ils ont accepté de mettre votre compétence et votre intelligence au service de la commune ; ils ont déjà travaillé, par la musique, à assurer la bonne marche et à mener au mieux leur chère société. Après avoir rendu un hommage particulier aux femmes de musiciens, le maire remit à MM. les musiciens un art d'agrément capable d'apporter à ceux qui la pratiquent de saines distractions : La musique, un grand

esprit l'appelle « La religion intolérante de l'âme », celle qui peut faire communiquer tous les peuples dans un idéal de bonté et d'amour. La musique est une langue universelle, elle est l'expression préférée et l'interprète naturelle de tous les élans supérieurs de la nature humaine. Vous l'avez compris encore mieux, j'en suis sûr, l'an dernier, lors de votre voyage en Allemagne, chez nos amis de Malsch. Dans toutes les sociétés, il faut des chefs, et vous avez la chance d'en avoir un présidant en la personne de M. Fournier, dévoué du si dévoué M. Mayande ; un règlement n'est pas fait pour brimer ; nous admirons et comprendrons toujours les absences justifiées, mais nous blâmerons toujours la négligence. Je fais appel à vos sentiments de solidarité. Je termine en vous adressant à tous, mes chers amis, les remerciements de la municipalité, pour avoir assuré les services imposés par les cérémonies officielles, permettez-moi cependant d'exprimer le vœu de vos nombreux concitoyens, celui de nous accorder un ou deux concerts supplémentaires l'an prochain.

Après l'allocution du maire, M. Pous prit la parole pour remercier ceux qui l'avaient sollicité à la présidence de la Musique Municipale. Il se félicita de se retrouver à la tête de cette si sympathique société et assura tous les musiciens de son amitié et de son dévouement. Puis il fut annoncé que, pour encourager les jeunes vocations, des cours de solfège seraient très prochainement dispensés. Les enfants intéressés sont d'ailleurs invités à se présenter avec leurs parents le vendredi 28, à partir de 18 h. à la salle de musique (Prétoir). Après les discours, c'est dans la joie et la bonne humeur que se termina cette sympathique journée.

**DORMANS**

**La Musique de Dormans a fêté Sainte Cécile dans la bonne humeur**

La journée a commencé par une messe célébrée par le doyen de la Mairie, l'abbé Guyot. Y étaient présentes les sociétés musicales dormannaises et de nombreuses personnalités. Au cours de la messe, la Fanfare, sous la direction de son chef M. R. Lecart, exécuta dans la perfection « Fugue Angelus » de César Franck ; « Deux chants religieux numéro 1 », de Mozart ; « Au Champ de Mars », par la Batterie-Fanfare sous la direction de son chef M. Gull ; « Deux chants religieux numéro 2 », de Mozart ; « Cortège de Vestales », de Waelte. A l'issue de l'office, la Fanfare défila vers la salle des fêtes, où

un vin d'honneur attendait tous les invités. Au cours de la réception, M. Stasi, député de la Marne, remettait à trois valeureux musiciens dormannais, MM. Lecart, Paul, Grandpierre, la palme d'encouragement public au nom de M. le Préfet, et prononça quelques paroles de remerciements. Il dit son plaisir de se trouver à Dormans pour y fêter Sainte-Cécile, et d'y récompenser trois valeureux musiciens, M. Rennepont, maire de Dormans et président de la Musique Municipale, prit la parole à son tour et retraça le palmarès des trois décorés. A l'issue du repas qui se déroula dans une joyeuse et franche ambiance, M. Rennepont adressa ses vives félicitations à MM. Lecart, Paul et Grandpierre, pour leur perpétuel dévouement au sein de la société. Il rappela aussi la musique, accompagnée de la batterie fanfare, a fait treize sorties cette saison, et la batterie fanfare, à elle seule, vingt et une sorties. Avant la fin du repas servi par les bons soins de la table Sourdêt, nos joyeux musiciens projetaient une soupe à l'oignon. Après une journée bien remplie, nos joyeux musiciens donnaient une aubade aux Dormannais. C'est très tard que tout le monde se quittait, en se donnant rendez-vous l'an prochain. Etaient présentes les personnalités suivantes : MM. Stasi, député de la Marne ; Rennepont, maire de Dormans et président de la Musique ; Mme Taroni, M. Jourdain, adjoint ; Mme Taroni, conseillère ; M. Beaufère, maire de Vincelles ; l'abbé Guyot ; Maître Albaut, avocat à la Cour de Cassation, président de l'Amicale de la Marne, etc. et sans oublier la reine et sa dauphine. L'activité des décorés : M. Lecart, musicien depuis 1919, ancien directeur de la Fanfare de Pestigny, directeur adjoint de la Fanfare Intercommunale de la Vallée de la Marne, membre exécutant de la Fanfare Muzette, F. a été décoré, lors de l'assemblée générale du 1er juillet 1969, directeur de la Fanfare, à l'unanimité des voix. Depuis cette date, directeur dévoué autant que compétent, il est l'ami de tous ses musiciens ; à toujours, même dans les moments difficiles, dirige la Fanfare Municipale avec une autorité de bien autre que le caractère M. Paul, entré à la Fanfare Municipale de Dormans comme élève musicien, en 1921, il est en cet poste en 1934. En 1936, professeur de solfège et d'instruments à cordes, il est nommé sous-directeur de la Fanfare en 1938. Depuis 1966, créateur et directeur de « Artistic Brass Fanfare », M. Grandpierre, membre exécutant de la Fanfare Municipale depuis 1923, toujours présent à la société et est membre de la batterie fanfare depuis 1954, avec six de ses douze enfants.

# Paul Beuscher

**23 à 29, boulevard Beaumarchais  
PARIS-4<sup>e</sup> — Tél. 887-09-03**

Propose aux meilleures conditions tous les instruments pour débutants ou professionnels

- A vent (bois - cuivre).
- A percussion.
- Accessoires.
- Tenues de musiciens.
- Equipements complets pour majorettes.
- Musique imprimée, méthodes, etc...

Catalogues et devis gratuits sur demande

Et... Si vous parlez Musique...

**Dites toujours : Paul BEUSCHER !**

# HAUTE-VIENNE

## SAINT-YRIEIX-LA-PERCHE

### Sainte Cécile de l'Union Musicale

C'est en la Collégiale du Moutier, que le 18 janvier l'Union Musicale de Saint-Yrieix-la-Perche, réunissait ses cinquante-quatre membres pour fêter sa patronne Sainte-Cécile, dans l'exécution du programme suivant, rehaussant ainsi l'éclat de cette cérémonie, et à laquelle assistaient de nombreux fidèles et mélomanes. Figurent au programme les œuvres ci-après :

Grandes marches (extraits de l'Opéra Phédre, de J. Massenet) ; Cavalleria Rusticana (célèbre intermezzo de P. Mascagni) ; des œuvres de Casimir, Meyerbeer et Praetorius ont été exécutées par l'ensemble de cuivres : Adoration (cantique ancien de Brailles) ; Marche Solennelle (extraits du Messie de Haendel).

A l'issue de la messe et après la traditionnelle photo souvenir, un défilé, hélas contrarié par la pluie, menait les musiciens à travers les rues de la ville ; après le dépôt d'une gerbe aux monuments aux morts, la société s'arrêtait sous les fenêtres de Mme Fabre pour l'exécution de quelques passages de Joli-Mal, grande valse de concert que le chef, M. Duquesne, lui avait dédiée.

Les membres de la commission se rendirent au cimetière se recueillir sur la tombe de leurs disparus ; des gerbes ont été déposées sur les tombes de MM. Frange Emile, ancien directeur, et Camille Terrasson, vice-président.

Le repas traditionnel était servi à l'Hôtel de la Gare et groupait cent quatre convives. M. Foucaud, président, excusa l'Union Musicale du retard apporté à cette fête, en raison d'un deuil récent survenu dans sa famille.

On nota la présence de MM. Jacques Boutard, député-maire de St-Yrieix ; Lafarge, adjoint ; Jacques Pouchard, président de la Fédération Musicale de la Haute-Vienne, accompagné de Mme, Marie Hani Laplanche, président d'honneur ; Jeune, vice-président Nicand, secrétaire général de la mairie ; les docteurs Artiges, Brachet, Voultoury, percepteur, etc.

Au dessert, M. Fabre excusa les personnes qui, en ces par leurs obligations, n'étaient pas venues à cette fête ; il retraça la vie de l'Union Musicale presque centenaire, société qui, au contraire, connaît un nouveau départ pour rester une des meilleures phalanges de Limousin. Il félicita M. Foucaud pour sa nomination en qualité de président de la Fédération Limousine et l'assura du concours de la société dans les festivités ou manifestations organisées par la Fédération.

M. Duquesne, directeur, restant dans son rôle, parla musique, rappela ce qu'elle était pour chacun, les satisfactions qu'elle procure et incita tout son monde à ne pas relâcher l'assiduité.

Prenant la parole, M. Foucaud remercia le président Fabre de son invitation et de ses paroles aimables, fit part de ses projets et exprima le souhait de voir de nombreux élèves de l'Union Musicale se présenter aux examens de la Fédération.

Puis M. Jacques Boutard, député-maire, félicita le président, M. Fabre, pour la haute distinction dont il vient de faire l'objet (chevalier de l'Ordre du Mérite National), et M. Foucaud pour son élection à la présidence de la Fédération du département. Il dit toute sa joie de se retrouver au sein de cette vieille société, assura que l'Union recevrait toujours son appui et fut un mot aimable pour les jeunes qui ont et veulent garder le goût de la musique, malgré les longues et difficiles études imposées par cet art. Il incita l'Union Musicale à continuer à œuvrer pour la bonne renommée de la ville de Saint-Yrieix.

Puis ce fut contes et chansons, mais ce qui a marqué, c'est une œuvre de J.S. Bach jouée au trombone par notre jeune Basquit Michu, sans autre à peine, élève de son

La virtuosité dont ont fait preuve ces jeunes élèves, laisse augurer un avenir serein de « l'esprit musical français ».

L'Orchestre de la Philharmonie se fit entendre à son tour.

Composé des professeurs, d'anciens élèves du Conservatoire et d'amateurs bénévoles (détachés des Intérêts péculiers, uniquement préoccupés de joie musicale éternelle), cet orchestre interpréta sous la baguette ferme et efficace de M. Wolf, un programme pétilant comprenant : « L'Ouverture de Zampa », de F. Hérold ; « Le Menuet de l'Arlesienne », de G. Bizet avec à la flûte solo, Mlle Rostas Véronique ; « L'Étincelle Mazurka », Fête Militaire de Sylvain Petit, avec à la trompette solo, Faguères Jean-Paul. Ce concert attachant se termina avec la suite de ballet de G. Bizet, vigoureusement bissé par le public enthousiasmé.

M. Etienne Lorin, vice-président de la Fédération de l'Ille-de-France, fit part de sa satisfaction d'entendre de la part de jeunes des ondes de vraie musique en opposition aux auditions tonitruantes d'une certaine « musique électrique ».

La clôture de cette brillante soirée se fit par un joyeux vin d'honneur servi dans les locaux de l'école Thomas-Masaryk.

Le lendemain dimanche, réunissait 135 convives à un banquet savoureux, œuvre de M. Gaudelou, chef de cuisine du groupe scolaire Léonard-de-Vinci, entouré d'un personnel dévoué et toujours si amable.

Parmi les personnes présentes, citons : M. Girondeau et Mme, Mme Valéry, M. Lacroix et Mme, M. Grech et Mme, M. Dudout, M. Sennier, M. Frassati, M. Germain et Mme, M. Vieville, conseiller municipal de Courçon (Yonne) et Mme, venus spécialement.

Après avoir excusé le maire M. Mignon, M. Wolf remercia les personnalités et salua la sympathique présence des jeunes de l'école centrale s'intégrant maintenant à la vie châtinaise.

M. Wolf fit part des espoirs mis en la municipalité pour soutenir un projet de festival Beethoven en 1970 à Châtinais-Malabry.

Le banquet fit place au bal animé par les jeunes de l'orchestre de danse du Conservatoire.

De toute nouvelle création, cette dynamique formation, d'origine philharmonique, a été dirigée par son nommée et celle de Châtinais puisque déjà M. Vieville a envisagé à venir se produire à Courçon (Yonne) dès le printemps prochain.

Le bal se termina par une « coupe à l'harmonie » et surtout par des répétitions, à toutes les répétitions, à tous les services, à tous les concerts.

**ROSNY-SOUS-BOIS**

**L'Harmonie de Rosny-sous-Bois a perdu son sympathique doyen en la personne de M. Edouard Chenin, décédé subitement le 22 décembre 1969, à l'âge de 77 ans.**

Elle a perdu aussi son membre actif le plus assidu, qui, en 62 ans de service, était resté fidèle à toutes les répétitions, à tous les services, à tous les concerts.

L'était le dernier à avoir connu la Fanfare de Rosny, avant que celle-ci ne laisse place en 1909 à l'Harmonie. Avec lui, c'est un peu le souvenir de tous nos anciens qu'il avait si bien connus, et qu'il savait faire revivre grâce à ses talents de conteur, qui s'estompent, Né à Rosny, n'ayant quitté notre ville qu'à l'occasion du service militaire (à la musique du 35<sup>ème</sup> RI) et des années de guerre, il avait été un témoin précieux de toutes ses transformations.

Depuis une dizaine d'années, il avait quitté le pupitre de saxophone baryton pour celui de la grosse caisse. Il siégeait depuis très longtemps au conseil d'administration et occupait ces dernières années le poste d'archiviste-matériel.

Titulaire des plus hautes distinctions de la Confédération Musicale de France, du diplôme d'honneur des Sociétés Musicales et Chorales, M. Chenin était aussi officier d'Académie. A l'occasion de ses soixante années de sociétariat, il avait été élu membre d'honneur de l'Harmonie.

A tous les jeunes qui se pressent maintenant sur les rangs, la carrière de musicien de M. Chenin restera exemplaire.

A son épouse, à son fils Claude à qui il avait fait partager son amour de la musique et qui reste un musicien talentueux et fidèle, nous présentons nos respectueuses condoléances.

# ILE-DE-FRANCE

## CHATENAY-MALABRY

**La Philharmonie a fêté la Sainte Cécile avec éclat**

En ouvrant la fête, M. Wolf, président de l'Harmonie, présenta les excuses de M. Mignon, maire de Châtinais-Malabry, victime d'un accident et le public, se joignant spontanément à M. Wolf, le pria de présenter ses vœux de prompt et complet rétablissement à M. Mignon.

M. Girondeau, maire adjoint et Mme, M. Lacroix, maire adjoint, MM. Dudout, Sennier et Naret, conseillers municipaux, représentaient la municipalité.

Les élèves du Conservatoire se firent entendre le samedi soir par l'audition de clarinette, violon et flûte à la salle Lamartine, devant un public nombreux, pressé dans cette salle intime, mais cependant trop petite.

L'audition des élèves, tous fort applaudis, se termina par un trio de clarinette, tenu avec maîtrise par Bossuet Jacques, Michel J.-L. et Viturat Daniel (Chanson d'Autonne).

# LOIRE ET HAUTE-LOIRE

## ROCHE-LA-MOLIERE

**L'Harmonie des Mineurs en deuil**

Lundi 2 février, en l'église de Roche-la-Molière, en présence d'une très nombreuse assistance, ont été célébrées les funérailles de M. Georges Lotard, vice-président de l'Harmonie des Mineurs, membre du bureau de l'Office municipal des sports, du bureau d'Aide social et administrateur de la Caisse d'épargne.

De nombreuses personnalités avaient tenu à lui témoigner un dernier hommage. Parmi celles-ci : M. Bézier, maire de Roche-la-Molière ; MM. Gilbert et Debarid, adjoints, docteur Busquet, président d'honneur d'ISEP, vice-président ; Saby, président ; Quenou directeur ; M. Chomelou, Crasque, Gaud, J. Claude Saby, Faure, Chagnon, Mesnard, membres du conseil de l'Harmonie ;

Gubanski, chef de l'Harmonie Polonoise Harmonia, Crouzeulou, vice-président de l'Harmonie de la Tamouère, Debarid, vice-président de l'Association des parents de parents ; P. Saby, Moutard, de l'Harmonie et Fanfare de l'Onclab ; Barbet et Bellu, des Anciens Combattants des deux guerres ; des représentants des Sociétés Musicales de : Harmonie de la Chazotte, Harmonia, Union Musicale de Saint-Gonest-Lerpt, Avenue Musical de Firminy, Harmonie de l'Onclab, Batterie-Fanfare OCO, Harmonie P.M. et de Villard.

A l'issue de l'office religieux, au cours duquel l'Harmonie des Mineurs, sous la direction de M. P. Quenou, interpréta la Marche Funéraire de Chopin, Chant Religieux de J.S. Bach, le Chant du repos de L. Beger, M. E. Saby, sur le parvis de l'église, une sans une profonde émotion, retraça la car-

# FRANCHE-COMTÉ ET BELFORT

**Activité au sein de la Fédération Musicale de Franche-Comté et du Territoire de Belfort.**

La réunion d'automne du bureau fédéral, s'est tenue dans une salle du célèbre restaurant « Le Château de la Julienne ».

Cette réunion s'est déroulée sous la présidence de M. Vitez, en présence de MM. Lacroix, Pochon, Clapollino, Vuillemin, Gros Adam, Bouvret, Mercier.

Toutes les questions concernant le fonctionnement de nos sociétés, y sont longuement traitées ; les activités régionales, examens fédéraux, concours d'excellence et grand prix « Louis Schumann », subventions des conseils généraux de nos 4 départements, Jeunesse et Sports, etc.

C'est la ville de Montebellin qui organisera le prochain concours (6 et 7 Juin 1970).

L'Harmonie de Morce fédéra ses 100 ans en 1972, ses dirigeants seront contactés afin de faire connaître leurs projets, relatifs à ce jubilé.

Diverses amicales de chefs et sous-chefs ont pu prouver un réel dynamisme : « Amicale des Chefs et Sous-Chefs du Pays de Montbéliard », animée par MM. Compagnon et Erard, a effectué un bref retour sur les manifestations « paroles » de l'année ; concert-festival de Montbéliard, Chazotte Clere, Festival de Saroncourt.

L'Amicale de la Haute-Saône, a tenu ses premières assises, en présence de M. Vitez (président fédéral) et M. Clapollino (secrétaire général de la Fédération). La présidence de cette amicale a été confiée à M. Richard, directeur de l'Union Musicale de Scey-sur-Saône, les statuts ont été élaborés.

Quatre réunions ont eu lieu : Amicale du Territoire de Belfort (responsable : Richard Clapollino), Amicales du Haut-Doubs des Quatre Vallées, de la région de Besançon.

Les dirigeants fédéraux remercient tous ces amateurs qui servent la musique avec fervor.

**Nommage à un vaillant vétéran : M. Henry Koenig**

M. Henry Koenig, qui est actuellement âgé de 92 ans, débuta à la Fanfare de Valentigney où il y resta de 1901 à 1912. Il passa successivement à l'Harmonie d'Althum et à la Lyre Belfortaine (1912 à 1918), puis à l'Union Delloise de 1918 à 1941. Il en assumait d'ailleurs la direction de 1935 à 1941. De nouveau revenu à l'Harmonie de Valentigney de 1941 à 1963, assurant, à deux reprises, l'intérim de directeur.

En totalisant 77 années d'activité musicale, M. Koenig doit être l'un des plus anciens musiciens de France. Nous le félicitons vivement et lui souhaitons encore de longues années de musique.

**LONS-LE-SAULNIER**

**Activité musicale**

Le Conservatoire de musique, n'est pas né d'hier, il a connu des fortunes diverses. Cependant il acquiert une légitimité au moment où la population algérienne prend conscience. L'actuel directeur, René Ferréol, a été élu en 1962 et en main une œuvre de 170 élèves, le chiffre actuel est de 433, chiffre considérable, compte-tenu de l'importance de la population : 20.000 habitants.

Le recrutement des élèves s'étend au niveau des classes primaires en accord avec M. l'inspecteur primaire, MM. les directeurs d'établissements privés et M. le directeur du Conservatoire.

L'enseignement est confié sur ce niveau des écoles nationales, plusieurs élèves ayant été admis au Conservatoire régional de Lyon, Besançon, Nancy, école Frédéric-Chopin à Nancy.

La municipalité consent de gros efforts, un groupe d'élèves s'est réuni autour de l'école, une association de parents d'élèves présidée par M. d'Azou de Lacontrie a été créée voici 3 ans.

Le directeur est le chef de l'orchestre des élèves, de l'Harmonie Municipale, de l'ensemble symphonique ; il organise des concerts dont l'éclectisme se confirme chaque année.

Des concerts ont eu lieu au théâtre, avec la participation d'artistes réputés tels MM. Londeix, Laborier, Mireille Milliez.

Un concert est actuellement en préparation avec le concours de M. Villette (trompettiste, 1er prix de Paris), Salomez (clarinetiste, professeur au Conservatoire).

L'Harmonie Municipale a remporté au concours de Bourg-en-Bresse, un succès flatteur ; classée en division supérieure, devant toutes les sociétés présentes dans cette catégorie.

Le concert qu'elle élabora actuellement, figurent : une ouverture de « Cimarosa », le célèbre poème symphonique « Finlandia » et une pièce pour harmonie et trombone solo (solist M. Larsche, 1er prix de Conservatoire).

Des ensembles découlent de ces sociétés : citons les quatuors suivants :

Flûte, violon, violoncelle, piano, Flûte, clarinette, saxo-alto, saxo-baryton.

Deux trompettes, deux trombones, quatuor de trombones.

Telle est l'activité musicale de la ville de Lons-le-Saulnier, dont il faut complimenter la municipalité et le responsable M. René Ferréol.

rière de celui qui comptant 60 années d'activité musicale, à la société, dont 22 ans de présidence, notre ami Georges est un de ceux qui ont le mieux servi l'Harmonie des Mineurs, jusqu'à la dernière minute, assurant sans relâche le fonctionnement et la vitalité de la société et rappela que son père Edmond Liotard, avait été membre et sous-chef de l'ex-fanfane pendant 40 ans et qu'actuellement ses 2 petits-fils étaient au pupitre de l'Harmonie. Tout ce dévouement bien mérité en 1967, il recevait la médaille d'honneur des Sociétés Musicales et Chorales, en 1957, il était fait Chevalier dans l'Ordre des Palmes Académiques, il était également titulaire des distinctions de la Fédération Musicale Loire et Haute-Loire et de la Confédération Musicale de France. Nous perdons en lui un excellent camarade et un grand ami de la musique devait dire en terminant M. Saby.

Pendant les condoléances, l'Harmonie des Mineurs joua des marches funébres.

L'Harmonie des Mineurs et le Comité régional de musique de Firminy, renouvelent à Mme Liotard et à toute sa famille leurs bien vives condoléances.

ST-MAURICE-DE-LIGNOU

Nécrologie

C'est jeudi 19 décembre, deux heures après avoir dirigé la répétition de sa société « La Fanfare La Fraternelle » que son chef, M. Eugène Gaubert, devait succomber d'une crise cardiaque. Ses funérailles ont eu lieu le 22 décembre, un millier de personnes composant le long cortège qui se forma à l'issue de la messe de funérailles, célébrée en l'église paroissiale. Cela soulignait combien la popularité de M. Gaubert était grande dans cette région de l'arrondissement d'Yssingeaux et de la vallée de l'Onandine. Au cours de la messe, sous la direction de M. Guillaumont, chef de musique de la Fanfare de Sainte-Ségolène, l'ensemble des musiciens du groupement Saint-Maurice-de-Lignon, Monistrol-sur-Loire et Sainte-Ségolène, exécuta la Marche Funéraire de Chopin.

Derrière ses musiciens, nous notons la présence de M. E. Saby, président du Comité régional de musique Ondaine et Haute-Loire, secrétaire général de la Fédération Musicale; M. Corlier, vice-président, Clochect, directeur de l'Harmonie de N.-D.-de-France-du-Puy; M. Lavoi, de Monistrol; M. Giraud, président de l'Harmonie de Rogier; venait ensuite l'importante délégation des corps des sapeurs-pompiers de l'arrondissement d'Yssingeaux, auxquels s'étaient joints le commandant Celle, président de l'Union départementale, également une délégation de la Mutualité du Lendemain.

Au premier rang de la foule, derrière la famille, on notait la présence des personnalités: M. Proriot, conseiller général de la Haute-Loire; M. Rabeyrin, maire et président de la Fanfare; M. Gaucher, adjoint; M. Imbert, président fondateur de la Fraternelle; M. Badiou, commandant la brigade de Monistrol-sur-Loire; M. Rouchon, président de l'Anticole départementale des donneurs de sang; des présidents des associations de football, boules, basket, etc.

Au cimetière, après l'absoute donnée par M. l'abbé Baure, curé de la paroisse, M. Serodun, au nom des musiciens de Saint-Maurice, vint adresser un hommage au chef de musique, soulignant qu'il n'avait non seulement dirigé des musiciens, mais formé des hommes, il rappelait qu'il fut sa longue tâche quotidienne lui permettant d'acquiescer à chacun à vivre en parfaite harmonie. M. Saby, président du Comité, évoqua cette vie extraordinaire que fut celle de M. Gaubert et rappela qu'il fut un de ceux ayant le mieux servi la musique. Le commandant Celle devait évoquer le dévouement et la compétence du chef de corps. M. Rabeyrin, maire, évoqua son dévouement au sein du conseil municipal, où il avait été élu adjoint. M. Gaubert était titulaire des Palmes Académiques, de la médaille de Dévouement de la Fédération Musicale et Chevalier du Mérite social.

Pendant que la foule d'amis présentait ses condoléances, les musiciens jouèrent « Le Chant des Adieux ».

Le Comité régional et la Fédération Musicale renouvelent à la famille de M. Gaubert, leurs condoléances émues.

RÉPARATIONS

REMISE A NEUF

DE TOUS INSTRUMENTS

CUIVRE ROIS  
Nickelage - Argenture - Vernis  
FABRICATION - OCCASIONS

ARTISAN SPECIALISE

R. MAZEREAU

39, rue N.-D.-de-Lorette

— PARIS - 9 —

Fournisseur de la Garde Républicaine

et conseiller général de Decazeville. A l'occasion des fêtes de septembre à Decazeville, nouveau concert des deux sociétés avec un programme entièrement renouvelé où le public put entendre entre autres mo ceux: « L'Ouverture de Poète et Paysan », « Le divertissement des Frippes », morceaux qui furent particulièrement goûtés par un public aussi enthousiaste que connaisseur.

Mais l'événement de ces fêtes fut la venue dans nos murs pour la première fois de l'Harmonie d'Aurillac, forte de ses 90 exécutants, magnifiquement entraînés par les chefs Vidal et Raynaud.

Premier contact avec la « Lyre Decazevilloise » le matin lors du défilé en ville où l'Harmonie d'Aurillac eut la délicate attention de rendre l'honneur à « La Lyre Decazevilloise ».

Dans l'après-midi, le secrétaire de la Lyre, le facteur Bourdoncle et le président M. Boyer, enseignant, furent à accompagner eux-mêmes les musiciens du Cantal.

Le concert donné en soirée permit à la grande foule d'admirer le maître de cette société dans les morceaux tels que: « L'Ouverture d'Égmont » et « La Danse du Sabre », pour n'en citer que quelques-uns.

Aurillac a donc fait grosse impression dans notre ville et a laissé un excellent souvenir à chacun mais plus particulièrement aux membres de la Lyre qui tinrent tous à assister à leur concert et à ses dirigeants qui accompagnèrent les musiciens et leurs épouses au car du retour. Il est indéniable que de telles prestations ne peuvent que contribuer à faire connaître et aimer la belle musique.

Revenons à la Lyre qui anima de façon parfaite les fêtes de Saint-Cyprien-sur-Dourdou et où elle laissa un excellent souvenir concrétisé par une lettre de félicitations adressée par le maire et le président du Comité des fêtes de la petite localité.

Mais, le clou des manifestations, fut sans conteste la remise officielle des prix aux élèves de nos écoles de musique.

Cette cérémonie, placée sous la présidence effective de M. le sous-préfet de Villefranche-de-Rouergue groupant le député de l'arrondissement de Villefranche-de-Rouergue, M. Robert Fabre; M. René Rouquette, maire et conseiller général de Decazeville; M. l'inspecteur départemental de l'Éducation Nationale représentant M. l'inspecteur d'académie de l'Aveyron retenu par ailleurs, tous les directeurs d'établissements scolaires de la ville ainsi que les directeurs des principales usines.

A cette occasion, 26 élèves de l'Harmonie et 10 élèves de la Batterie-Fanfane reçurent avec leur diplôme les félicitations des personnalités présentes.

Ce fut l'occasion pour le docteur Bourdoncle de présenter à chacun nos écoles de musique, véritables conservatoires municipaux; pour M. Boyer, président de la Lyre, de démontrer que l'étude de la musique n'est pas incompatible avec les études scolaires; pour M. Mazars, président de l'Avenir, de féliciter les lauréats; pour M. le député Fabre, d'exalter l'éducation populaire et enfin pour M. le sous-préfet, de dire son admiration devant le travail accompli par chacun.

A la fin de la cérémonie, une surprise de taille... M. Raymond Robin, directeur de la Lyre Decazevilloise, offrit à M. René Rouquette, maire et conseiller général, sa dernière création: « Gloire à Decazeville », morceau pour harmonie, tambours et clairons.

L'année s'achève par la Sainte-Cécile où la population put admirer et applaudir le défilé des 55 exécutants de l'Harmonie avant de goûter le concert spirituel donné en l'église Notre-Dame. La journée s'acheva par un repas amical où furent distribuées diverses médailles aux musiciens méritants.

Ce trop bref compte-rendu d'activité démontre, s'il en était encore besoin, combien notre population laborieuse sait s'intéresser au beau et combien le dévouement enthousiaste et désintéressé de certains peut faire en faveur d'une éducation à ne plus négliger: nous sommes sur la bonne voie et avec l'aide de toutes les volontés, arriverons encore à intensifier notre action en faveur du développement culturel de notre cité.

F. BOYER, président de la Lyre Decazevilloise.

villeoise, offrit à M. René Rouquette, maire et conseiller général, sa dernière création: « Gloire à Decazeville », morceau pour harmonie, tambours et clairons.

L'année s'achève par la Sainte-Cécile où la population put admirer et applaudir le défilé des 55 exécutants de l'Harmonie avant de goûter le concert spirituel donné en l'église Notre-Dame. La journée s'acheva par un repas amical où furent distribuées diverses médailles aux musiciens méritants.

Ce trop bref compte-rendu d'activité démontre, s'il en était encore besoin, combien notre population laborieuse sait s'intéresser au beau et combien le dévouement enthousiaste et désintéressé de certains peut faire en faveur d'une éducation à ne plus négliger: nous sommes sur la bonne voie et avec l'aide de toutes les volontés, arriverons encore à intensifier notre action en faveur du développement culturel de notre cité.

F. BOYER, président de la Lyre Decazevilloise.

Le maire, Maître Pad, avait tenu à présider cette belle manifestation musicale organisée avec beaucoup de dévouement et de compétence par le directeur André Dupont et les professeurs de l'école.

On remarquait également la présence de MM. Brehon, adjoint au maire et président de l'Harmonie Municipale; Becklynck, secrétaire général de la mairie; Beck, Bourriane et Herbat, conseillers municipaux; Fontaine, directeur de l'école de musique et Harmonie Municipale de Neuvès-Mines, représentant la Fédération des Sociétés Musicales du Nord et du Pas-de-Calais et de nombreux mélomanes de toute la région.

Le programme, extrêmement vaste, commença par « Le Chant des Adieux » de F. Schubert (numéros 1 et 2) et le « Concerto » de Mozart qui permit d'admirer la virtuosité au cor d'harmonie de M. Marcel, de la musique de la Garde Républicaine ancien élève de l'école de musique; M. St-Michel fait honneur à l'école et à ses professeurs de théorie et solfège Mlle Toubeau, M. Hus, M. Dupont et M. Merlin, Cavalieri, spécialiste des cuivres lui enseigna le cor d'harmonie, le plus mérité des instruments de la famille des cuivres.

Les professeurs de l'école de musique présenteront ensuite leurs meilleurs élèves:

Classe de piano de Mlle Toubeau: Brigitte Thomas et Marie-Françoise Lambiot dans « A Propos » pour piano à 4 mains et Mlle Louise Boquet qui interpréta la 1ère valse de Durand.

Classe de flûte de M. A. Dupont: Mlle Evelyn Racine qui a confirmé ses hautes qualités à la flûte en interprétant l'Andante de Mozart. Deux autres jeunes élèves: Francis Gest et Francis Masclet nous ont tenu en haleine, à (petits pas...) entre du petit Duo qui leur a été dédié par le professeur.

Classe de violon de M. Dumetoz: Ils sont quatre à faire une belle apparition sur la scène: Jean-Claude Petit, Marjorie Delalieu, Isabelle Jonckheim, Mireille Lemall. Après quelques petites moutures notes, mais beaucoup de bonne volonté, ces jeunes élèves interpréteront, sous la direction de leur maître, des extraits de la célèbre méthode « Le Petit Paganini ».

Autre vedette: Denis Hue. Il s'agit de toute une famille dont la vocation musicale s'inscrit dans l'héritage même d'une charmante maison de Sully-Labourse. Avec le départ des aînés, les voisins pouvaient penser qu'ils n'auraient plus à affronter les gammes et les répétitions parfois bruyantes, sous l'autorité du père Gaston Hue, mais voilà que le dernier né, Denis, s'y est mis aussi: il a choisi la trompette et il en tire les airs les plus difficiles; les applaudissements crépitèrent dans la salle après qu'il eut interprété une fantaisie-variation sur un thème allemand.

La Batterie de l'Harmonie clôtura la 1ère partie par la Garde d'Honneur de G. Defrance, sous la direction de M. Léon Bernard.

Bonbons, chocolat... C'est l'entracte. Tous ces petits musiciens en herbe qui se trouvent aux premiers rangs de la salle ont vite fait de vider les sorbilles de nos ouvreuses.

Et de nouveau le rideau se lève sur l'Harmonie Municipale, avec l'Ouverture d'Egmont de Beethoven. M. Marcel Saint-Michel se présente ensuite sur la scène en interprétant « En forêt d'Île-de-France » (de André Bloch) avant de laisser la place aux élèves de M. Merlin. On apprécia notamment le talent de Joël lors de sa trompette; Jean-Marie Bard, cor; Patrick Henin, tuba; Daniel Boquet et Pascal Ogier, cornets, et Bernard Masson, bugle.

Puis M. Gaston Hue, professeur de clarinette, présenta ses meilleurs élèves: tout d'abord Michel Leprette et Philippe Oibe dans une fantaisie-polka pour deux clarinettes: « La Chanson des Nids » de Buot puis au saxo (classe supérieure) l'Adagio d'Albinoni par Daniel Masclet.

Ensuite M. Claude Lheureux, professeur de saxophone et élémentaire fit admirer le talent de ses jeunes protégés: Michel Brasme et Jacques Debacquer au saxo-alto et Jean-Marie Caudillier au saxo-ténor, sur des œuvres (études et duos) extraites de la méthode de Robert Letellier.

(Une mention spéciale à Mlle Jeanne Toubeau, professeur à l'école de musique, qui a eu l'ingrate mission d'accompagner les solistes.)

Ce fut alors la remise solennelle des prix de fin d'année assurée par M. l'inspecteur d'académie de la Fédération des Sociétés Musicales du Nord et du Pas-de-Calais à quarante-sept élèves qui ont subi avec succès les examens de 2ème, 3ème et 4ème divisions (théorie, solfège et instrument) qui se sont déroulées à Bethune le dimanche 30 mars 1969.

Et cette magnifique soirée musicale s'acheva avec « Marie et Ponsot » (polka pour 2 cornets de J. Raymond chaletretreusement applaudie avec accompagnement de l'Harmonie



MOSELLE ET MEURTHE-ET-MOSELLE

Le président de la Fédération communiqua:

Il est instamment demandé aux présidents des sociétés musicales et chorales fédérées de bien vouloir demander à leur trésorier de régler sans autre avis, leur cotisation pour l'exercice 1969-1970.

La cotisation est de: 10 F pour la 1ère division; 17 F pour la 2ème division et au-dessus, et est

exigible dès le début de l'exercice. Ce règlement, fait au plus tôt, nous épargnera du temps et de l'argent.

Voici l'intitulé exact de notre compte courant postal: Fédération des Sociétés Musicales de Moselle et de Meurthe-et-Moselle, CCP numéro 566-75, Strasbourg.

Je vous en remercie d'avance. Le Président, Raymond LAFOND.

NORD ET PAS-DE-CALAIS

BETHUNE

La Sainte-Cécile de l'Harmonie Municipale a été marquée le dimanche 23 novembre 69 par une messe, une réception, un banquet et un bal.

La Sainte-Cécile, pour une Harmonie Municipale ce n'est pas seulement l'occasion de célébrer l'anniversaire née entre les musiciens d'un même groupement, c'est aussi l'occasion pour une ville de mettre à l'honneur ceux qui acceptent de servir sa cause, en apportant un peu de soleil et un peu d'âme dans la cité.

Être membre d'une Harmonie Municipale n'exige pas que du talent. Cela exige aussi un esprit civique, c'est-à-dire un certain don de soi à une cause dépassant l'intérêt privé immédiat. Nos musiciens méritent bien cet honneur.

Donc, dimanche 23 novembre 1969, les quelque cent musiciens de l'Harmonie Municipale se rassemblèrent vers 11 h., face à l'Hôtel de Ville, pour fêter leur patronne Sainte-Cécile.

Ils défilèrent ensuite dans les rues de Bethune: une gerbe de fleurs fut déposée au monument aux morts par M. Brehon André, président actif, et Maître Pad, maire et président d'honneur de l'Harmonie. Les musiciens se rendirent à l'église Saint-Vaast où une messe fut célébrée à la mémoire des membres défunts.

L'Harmonie interpréta sous la direction de son valeureux chef André Dupont, quatre morceaux qui furent appréciés de la foule des fidèles qui avaient rempli l'église. Ils entendirent:

- 1) La Symphonie Inachevée de F. Schubert (1er mouvement: allégo modérato).
- 2) Andante Con Moto.
- 3) Intermezzo (2ème suite d'orchestre de l'Arlésienne de Georges Bizet).
- 4) Egmont, ouverture de Beethoven.

A l'évangile, M. le doyen Delcôte félicita les exécutants qu'il remercia en termes de louange.

A l'issue de l'office religieux, de nombreuses personnalités accueillirent les musiciens en la salle d'honneur de l'Hôtel de Ville. On notait autour de Maître Henri Pad, maire: MM. Brehon, adjoint au maire, président de l'Harmonie; Piel, Appourchaux, adjoints au maire; Becklynck, secrétaire général de la mairie; Doroginski, adjoint technique au service de la ville; Beets qui avait participé à l'organisation et

MIDI

Une année d'activité musicale à Decazeville

L'année 1969 a été particulièrement intense au point de vue musical et culture musicale.

Dans ce même journal, j'écrivais il y a juste un an que les diverses manifestations concrétisant les espoirs de chacun dans l'avenir de l'art musical populaire: en un an ces espoirs sont devenus réalités et je peux annoncer que d'ores et déjà nos deux sociétés musicales: Harmonie Lyre Decazevilloise, Batterie-Fanfane Avenir Decazevillois sont parfaitement majeures et en mesure d'exécuter, soit ensemble, soit séparément, les meilleurs programmes.

Par ailleurs leur splendeur tenue est du plus bel effet malgré sa sobriété et soulève l'admiration au public à chaque sortie.

Au printemps dernier, les deux sociétés donnaient un concert en salle sous la direction magistrale de Raymond Robin; l'exécution du programme fut parfaite en tous points et mérita les éloges que lui adressa M. René Rouquette, maire



Municipale, et exécutée par deux anciens élèves de l'école de musique de Bethune : Alain Boulinguez et André Jung qui se sont envolés de Bethune il y a quelques années pour aller bâtir leur nid... à Paris, à la Musique de l'Air et vers le succès. C'est là une joie et une fierté pour eux, de même que Marcel Saint-Michel, qui rajoutait sur toute l'école. Les auditeurs qui ont répondu nombreux à l'invitation de l'école municipale de musique quittent le théâtre. L'heure est tardive mais chacun est satisfait d'avoir passé une bonne soirée.

Bravo, M. Dupont. Oui vous avez certes eu chaud, mais les Béthunois ont pu constater le mercredi 3 décembre 1969, que l'école de musique de Bethune faisait honneur à leur ville et ils souhaitent que cette première soirée de gala soit suivie de beaucoup d'autres.

Quelle magistrale leçon pour ceux qui s'extasiaient devant des idoles se disant guitaristes et qui ne sont que des «gratteurs de cordes... sur une guitare» ! La salle ne s'y est pas trompée, aussi est-ce une avalanche d'applaudissements qui a souligné la fin du Concerto. Pendant cette manifestation, échange de congratulations entre Narciso Yépes, M. Muckensturm et selon l'usage, avec le violon-solo, M. Plassard... et les bravos continuent et reprennent, plus quémouvement, à la sortie du virtuose... Il revint saluer... Cédant à l'enthousiasme déchaîné, il reprit sa guitare à dix cordes et fit entendre, seul cette fois, «Danse» de Ruiz Pipo... nouvelle manifestation délirante répétée plusieurs fois. A laquelle, de bonne grâce, l'artiste répondit en faisant entendre «Malaguena», d'Albeniz, une délicate «Romance» de sa composition extraite du film «Jeux Interdits», et enfin une «Chanson populaire» catalane. Là on apprécia au maximum, ses merveilleuses et transcendentes qualités...

La guitare est surtout un instrument de salon et d'accompagnement, il lui est difficile de supporter la participation d'un orchestre de cinquante musiciens, sous peine d'être difficilement audible. Des salles appropriées et des installations captant spécialement le soliste ou tempérant la puissance de l'orchestre, même jouant pianissimo, permettent certainement une audition parfaite... ce qui, malheureusement, n'est pas le cas à Lisieux...

**CHARTRES**  
C'est désormais une satisfaction que trop peu de Chartains partagent ou croient digne de leurs oreilles, que de voir écarter un concert de l'Harmonie municipale.

M. Léon Cordier, son chef qui est en même temps le directeur d'une école de musique florissante, puisque son effectif s'est maintenu à deux cent trente élèves, a réussi à établir un répertoire du réel intérêt musical en tenant compte des possibilités des instrumentistes qui, sous sa baguette, se sont égarés.

L'intérêt du programme, on l'a trouvé dans les «Fables royales» de Lully écrites pour la Grande Ecurie et pour le Carrousel de Mousigneur.

Cette musique évoque avec puissance, dans sa simplicité et sa concision, les fastes du Grand Siècle. L'Harmonie lui a restitué son éclat, sa vigueur.

Dans le Prélude du Carrousel, les effets d'écho ont été habilement ménagés, et le menuet, la gavotte et la gigue clairement rythmés.

Ces Fanfares étaient conclues par un air de trompette et sifre de Moutret, le «Musicien des Grâces».

Non moins gracieuse était la suite de valse tirée de la musique de scène pour «L'Aiglon» qu'Henner signa en collaboration avec Ibert. L'arrangement pour harmonie de Fayeulle respecte le caractère de l'orchestration.

Les musiciens ont joué cette suite tour à tour languoureuse, harmonieusement capiteuse et brillante, avec souplesse.

La direction de M. Cordier a été conforme à l'esprit qu'ont voulu y mettre leurs auteurs.

Une transcription du célèbre Prélude pour piano de Rachmaïnov, jouée avec soin, suivait.

Il est de coutume désormais qu'un instrumentiste sorte des rangs pour se produire en soliste. Cette fois, c'était au tour de M. Paul Letort, clarinettiste, qui proposait le «Concertino» de Weber, accompagné au piano par M. Cordier.

L'œuvre, d'une veine mélodique charmante et aisée, dans le ton inimitable de Weber, bien que moins connue que les concertos et la quintette, accumule également certaines difficultés; elle s'adresse comme eux au même dédicataire, un ami du musicien sur la virtuosité de qui ces œuvres renseignent !

Ici la clarinette est surtout élégante et utilisée souvent dans le grave qu'affectionnait tant Weber.

La sonorité chaleureuse et nuancée qu'a introduit M. Letort dans les passages lents, a charmé l'auditoire.

M. Cordier reprenait la baguette pour conduire la «Confidence» de De-mas, et surtout le wagnérien «Prélude d'Axel», d'Alexandre Georges, page bien charpentée qui «sonne» splendidement, et dans laquelle les musiciens de l'Harmonie ont mis le meilleur d'eux-mêmes.

Ils terminaient cette soirée par un hommage à un musicien français : l'ouverture d'un opéra-comique «La Princesse Jaune», que Saint-Saëns a bâti sur des formules orientales qu'il a légèrement caricaturées avec une imagination qui est à l'origine d'un petit chef-d'œuvre bien ciselé et plein d'humour.

Au début du concert, la batterie-fanfare et les élèves de l'école des tambours et clairons, dont c'était la première sortie, ont exécuté avec ensemble, sous la direction de leur chef, M. R. Ramseyer, deux «pas redoublés» : «La victoire ou la mort» et «La fille du régiment».

De nombreuses personnalités assistaient à ce concert : M. Claude Gerbet, député; M. Marcel Gaujard, conseiller général; maire de Chartres, et Mme; M. Edmond Desouches, conseiller général; maire de Lucé; MM. Chardon et Chassagne, adjoints au maire de Chartres; Clément, Leloup, Piétrier, Hapilly, conseillers municipaux; le colonel Rierocque commandant la B.A. 122, et Mme; le lieutenant-colonel Pierre, commandant le groupement de gendarmerie d'Eure-et-Loir, et Mme; MM. Deville, commissaire principal aux renseignements généraux; Lau-

rent, directeur des services techniques de la ville; Mme Decazanczy, conservatrice de la Bibliothèque municipale; Mme Léon Cordier, etc.

**VALOGNES**

La Musique municipale de Valognes est probablement la plus ancienne société locale, puisqu'elle compte maintenant 98 années d'existence. Elle fut en effet fondée en 1872, et c'est par conséquent dans deux ans qu'elle fêtera son centenaire.

Après avoir connu une période difficile en 1965-66, où sa vie même fut en jeu, la musique a retrouvé une nouvelle jeunesse et un nouvel essor, et est aujourd'hui plus vaillante que jamais. Au cours de l'été 1968, la municipalité de Valognes et le Comité directeur eurent la bonne fortune de trouver en la personne de M. Louis Dupéroux, musicien professionnel expérimenté et compétent, à la fois un chef pour la Musique municipale et un directeur pour l'école de musique particulièrement qualifié.

Bien orienté par un bureau éclairé et dévoué, que préside M. René Hébert, premier adjoint au maire de Valognes la Musique qui avait fusionné quelque temps auparavant avec celle de Montebourg, a connu une véritable renaissance.

C'est avec un véritable plaisir qu'un public nombreux assiste à tous ses concerts et aux manifestations auxquelles elle apporte son concours.

Le bilan de ces dernières années est donc largement positif, et la saison musicale 1968-1969 a été particulièrement bien remplie, avec 38 services, concerts, etc., se répartissant ainsi :

12 services officiels à Valognes et 11 à Montebourg (Toussaint, 11 novembre, 14 juillet, etc.).

8 manifestations musicales diverses à Valognes : Distribution des prix et concert de l'école de musique, qui avait été retardé par suite du décès de M. Cornat; fête Sainte-Cécile, avec messe et concert au Trianon; concert à l'occasion des fêtes commerciales de fin d'année 1968 au Marché Couvert; Concert de Printemps au Trianon; Congrès départemental de la Fédération des Mutuels du Travail; grande fête gymnique départementale des écoles publiques, au stade du Bourgneuf; distribution des prix et concert de l'école de musique au Trianon; et des fêtes, avec concert, place Vica-d'Azir.

7 manifestations à Montebourg : kermesse paroissiale, fête Sainte-Cécile; arrivée du Père Noël; concert de Printemps; 25ème anniversaire de la Libération de la ville et journée Auguste Hamel au stade; concert de Juillet à l'Hospice; grande cavalcade du 5 août.

Mais le grand événement de 1969 a été le voyage de la Musique de Valognes-Montebourg à Wimborne Minster en compagnie du Groupe Folklorique Valognais. C'est la première fois que la Musique se rendait en Angleterre, et le soir où elle y a remporté son succès est un jour de triomphe. Par sa haute qualité de ses exécutions comme par sa parfaite tenue, elle a provoqué l'enthousiasme des habitants de Wimborne. Après avoir participé le samedi 5 juillet à la grande cavalcade du carnaval tenue et au spectacle de plein air, elle donna le lendemain dimanche, dans la salle des fêtes d'un collège, un concert des plus brillants, où elle se surpassa, bruvant quelle était digne de grandes circonstances.

Tous ces remarquables résultats ont nécessité un très important et sérieux travail : 82 répétitions en un an, toutes ou partielles et la préparation d'une cinquantaine de morceaux.

Parmi les facteurs qui ont favorisé ce renouveau, il faut citer l'heureuse fusion des musiques des deux villes voisines et amies Valognes et Montebourg, et la création de écoles municipales de musique de ces deux cités.

La Musique municipale est composée de 85 à 90% de jeunes de 12 à 21 ans; c'est certainement l'une des plus jeunes formations municipales, ce qui explique son dynamisme et son allant.

Mais si chaque exécutant a une grande part personnelle dans les mérites de la musique, son renouveau et sa qualité actuelle sont dus avant tout à la valeur et à la compétence de son chef, qui a su communiquer à ses musiciens son dynamisme sa science son amour de la musique, sa foi.

En trois ans et demi M. Dupéroux, efficacement secondé par son épouse, a accompli un travail obscur mais considérable, qui mérite d'être souligné, tant à la tête de la musique que de l'école de musique.

Evitant de recourir aux renforts extérieurs, la Musique municipale, malgré la jeunesse de ses éléments, réussit à monter des programmes de qualité, se montrant ainsi à l'aise dans le répertoire classique que dans la musique légère et les transcriptions de chansons modernes.

Il faut bien dire et répéter qu'à l'heure actuelle, sans école de musique, une ville ne peut espérer maintenir une Musique municipale et le regrette le sénateur-maire Henri Cornat en acceptant le projet de M. René Hébert et de M. Lucien Kembirsky (qui fut le fondateur et le premier directeur de l'école) de création d'une école de musique qui avait bien compris le problème. Il en fut de même par la suite à Montebourg.

Absolument désintéressés, les exécutants de la Musique Municipale ne trouvent leur juste récompense qu'en l'applaudissement que leur est réservé à chaque concert ou sortie par un nombreux public et surtout en leur satisfaction profonde du bon travail accompli.

En présentant ses vœux sincères à ses fidèles supporters, la Musique ne saurait manquer de remercier tous ceux qui lui viennent en aide : la municipalité, les membres honoraires, qui assurent la partie financière.

o o o

**L'ECOLE DE MUSIQUE**

L'effectif complet de la Musique Municipale de Valognes-Montebourg est de 71 exécutants; 48 pour l'harmonie et 23 pour la fanfare de marche.

Cet effectif est important et s'agit d'une grande ville. Il n'a pu être atteint que grâce aux écoles municipales de musique de Valognes et de Montebourg, qui lui fournissent, comme nous l'avons vu, près de 90% de ses éléments, auprès de musiciens chevronnés, aujourd'hui beaucoup moins nombreux qu'avant la guerre.

L'école de musique de Valognes a été créée il y a une dizaine d'années sur l'initiative du conseil municipal, et par M. Lucien Kembirsky, professeur de musique à Cherbourg qui en fut le premier directeur. Sa succursale de Montebourg a été fondée par M. Louis Dupéroux, chef de la musique et successeur de M. Kembirsky à la direction de l'école de Valognes.

Au cours de l'année scolaire 1968-1969 plus de 300 inscriptions ont été enregistrées en classe de solfège et d'instruments pour l'ensemble des écoles des deux villes, 250 de ces élèves ont été présentés aux examens de la Fédération Musicale de Normandie.

En tenant compte de la densité de population de Valognes et de Montebourg, c'est certainement le pourcentage le plus élevé de fréquentation d'une école de musique dans la Manche.

Ajoutons que l'école assure en plus de l'étude de tous les instruments usuels d'harmonie, un cours d'initiation musicale pour les jeunes enfants de 5 ans à 6 ans et demi, et un cours spécial accéléré pour les adultes.

La nouvelle année scolaire 1969-1970 marque encore une progression, puisque le nombre d'élèves inscrits atteint le chiffre record de 353; 219 en classes de solfège et 134 en classes d'instruments (instruments à vent, piano, violon, accordéon), sans compter les élèves de la batterie-fanfare.

**SARTHE ET MAYENNE**

**LAVAL**  
**La Sainte Cécile**

**à la Musique Municipale de Laval**

Selon une tradition solidement ancrée, la Musique Municipale a honoré sa patronne le dimanche 23 novembre 1969. Cette journée débute par une messe célébrée en l'église de Thévalles et au cours de laquelle fut exécutée de façon parfaite la grand-messe classique comprenant des œuvres de Gluck, Rameau, Schubert et Beethoven.

Puis à 16 h., devant une salle comble, au premier rang de laquelle on remarquait : MM. Le Bassier, maire, président du Conseil général; Bureau, député; Lefebvre, trésorier-payeur général et Mme; Berthelot, Gouabeau, Saget, conseillers municipaux, etc., fut donné en l'hôtel de l'Hôtel de Paris le concert tant attendu par tous les mélomanes Lavallois. La Musique Municipale était dirigée par son chef émérite M. A. Semin, dont on connaît maintenant toute la compétence et la rigueur mêlée à tant de bonhomie qui lui permettent de tirer le maximum de ses musiciens.

Cet après-midi musical débuta par un allégo «Our Director». Puis l'ouverture de «L'Enfance au Sérail» de Mozart et les «Dances 5 et 6» de Brahms remarquables par leur finesse et leurs mélodies, furent un vrai régal, tant l'interprétation en fut brillante. Les «3 Pièces Brèves» qui suivirent — œuvres de l'ancien directeur de la Musique Municipale M. A. Thiry — furent une excellente transition entre les premiers morceaux classiques et Manhattan Symphony» de Lancelotti, pièce moderne très descriptive qui suivit. Cette œuvre contemporaine fut fort appréciée du public. Pour terminer en apothéose ce brillant concert, la «Marche Harmonique» de la Damnation de Faust, d'Hector Berlioz, enthousiasma littéralement l'assistance qui fit une véritable ovation au chef et à ses musiciens valeureux. Ces applaudissements étaient à la fois un merci et une demande : celle d'entendre bientôt un nouveau concert de la Musique municipale, même si cette fois il n'y a pas de saint, prétexte de fête à célébrer.

**Une Sainte Cécile exceptionnelle**  
**à la Musique Municipale**

Après la messe en musique et le concert du 23 novembre, en l'honneur de Sainte-Cécile, c'était dimanche 30 novembre 1969, pour la Musique Municipale de Mayenne, le réconfort moral d'une distribution de distinctions et le réconfort d'un banquet qui a réuni une centaine de convives à l'Hôtel de la Croix Verte.

La remise des décorations a eu lieu à 10 h., dans la grande salle de réception de l'Hôtel de Ville. Autour de MM. Bachaud, sous-préfet, et de Montigny, sénateur-maire, on notait la présence de Mme et M. Hureau-Duhal, président de la Fédération Musicale Sarthe et Mayenne de MM. Verrier, vice-président de la dite Fédération; Nicolas, secrétaire général de la sous-préfecture; Le Vazeux, premier adjoint; Raqué, Morice et Watel, conseillers municipaux.

La cérémonie s'ouvrit sur l'exécution par la Musique municipale,

Les cours sont dirigés de façon remarquable par M. et Mme Dupéroux et suivis assidûment par les élèves. L'augmentation du nombre de ceux-ci d'année en année est la meilleure preuve de l'intérêt et de la joie qu'ils prennent dans l'étude de la musique.

Depuis la rentrée d'octobre 1969, les cours ont lieu à Valognes dans la grande salle de l'étage de la maison d'activités multiples, à laquelle a été donné le nom de «salle Ludwig von Beethoven».

**BAYEUX**

**Avec la Société des Orphéonistes**

Au cours de l'année passée, notre société a montré une activité soutenue. En effet nous avons fait 47 répétitions et 13 sorties conclurent notre travail.

Programmes de messes et de concert sont à notre répertoire.

Pour les messes : Numéro 6 chorale 13 de Bach; l'Alléluia du Messie, Haendel; Cantique de Jean Racine; Plus jamais la guerre, de Abbé Julien; En toi puissance, de Helmut Lau; Nobody Knows, d'Aubanel. Du manuscrit de Bayeux; La nuit redécouverte, Esaupe XI, Noël Provençal, trois chants harmonisés par M. Villon.

Notre programme de concert comprend : chants renaissance, folkloriques et un négro spiritual.

Ce moi de mai, Je ne connais, de Jannequin; l'ordure, publié par Artaignan; Pavane Tholnot, d'Arbeau; La, La, La, je ne l'ose dire, d'Orazio Vecchi; Les yeux de la Marianne harmonisation, J. Challey; Vieux Pélerin de Grindel; Plus trois chants du manuscrit de Bayeux mis en musique par M. Villon.

M. Villon, qui a été le directeur de notre société pendant plus de quarante années, reste fidèle et nous donne le plus bel exemple d'amour de la musique.

Notre comité œuvre avec beaucoup d'application à maintenir le chant choral à Bayeux, et nous pensons qu'avec la compétence de notre jeune chef, Claude Dazel, nous gardons en vie l'une des plus anciennes sociétés chorales de notre région.

Pour cela nous participerons le 21 juin 1970 au concours de Cabourg en division supérieure 2ème section.

sous la direction de son chef M. Joseph Brochard, d'un Allégo «Sartre et Mayenne» et d'un arrangement de la «Flûte enchantée» de Mozart. Puis M. le sénateur-maire ouvrit la série des allocutions. Après avoir dit tout le plaisir qu'il éprouvait à recevoir à l'Hôtel de Ville, la Musique municipale dont le talent fait honneur à toutes les manifestations il s'adressa aux personnalités présentes et présenta les excuses de M. Bertrand Denis, député.

M. de Montigny rappela ensuite les origines d'une Musique municipale à Mayenne, origines qui remontent à 1863. Par arrêté du 17 juin 1968 ce corps fut organisé par M. le maire, pour le plus grand plaisir de son auditoire, rappelle l'uniforme qui était alors imposé aux musiciens.

Pour le chef de musique : Chapeau d'officier avec torsade en or, surmonté d'un plumet tricolore. Tunique de drap bleu foncé avec passants, épaulettes et contre-épaulettes en or, boutons avec lycr, pantalon de drap bleu foncé avec bandes rouges, sabre à fourreau d'acier avec ceinturon en torsade d'or.

Pour les sous-chefs : Même costume, sauf l'addition d'une bande rouge à l'épaulette et à la contre-épaulette.

Pour les membres du corps de musique : Chapeau du chef, moins les deux glands en or, tunique de drap bleu foncé avec passants et contre-épaulettes en or, pantalon de drap bleu avec bandes rouges, poignard d'officier de pompiers avec ceinturon en cuir verni.

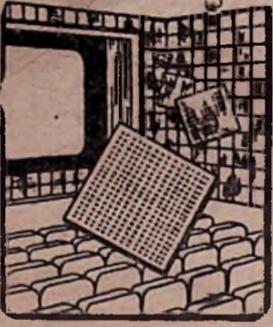
Après cette amusante description, M. le sénateur-maire rappela le souvenir de MM. Mortier et Barbé, et rendit un hommage tout particulier à M. Joseph Brochard qui, depuis 1955, étape par étape, a conduit la Musique municipale en première section d'excellence, au-dessus de laquelle il ne reste plus que la division d'honneur. Il célébra en termes excellents l'amour de la musique qui unit étroitement tous les membres de cette talentueuse phalange.

M. Daniel Hureau, président de la Fédération Sarthe et Mayenne, tint à complimenter chaleureusement la Musique municipale de Mayenne et en particulier son directeur. Il porta l'accent sur l'éducation musicale des jeunes en exprimant le vif souhait de voir se développer de plus en plus, cet enseignement musical dans tous nos établissements scolaires. Il rappela, en outre, ces paroles de Dahanuel qui disait : «Quand je songe aux bienfaits de la musique, à la richesse qu'elle apporte, à la noblesse qu'elle confère, à l'accent qu'elle met sur toutes nos pensées, sur nos sentiments et nos émotions, je me demande que son enseignement ne soit pas absolument obligatoire et puisse fort bien porter sans gêne l'élève».

Puis il ne manqua pas de féliciter ceux qui, au sein de la Fédération, se consacrent à sa mission, et en particulier, ceux qui à l'occasion de cette manifestation, ont assuré une distribution musicale bien méritée, récompense qui devient la consécration d'un nombre important d'années de sacrifices et de labeurs.

M. Bachaud, sous-préfet, souligna à son tour le rôle de la musique, école de civisme et d'amitié qui se double d'une fonction sociale en

Pour vos salles de Répétition et de Concert  
Plaques de Correction  
Acoustique  
«GLASAL-PERFORE»  
**PHONELO**



**FIBROCIMENT**  
TRIEL (78-Yvelines)  
Téléphone : 965.78.80

PARIS (17) :  
3, rue Villaret-de-Joyeuse  
Téléphone : 755.60.50  
380.35.94

**NORMANDIE**  
**LISIEUX**

C'est à bureaux fermés (et on a refusé autant de monde) que l'Orchestre Symphonique vient de donner son second concert de la saison. Beaucoup de jeunes ! Il est vrai que la fête d'affiche, Narciso Yépes, guitariste, était alléchante. Sous la magistrale direction de M. Muckensturm le rideau se leva avec deux extraits des «Indes Galantes», opéra-ballet de Rameau; lambourin pour cordes seules et chaconne, finale de la 4ème entrée; «Les Sauvages», où pétillent les trompettes dans l'extrême aigu. Suivit «Dances de trois pays»; Deux danses allemandes, de Mozart, qui dispensent de tout commentaire; Deux Danses norvégiennes, de Grieg, reflet authentique de rythmes et mélodies pieuses de fougue et de contour scandinaves; Tritsch-Tratsch polka, au rythme vif et vigoureusement scandé attestant la richesse inépuisable de l'inspiration du grand maître viennois de la musique légère; J. Strauss fils, surnommé «Le Roi de la Valse». On revint aux choses plus sérieuses avec l'Ouverture de l'Immortel «Barbier de Séville», de Rossini, Co. au concert par une lente introduction, à partie principale s'ouvre par un thème pérorant suivi d'une aigre mélodie piquante où se succèdent hautbois, clarinette, cor. Avec un des crescendos caractéristiques de Rossini une joyeuse coda met fin à l'ouverture.

Et c'est l'entracte. Le docteur Deaux, président de l'Orchestre, remercia la grande foule ayant répondu à l'invitation et notamment «des jeunes»; il salua les autorités présentes; M. le sous-préfet, les maires-adjoints représentés le député-maire Besson empêché; M. Anne, en sonnetaire, lui souhaita un prochain établissement afin de le retrouver exécutant et avec ses commentateurs toujours intéressés; il excusa d'autres personnalités et sollicita la générosité des auditeurs en faveur de la quête qui avait été faite «pour permettre la venue d'artistes de grand renom».

Et c'est l'entracte, sous de féneliques applaudissements, du héros du jour tant attendu : Narciso Yépes, né près de Murcie en 1927, guitariste virtuose de réputation mondiale.

Que dire de ce Concerto de Aranjuez, de Rodrigo, compositeur espagnol né en 1902 et qui a travaillé à l'Ecole Normale de musique de Paris avec Paul Dukas de 1927 à 1932? Que c'est une merveille d'écriture au coloris ibérique. Que ce soit l'«Allégo con Spirito», «l'Adagio» (avec intervention du cor anglais) s'enchaînant avec «l'Allegro Gentile», tout cela «agrémenté», pour l'orchestre, de difficultés multiples, met en vedette le soliste. Quelle virtuosité rivalisant avec des pianistes ! Quelle sonorité chaude et puissante !

apportant aux jeunes, notamment, des loisirs sains et une formation culturelle.

Ce fut ensuite la remise par MM. Bachaud, de Montigny et Bureau, des décorations suivantes :

Médailles d'honneur des Sociétés Musicales et Chorales de France : MM. Brihault Marcel, vice-président 40 années de présence ; Baque Pierre 34 années ; Berson 37 années ; Bron Armand 35 années ; Boisgontier André 31 années ; Collet Robert, 26 années ; Coupeau Pierre, 36 années ; Cousin Alscide, 32 années ; Dessandier Robert, 34 années ; Dolneu Vital, 36 années ; Esnault Marcel, 35 années ; Foucher Robert, 26 années ; Gallery Raymond 36 années ; Lebugle Robert, 24 années ; Liverneau Gabriel, 33 années ; Lochu Raymond, 41 années ; Lourdère Eugène, 32 années ; Malplanche André, 49 années, trésorier de la Société ; Philpot Eugène, 39 années ; Ragot Georges, 28 années ; Rivière Eugène, 44 années ; Robinet Marcel, 33 années ; Tanchot Bernard, 26 années ; Duval-Destin René, 37 années ; Nourry Robert 33 années.

Médailles de la Confédération Musicale de France «vétérans» : MM. Eraut Ferdinand et Goupil Albert. Médailles de la Fédération Musicale Sarthe et Mayenne pour 20 ans de service et plus : MM. Amard Roger, Eraut Roger, Forêt Marcel, Herman Michel, Lochain Rémy, Mouté Claude, Ody Michel.

Médaille de la C.M.F. plus de 30 ans de service : M. Rivière Eugène, 34 années.

Cette cérémonie de remise de décorations prit fin sur un vin d'honneur.

C'était ensuite à l'Hôtel de la Croix-Couverte qui recevait toute la société et leur famille.

A la table d'honneur avaient pris place MM. Bachaud, de Montigny et Mme Bureau et Mme Verrier ; Bourcier président de la musique et Mme ; Raoul Colterau, sous-chef et Mme ; Lévayoux, premier adjoint ; Jean Baqué, Jules Lebrun, conseillers municipaux.

M. Joseph Brochard, à l'heure des toasts, se leva le premier pour souligner le caractère de fête de famille de ces repas et dire dans le langage très direct qu'il connaît, sa satisfaction des décorations attribuées à ses musiciens ainsi que certaines revendications à l'adresse de M. le sénateur-maire.

M. Emile Bourcier, président, après avoir distribué remerciements et félicitations s'attacha à retracer la vie de la société durant l'année écoulée, ses projets de sorties pour l'an prochain et souligner la nécessité du recrutement des jeunes. Mentionnons que la Musique municipale de Mayenne donnera un concert au Mans, salle des concerts, le 15 mars prochain, en matinée, à l'occasion du congrès de la Confédération Musicale Sarthe et Mayenne.

M. de Montigny salua particulièrement la présence de M. Verrier, vice-président de la Fédération Musicale Sarthe et Mayenne et rendit hommage à l'œuvre qu'il a accomplie sur le plan musical à Grez-en-Bouère et à Meslay-du-Maine. M. Verrier en dépit de son grand âge — il a dépassé les 90 ans — est demeuré extraordinairement jeune de corps et d'esprit. Il est une preuve évidente que la musique conserve ceux qui la pratiquent, avec amour !

Hommages également à l'adresse de M. Joseph Brochard du sénateur-maire qui déclare entendre maintenant la même subvention de la municipalité à la musique et cela malgré le plan d'austérité en vigueur, mais il ne peut être question d'augmenter la dite subvention, du moins l'an prochain.

Enfin, M. de Montigny dit se préoccuper de l'enseignement public et privé de la musique. Il espère voir aboutir, dans un proche avenir, un projet mis à l'étude par M. Marcel Brihault, conseiller municipal, vice-président de la musique et directeur-adjoint, de la musique et directeur-adjoint de l'enseignement qui y a assuré l'avenir de la Musique Musicale par un recrutement de jeunes auxquels le cœur permettra de défilier dans les rues de Mayenne en soufflant dans un instrument, ce qui n'est plus hélas ! dans les possibilités de nombreux musiciens trop âgés pour ce faire. Et cependant constate justement M. Brochard, les Mayennais sont beaucoup plus sensibles aux difficultés de leur fanfare qu'à ses concerts.

N'oublions surtout pas que M. Bureau, après l'allocution de M. de Montigny pour la remise de la médaille d'or de la Confédération Musicale de France en récompense de ce qu'il fait en faveur de la musique, M. le sénateur-maire, s'est distingué par sa distinction à laquelle il ne s'attendait pas, s'est montré à la fois très flatté et heureux et remercia chaleureusement le président de la Fédération Musicale Sarthe et Mayenne, avant que chacun ne vide une coupe de champagne à la prospérité et à la pérennité de la belle et glorieuse Musique municipale dans les annales de laquelle figurera en exergue la belle Sainte-Cécile exceptionnelle de 1969.

## SUD-EST

DROME

65 années au service de la musique Louis Cherpe, un musicien estimé

Dans les quelque soixante sociétés musicales de notre département, qui ne connaît Louis Cherpe, à Romans et Bourg-de-Péage où il naquit en 1891 ce nom représente non seulement une longue page d'histoire locale, mais aussi tant de souvenirs, de dévouement, d'amour passionné pour cet art pratiqué avec un désintéressement qui ne rencontre guère d'exemples.

Nous pouvons, bien sûr, évoquer la Fanfare Péageoise dirigée par François Chabert en 1904, faire un saut dans le temps avec la Musique du 75ème RI en 1912, en évoquant « La Symphonie Fantastique » de Berlioz, jouée au dernier concert avant le baptême du feu.

Louis Cherpe, bon soldat, musicien sensible — et pourquoi ne pas lire ici — que Massenet et les Scènes Alsaciennes avec le numéro 3 « Sous les tilleuls » cimentèrent une amitié avec Elysée Dairic — ne pouvait une fois la paix retrouvée, ranger son saxophone dans les placards de l'indifférence !

Tous les chefs respectifs de l'Harmonie Romane furent ses amis, Donceux Dairic le maître, incontesté de générations de clarinettes, Lillou, Charles Mayeux, l'artiste parisien qui fit accéder l'Harmonie Romane au sommet de la hiérarchie des sociétés de la Confédération Musicale de France.

Louis Cherpe était à Turin en 1924, à Lyon en 1958, dans les glorieuses qui demeurèrent en son cœur comme l'épanouissement d'une carrière artistique faite aussi de responsabilités. Il a connu non seulement les postes de secrétaire, trésorier, archiviste-bibliothécaire, mais ses capacités musicales lui ouvrirent différents jurys, notamment au Conservatoire Municipal de Musique de Romans où à la Fédération des Sociétés Musicales du Sud-Est. Souventes fois avions-nous pas entendu dire par Gabriel Rolando, président, « Ah ! s'il y avait beaucoup de Louis Cherpe, combien nos sociétés de musique populaires se porteraient mieux ! ». Membre du Comité directeur à l'Union des Sociétés Musicales de la Drôme depuis 1958, les présidents Malossane et Mayeux estimaient hautement ce collaborateur actif, honnête, d'une serviabilité sans défaillance, assurant avec compétence le secrétariat et la gestion financière. animateur des examens fédéraux d'élèves, on ne saurait dissocier son nom du merveilleux élan que la Fédération de la Drôme connaît actuellement sous la présidence de M. Garnier.

Récemment, Louis Cherpe a demandé de quitter ses fonctions de secrétaire-trésorier général, car hélas, les poids des ans se faisaient sentir. Il demeure encore, et tous les musiciens du département qu'il affectionne particulièrement.

Une brochette de décorations barre la poitrine de cet homme de cœur, qui au soir d'une vie utilement remplie faite d'amour pour les siens auprès d'une épouse également acquise à la musique, s'intéresse encore, participe aux concerts en apôtre, convaincu possédé par cette foi admirable qui soulève respect et reconnaissance.

C.-A. CHALEAT.

### QUINCIE-EN-BEAUJOLAIS (Rhône)

Le 4 janvier 1970

Fanfare «l'Echo du Vignoble»

C'est à la salle de la mairie que se tenait l'assemblée générale sous la présidence de M. Cabut Jean.

Séance ouverte à 19 h.

Le président adresse ses vœux les meilleurs aux sociétaires et demande une minute de silence à la mémoire des défunts des familles de sociétaires et membres honoraires.

Il adresse ses compliments et félicitations au chef de la société et à tout le bureau pour le travail qu'ils apportent au sein de la musique.

Des compliments sont faits également au professeur de l'école de musique, celle-ci étant en pleine évolution. Nous pensons que tout comme le sport, la musique doit faire partie intégrante du bagage intellectuel de tous les jeunes. Notre but est de former de bons musiciens pouvant par la suite accéder à des musiques militaires et surtout prendre place aux côtés de leurs aînés.

Merci à M. le maire et au conseil municipal. Il en ressort que notre société a participé à 17 manifestations pendant l'année 1969 en toutes sortes d'occasions.

Le président souligne qu'une commune sans fanfare est un pays qui meurt et souvent l'on ne se penche pas assez sur ces fanfares qui ont très peu de ressources pour qu'elles puissent vivre et pour pouvoir supporter les frais assez importants qui leur incombent.

Beau travail accompli, tout pour la musique, pour sa prospérité toujours grandissante, en espérant que nos sociétés seront aidées par le gouvernement, car dans ce sens, il permet à nos jeunes de prendre un droit chemin dans la vie en adhérant à nos fanfares où ils ne trouveront que de bons exemples de camaraderie et d'amitié.

Séance levée à 12 h. 30.

Le Président,

J. CABUT.

### LES OLMES (Rhône)

Echo de la Sainte Cécile

Cette société fondée en 1875 mais dirigée par une dynamique équipe, emmenée par MM. Vivier-Mérie, président ; Duron Albert, directeur, et Beroud Marcel, trésorier, hantait sa patronne dimanche 1er janvier.

A l'office de 10 h. 30, cette sympathique phalange riche d'une trentaine d'exécutants des Olmes, renforcés par leurs amis de l'Harmonie de Tarare, qui en toute circonstance n'hésitent pas à dévaler queques instants leur ville pour cette petite bouillotte où ils savent y trouver une franche camaraderie, tout en y faisant de la bonne musique populaire.

Successivement, l'assistance nombreuse et recueillie put entendre : « Marche Cortège », de G. Roudeau ; « Andante Religioso », de Paul Dénata, orchestrée par Doyen dont la partie de saxo, aito en solo était assurée par le jeune Alain Duron

(fils du chef) et dont sa sonorité remarquable donna à ce morceau un éclat particulier ; « Prélude, numéro 1 des Fêches de Perle », de Bizet ; « Rhins Verdun », de Vivobot, pas redoublé emmené par les tambours et clairons. Cette exécution de haute tenue mise en place et dirigée avec talent par le dévoué et populaire chef, Albert Duron, trouvait son apothéose par le défilé traditionnel dans les rues du village qui se termina par un apéritif bien gagné, comme il se doit en pareille circonstance.

A 13 h., la salle des fêtes recevait tous ces joyeux musiciens accompagnés de leurs épouses et de leurs invités pour le repas amical qui était présidé par M. Vivier-Mérie, président de la Fanfare, et également maire des Olmes.

Au cours du repas, M. le maire excusa M. Rivière, député-maire de Tarare, allié, puis eut le plaisir de remettre des distinctions de la Confédération Musicale de France : médaille de bronze : Duron Henri, pour 36 ans de musique ; Guillard Joseph, 35 ans de musique, et la médaille de chef à Duron Albert, 25 années de direction et 46 ans de musique.

M. Albert Duron eut également le plaisir de remettre les galons de « lieutenant » à son dévoué sous-chef, M. Jean Putet.

Les cérémonies officielles terminées, c'est une ambiance des plus sympathiques qui garda le trône et dont les virtuoses accordéonistes (membres également de la Fanfare), se chargèrent de continuer fort tard dans la soirée. C'est ainsi que cette journée longue et très agréable venait récompenser tous ces musiciens qui, très souvent, œuvrent dans l'ombre pour assurer la pérennité de leur société et maintenir une vitalité musicale dans leur village.

A noter que la Fanfare des Olmes qui est adhérente au groupement musical Rhins et Trambouze, présidé par M. Henri Lager, aura la charge d'organiser dans les années futures (peut-être en 1971) le festival de ce groupement comptant 17 sociétés. Il ne fait nul doute qu'elle saura tout mettre en œuvre afin de réserver à ses hôtes un accueil des plus chaleureux.

### AMPLEPUIIS

Compte rendu

Dimanche 14 décembre 1969, l'Union Musicale d'Amplepuis honora sa patronne Sainte-Cécile.

Malgré un froid assez vif, la société a tenu à défilier dans sa tenue offerte par la municipalité d'Amplepuis.

La grippe qui a fait ses ravages, comme partout en France, nous a privés de quelques éléments. Cependant l'Union Musicale avait fière allure avec ses cinquante-cinq présents sur ses rangs.

L'office religieux de 10 h. 30 était dit à la mémoire des membres défunts de la société ainsi que pour les familles des musiciens.

De très nombreuses personnes ont tenu à manifester par leur présence l'amitié et la sympathie qu'elles éprouvaient à l'égard de l'Union Musicale.

Sous la direction de M. Pierre Gral, talentueux et aimable chef, un programme de choix fut exécuté.

Ce fut tout d'abord :

« La Marche du songe d'une Nuit d'été » de Mendelssohn, morceau remarquable par sa puissance et son éclat, qui, par ses accents de tonnerre, donna un relief et un appel des plus vibrants à l'introduction de cette messe.

A l'offertoire, « L'Angélus » des Scènes Pittoresques de Massenet montra, grâce à la souplesse et à la maîtrise de conduite de P. Gral, directeur, d'une façon parfaite cette musique de genre, faite de contrastes saisissants.

« Les Chants Russes » de La'o, musique pleine de mélodie, s'est montrée en évidence le chant prenant du saxophone-éolo ; M. Paul Thorat, sous-directeur de l'U.M. Le docteur de l'accompagnement rehaussa la complainte et la nostalgie de ces chants.

« La Marche de l'Opéra de Renzi » de Richard Wagner, peu connue et pourtant d'une très grande valeur musicale, fit apprécier, à l'aide d'une interprétation brillante, l'art consommé de ce très grand musicien qui lui valut d'ailleurs la place de chef de l'Opéra Royal.

Etant donné le temps peu clémente, l'office qui devait avoir lieu place Général-de-Gaulle, se donna dans l'église.

Les cors, les trompettes et les tambours et clairons interprétèrent deux brillantes parutions : « Louis XIV » et « Sans Peur ».

A la fin de ces exécutions la société se rendit aux monuments aux morts après les sonneries traditionnelles. Le président déposa une gerbe de fleurs.

A 11 h. 45, un vin d'honneur était servi dans les salons de l'hôtel de ville pour la remise de médailles à six sociétaires : MM. Thorat Paul, Perrussel Charles, Coutaudier Paul, Merle Alfred, Jal Léon et Gros Charles qui, fatigué, était absent. M. Lager, président du groupement « Rhins et Trambouze », dans une



## Vérification et 1<sup>er</sup> essai par un TECHNICIEN

La vérification et l'essayage des instruments avant l'essai définitif par un professeur du Conservatoire justifient bien la devise COUESNON : « En instruments de musique il y a la qualité et la perfection... la perfection c'est COUESNON ». 31 rue du Maroc Paris 19<sup>e</sup> Tél. 206-69-80

brève allocution, témoignage à leur égard de la reconnaissance pour tant d'années d'assiduités et de dévouement.

A 13 h., au restaurant Moreau, un déjeuner réunissait dans une ambiance chaude d'amitié, les musiciens et leur épouse ainsi que les invités dont notamment M. Vignon H., maire ; M. Gueydon, conseiller général ; M. Lager président du groupement « Rhins et Trambouze », et M. Gourzat, chef de brigade.

Le président M. Lefranc M., remercia tous les présents à cette assemblée et rappela que la camaraderie doit être le ferment et le curieux de toute société et notamment de l'U.M. Il était convaincu que l'U.M. représenterait dignement Amplepuis comme elle a su le faire à maintes occasions et notamment à Gulstein (Allemagne) en 1969.

Tout à tour prit la parole : M. Vignon maire ; M. Gueydon, conseiller général, et M. Pierre Gral, directeur, qui remercia la société pour la bonne exécution du matin et pour l'ensemble de la saison.

M. Lager, président du groupement « Rhins et Trambouze », mit l'accent sur la déclaration au parlement, à la commission des affaires culturelles et sociales, sur la musique populaire, en souhaitant que cette résolution puisse être entendue et mise en œuvre rapidement.

M. Lager souligna que le groupement de « Rhins et Trambouze » devient l'un des groupements les plus importants par l'adhésion de deux nouvelles sociétés et notamment l'Union Chorale d'Amplepuis, directeur M. P. Gral.

Ce groupement comportera ainsi 17 sociétés.

C'est dans l'entraîn et la bonne humeur des chanteurs que se termina ce déjeuner.

En soirée, une « sauterie » termina cette agréable et joyeuse journée.

Le secrétaire, DUFOUT.

financier, récompenses, assurances, Jeunesse et Sports, Commission Artistique et examens 1969 et 1970, Commission des jeunes musiciens, représentations du Grand Théâtre de Bordeaux réservées en priorité aux membres des Sociétés musicales, prix fédéraux aux élèves du Conservatoire de Bordeaux, stages, concours et festivals, drapeau fédéral, élections au Comité fédéral, vote sur « la musique à l'école » voté par le Congrès de Paris 1969 et envoi aux parlementaires, vote de la Fédération de l'Ile-de-France (concours itinérant), vœux présentés par les sociétés fédérées questions diverses.

Les vœux des sociétés et les candidatures au Comité fédéral doivent être adressées au président fédéral, M. Henri Ciran, 37, avenue du Général-Leclerc, à Bordeaux-Cenac avant le 15 mars, ainsi que la fait savoir la circulaire envoyée à cet effet.

Au cours du congrès, audition par la formation Junior de l'Harmonie de la Bastide et Lyre Basidiéenne Réunies, de Bordeaux, sous la direction de M. Francis Larriba.

Un banquet clôturera le congrès, vers 13 h., « Au Château du Diabie », chemin de Belle-Croix, à Floirac, sur les côtes de la rive droite de la Garonne. Les inscriptions à ce banquet doivent parvenir au président fédéral, le mardi 31 mars au plus tard, délai de rigueur.

### Nécrologie

C'est avec stupéfaction et profonde consternation qu'a été apprise la disparition, en quelques heures, du dévoué et sympathique directeur de l'école de musique de Saint-Médard-en-Jalles, M. Dalès, emporté à l'affection des siens et à l'amitié de tous les musiciens. Aux obsèques, en l'église de Saint-Médard-en-Jalles, un grand nombre de musiciens réunis sous la bannière de M. André Gendreau, professeur honoraire au Conservatoire et président de l'école de musique de Saint-Médard, dans un programme de circonstance, rendirent un dernier hommage au camarade disparu si brusquement et dans la fleur de l'âge. A l'issue de la cérémonie, M. le premier adjoint, au nom de la municipalité, et M. Henri Ciran, président fédéral, exprimèrent devant l'assistance considérable, l'émoi et la peine de tous, retraçant la vie exemplaire, toute de devoir de celui qui tout le monde pleure et qui fit tant pour la cause de la musique en particulier.

Nous exprimons à Mme Dalès et à ses enfants nos plus vives condoléances.

### AMOU

Respectant la tradition, la Société musicale amouloise et la cloche de l'Étoile ont donné à notre cité une très agréable Sainte-Cécile.

A la grand'messe, les nombreux fidèles pouvaient assister à l'exécution du « Cassa » spirituel entonné sous la bannière de M. E. Guibaud.

Le cercin Lamaison, après avoir remercié les assistants, était aux présidents des sociétés et membres, sa fête de les voir réunis et vint

## SUD-OUEST

Congrès annuel de la Fédération, sous la présidence du Commandant Jules Semler-Collery, président de la C.M.F.

Ce congrès aura lieu le dimanche 5 avril, à 9 h., à la Maison de l'Europe, 6, cours de l'Intendance, à Bordeaux.

Le bureau fédéral fait appel aux sociétés musicales fédérées pour qu'elles soient toutes présentes à ce congrès, afin de répondre ainsi au très grand honneur fait à notre Fédération par le nouveau président national, qui dès le début de sa présidence, veut bien venir à Bordeaux, dans une région où il compte beaucoup d'amis et d'anciens musiciens, en particulier parmi les Insérés Maritimes de nos départements côtiers, qui ont servi sous ses ordres dans la Musique des Equipages de la Flotte.

Voici l'ordre du jour du congrès : lecture des divers rapports ; moral

**CHEF DE MUSIQUE**  
**ECUSSONS BRASSARDS**  
 pour vos FANIONS  
 BRASSARDS  
 Attributs brodés mains  
 métier suisse  
**Les Brodeurs**  
 REUNIS  
 84, rue des Archives, PARIS-3  
 C.C.P. 76132 Tél. ARC 62-50  
 Se recommander au journal

Nouveauté : LE PETIT KOCHEL

Nouvelle édition en français, revue et complétée par le Dr Hellmuth von Hase

1 vol. 142 p. sous couverture glacée ..... 12,10

Éditions ALPHONSE LEDUC 175, rue St-Honoré PARIS 1<sup>er</sup>

pour cet art qu'est la musique, la vie.

Puis ce fut le dépôt d'une gerbe au monument aux morts, par M. P. Marais, président. Cérémonie qui se termina par une vibrante «Marseillaise».

Le concert au kiosque, magistralement exécuté, fut écouté par de nombreux auditeurs qui furent charmés en entendant «Saut lointain», «la Poupée de Nuremberg», «Les Flots du Danube», «Mireille», «Sensationnel».

Le rendez-vous avait lieu à l'hôtel du Commerce, où de nombreux convives purent apprécier la cuisine du chef.

Dans son allocution, le président Marais, après avoir excusé M. Coudanne, maire, conseiller général, M. Sibor, maire de Garlin, conseiller général, M. et Mme Touyart, adressa ses remerciements au conseil municipal, à M. Haritschehar, inspecteur-chef du service départemental de la Jeunesse et des Sports, pour l'appui qu'ils apportent à la société.

Il dit combien il était touché de la présence de M. Bussounet, de M. le curé Lamaison, des personnalités, ainsi que de tous les membres actifs et honoraires.

Il adressa son salut à tous les anciens, absents et présents pour leur attachement à la musique, qu'ils fussent d'Amou ou des communes environnantes. Il félicita le chef, les membres du conseil, du bureau, tous les professeurs, pour leur activité au sein de la société, de même que tous les membres honoraires amis bien-faiteurs qui, par leur soutien, permettent la vie de la société.

Il se réjouit du nombre important de jeunes musiciens qui, régulièrement, assistent aux répétitions ou au siège. Ils seront demain les brillants continuistes de leurs aînés, et il leur adressa ses félicitations, ainsi qu'à la marraine Maryse, venue spécialement de Paris pour cette circonstance.

M. Bussounet, inspecteur de la Jeunesse et des Sports, se réjouit de l'accueil qu'il trouve à Amou.

Il témoigna un grand intérêt pour la musique, car pour le service de la Jeunesse et des Sports, en éducation populaire, le but est d'atteindre toutes les couches de la société afin qu'elles puissent profiter des loisirs existants. Il poursuivit en admirant la valeur de notre musique, compte tenu du rapport de la population, assurant à tous qu'il garderait un excellent souvenir de ses visites à Amou.

ANDERNOS

L'harmonie a dignement fêté sa sainte patronne

Nos musiciens de l'Harmonie, ainsi que leurs amis des communes voisines, ont fêté la Sainte-Cécile.

Il a été d'abord l'office religieux en l'église Saint-Eloi au cours duquel notre société musicale exécuta plusieurs morceaux sous la direction de M. Martin. Après l'office, un défilé en ville et un concert en terrasse du restaurant de l'Étoile au Manset, précédèrent le banquet.

Repas en tout point parfait où l'on remarquait la présence à la table d'honneur, aux côtés de M. Pons, président de l'Harmonie, de MM. A. Labat, maire d'Andernos, David, délégué de la Fédération des sociétés musicales du Sud-Ouest; Dessus, de la F.S.M.S.O.; Lesauvé, président de l'AAA; Gatteau, président des AG; le président du Yachting-Club Andernois; l'abbé Chauvet; Martin, chef de l'Harmonie d'Andernos; et Mme; Gory, chef de l'Harmonie du Forge; et Mme; Janbe, chef de l'Harmonie d'Arès; et Mme; Berron et Mme; Dessot et Mme; Gravel et Mme; Lafitte et Mme.

Au dessert, M. Pons prit le premier la parole pour présenter les excuses de MM. Darrieu, orgue, conseiller général et maire d'Arès; Golly et Escaut, président et vice-président du S.A. d'Andernos. Il dit son plaisir de la réussite de cette journée et

donna la parole à M. Davi qui, prodigua des conseils et des félicitations pour cette Harmonie andernoise à laquelle il est particulièrement attaché.

M. le maire, à son tour, ne cacha pas son plaisir d'assister chaque année à cette fête de la Société musicale.

Et tout se termina par des chansons et des histoires drôles dans une ambiance de grande gaieté musicale.

La distribution des prix de l'Harmonie de la Bastide et Lyre Bastidienne réunies

Le 22 novembre, cette société procédait à la distribution des prix aux élèves de son école de musique, dirigée par Mlle Paulette Barber, dans le cadre familial de la Maison cantonale.

Aux côtés du président, M. L. Thévenet, avaient pris place M. J. Dauge, représentant M. J. Chaban-Delmas, maire de Bordeaux; M. P. Mora, conseiller général; M. Barrère, secrétaire de la Fédération des Sociétés Musicales du SO, représentant M. H. Ciran; Dr. Baron et Mme; Mme et M. Oliverès; Mme Pouget; Mlle Eveno, les membres du conseil d'administration et commission des fêtes; MM. Pauline, Sleurac, Grimaldos, G. et J. Delpech, Bourree et Mme; Miles Bielle, Lambert, Grocq, etc.

L'Harmonie sous la baguette de son très sympathique directeur, M. Maurice Fizammes, donna une exécution parfaite du programme suivant:

«Hans le joueur de flûte», fantaisie de Louis Ganne; «Egmont», ouverture de L. Beethoven; «L'Auberge du Cheval Blanc», fantaisie, Benatzky; «Colorado», fantaisie, J.-H. Rys

Tous ces morceaux soulevèrent les ovations de l'auditoire.

Egalement le nouvel Orchestre des jeunes se tailla une très large part de succès dans: «Aragon» de Busser, soliste M. Ph. Faure, sous la direction de M. Francis Larriba, et «La Fêla» de Lacomme direction de M. Jacques Artaud.

Puis défilerent sur le plateau les meilleurs élèves, qui donnèrent, avec leur instrument respectif, une excellente exécution des morceaux présentés: au piano, Mlle Annie Grimaldos; «La Victoire» de J.-P. Rameau; à la trompette, M. Ed.-J. Fouché; «Lied Scherzo», Albrecht; clarinette, Mlle Rose-Marie Bourree; «Concerto mi b», C.-M. Von Weber; saxo-ténor, M. Francis Bourree; «Après un rêve», Gabriel Fauré.

Les applaudissements unanimes soulignèrent l'audition de tous ces jeunes exécutants.

Au piano d'accompagnement, toujours impeccablement tenu par Mlle Paulette Barber et Mlle Nicole Grocq.

Mlle Bielle donna lecture du palmarès et ce fut le défilé des lauréats venant retirer prix et diplômes de la société ainsi que ceux obtenus au concours fédéral de 1969:

Prix spéciaux, livrets offerts par la Caisse d'Épargne: Bastie Yannick, Manuau Bernard, Michelet Thierry, Bergeron Pascal, Gérard Sylvie, Pierina Christine, Mostajo Maria, Hardouin Martine, Labordère Annie.

Prix de l'Association des familles Tène canton: Mlle Bourree Rose-Marie.

Prix de la Fédération des Sociétés Musicales du SO: M. Grimaldos Charles.

Prix Bruneteau: M. Fouché Edmond-Louis. (Ce prix est attribué au meilleur élève et a été créé pour perpétuer la mémoire du directeur-fondateur de la société, le regretté M. Lucien Bruneteau). Il a été remis au lauréat par Mme Pouget, fille de M. L. Bruneteau.

Diplômes de la Fédération des Sociétés Musicales du SO, soliste préparatoire, 1ère mention: Bielle Jean-Christophe, Cosson Bernard, Michelet Thierry, Bergeron Pascal, Verne

Joël, Serrier Daniel, Gérard Sylvie, Pierina Christine, Boucat; Sandrine, Mostajo Maria, Pouchet Catherine, Moineau Alain, Pouy, Sanchez Isabelle, Pouchet Pierre, Vergé Gilda, Vergé Alain, Frade; Sylvie avec félicitations: Mostajo Maria, T. Ado Christ n, Bouchet Catherine.

Cours élémentaire, 1ère mention: Ferez Sonia, Verdon Nadine, Dessus Chantal, Lab-dère Gérard, Lator-dère Michel, avec félicitations: T. Verro Christine. — 2ème mention: Dessus J.-Patrick, Verdon Alex.

Cours moyen, 1ère mention: Delpech Philippe, Bourree R.-Marie, Heng Flore, Labordère Annie. — 2ème mention: Hardouin Martine. — 3ème mention: Landri Max.

Violon moyen, 1ère mention: Bourree Rose-Marie.

Piano préparatoire, 1ère mention: Tolédo Christine, Bouchet Catherine.

Piano élémentaire, 2ème mention: Dessus Chantal, Labordère Gérard, Labordère Michel, Toquero Christine.

Piano moyen, 1ère mention: Labordère Annie. — 2ème mention: Heng Flore, Hardouin Martine.

Clarinete préparatoire, 1ère mention: Bourree Rose-Marie.

Cornet élémentaire, 2ème mention: Dessus Patrick, Verdon Alex.

Trompette moyen, 2ème mention: Delpech Philippe, Landri Max.

Saxo moyen, 2ème mention: Bourree Francis.

Accordéon préparatoire, 2ème mention: Mostajo Maria-Rosario.

Accordéon élémentaire, 2ème mention: Verdon Nadine.

Cours supérieur saxo; 1er prix avec félicitations, Delpech Christian.

Cours supérieur trompette; 2ème prix: Fouché Edmond-Louis.

A l'issue de cette cérémonie, d'excellentes allocutions furent prononcées par MM. Thévenet, Mora, Barrère et Dauge. Tous prodiguèrent leurs encouragements aux élèves, et félicitèrent chaudement les directeurs, directrice, professeurs et musiciens pour leur inlassable dévouement à l'art musical.

Un vin d'honneur clôtura cette très agréable soirée et les verres se choquèrent à la prospérité de cette vieille société bastidienne.

L. S.

Sainte Cécile de Coutras

Dimanche 14 décembre, l'Union Musicale et l'école de musique fidèle à sa tradition l'Union Musicale, au cours de la cérémonie religieuse, donna une audition de musique classique qui fut un véritable régal.

Sous la baguette de M. Fortin, directeur très compétent, les musiciens interprétèrent: Andante de la 4ème Sonate pour orgue de Mendelssohn; «O Salutaris», de Samuel Rousseau; «Notre Père», de Henri Busser, la «Marche Solennelle», de Haendel.

Ce fut une audition réussie.

Après la messe, les musiciens se rendirent au monument aux morts pour le dépôt d'une gerbe suivi d'une minute de silence et d'une vibrante «Marseillaise».

Ensuite les musiciens furent reçus par M. le maire et son conseil municipal qui, après avoir accepté les remerciements du président Dufour, se félicita de les accueillir dans une nouvelle fois à l'Hôtel de Ville. Le banquet à «l'Oasis», la qualité du menu, les vins capiteux notamment un Haut-Lavallade offerts par de généreux donateurs, contribuèrent à la joyeuse ambiance. A la fin du repas, des discours furent prononcés par MM. Dufour, Blanchard, Duret et Jambon. Tous se félicitèrent de la vitalité de la société qui, chaque année, montre un peu plus de joie de vivre avec toujours un peu plus de jeunesse, ce qui est de très bon augure pour la relève. Après les discours le jeune Boyer, qui vient d'obtenir à Bordeaux le troisième prix des Sociétés Musicales de France comme basse, interpréta «l'Autonne», «Carmen» et le «Pays du Sourire». Jean-Marie Dedieu compléta ce tableau avec le jeune Bruère par des morceaux de leur répertoire.

Noté parmi les personnalités présentes: M. Jambon, conseiller général, maire; Mme Luquet, maire honoraire; MM. Duret, maire adjoint, président de l'école de musique; Chollet et Froyot, maires adjoints; Terrien, Lallier, Berthomot, conseillers municipaux; Blanchard, président du Groupement des Sociétés musicales du Libournais; Dufour, président de l'Union Musicale; Mano, président de l'Harmonie de Bilet; Fortin, directeur et Mme, professeurs à l'école de musique. Nous avons regretté une absence de marque, celle de M. Groussard, le vétéran de la société, retenu par des obligations familiales.

Le Cercle choral de Dax

Fidèle à la tradition, le Cercle Choral a fêté dernièrement la Sainte-Cécile, suivant le rituel programme: concert, reconnaissance auprès du monument aux morts, banquet des exécutants et des amis.

Le Cercle Choral a une originalité parmi les sociétés dacquoises s'intéressant à la musique; ses chanteurs, effectuent un voyage d'agrément en pays étranger.

Depuis plusieurs années déjà, ils ont parcouru ainsi presque toute l'Europe et même l'Afrique du Nord, depuis l'Espagne jusqu'au Maroc. Cette année, c'est vers l'Europe Centrale qu'ils se sont dirigés. Ils ont d'abord traversé l'Italie du Nord où ils se produisirent à Milan et Venise, et ont poussé ensuite jusqu'en Yougoslavie visitant entre autres Zagreb et Lubjane.

Dans ce pays, où la France et le chant sont appréciés, nos Dacquois ont été chaleureusement fêtés; ils ont donné des concerts dans les principales villes et recueilli de nombreuses félicitations.

La partie tournoise rallia tous les suffrages et il faut reconnaître que le chef Arget, tout en étant

un excellent maître de baguette, s'est révélé chaque année un organisateur remarquable.

Cette sortie annuelle du Cercle choral qui se situe la plupart du temps aux environs de la Pentecôte est, avec la journée de la Sainte-Cécile, la grande fête de ce groupement qui maintient la tradition du chant choral à Dax.

C'est à la messe de 11 h, que les chanteurs se sont produits après avoir été accueillis sur le parvis par M. l'archiprêtre Gayon-Lominie. Ils ont, tour à tour, interprété: «Le Jour du Seigneur», de Mendelssohn; «Belle nuit, sainte nuit», de Franz Gruber et «le Chant de Triomphe», de Haendel.

Ce concert qui avait demandé de longues répétitions, fut d'une exécution parfaite, qui prenait plus d'ampleur dans le vaste vaisseau de la cathédrale.

Après la messe, les chanteurs se rendaient au monument aux morts où le président, M. Jacques Millès-Lacroix, déposa une gerbe, tandis que l'assemblée observait une minute de silence. On pouvait reconnaître à ses côtés: M. le maire Max Moras; M. l'archiprêtre Gayon-Molinie; M. Roger Larouture; Maître Camille Labat; le chef Marcel Arget; MM. Lavigne et Brunet, de l'orchestre Mélodia; MM. Dais et Lacomme, de la clique; MM. Casamajor P. Sibe, Haristoy, Lavigne, etc.

Après un apéritif, les choralistes et leurs invités se retrouvèrent à l'hôtel de l'Europe.

A l'heure des toasts, le président, M. Jacques Millès-Lacroix, prend le premier la parole et souligne le rôle éminent du chef Arget, se dévouant sans compter pour sa société.

Maître Camille Labat se réjouit de la camaraderie qui règne.

M. Marcel Arget adresse les félicitations du chef et de l'ami à ceux qui constituent cette équipe soudée que représente le Cercle Choral.

M. l'archiprêtre Gayon-Molinie souligne l'excellente exécution du programme donné à la cathédrale.

M. Max Moras, maire, se réjouit du succès des nombreux concerts donnés durant la saison estivale; il a eu le témoignage par de nombreux curistes de l'agrément que les uns et les autres portent à ces auditions qui sont très suivies de ceux qui fréquentent notre station.

Ce fut ensuite au tour des chanteurs, individuellement et en chœur, qui donnèrent un concert suivant un riche répertoire.

HAGETMAU

Chaque année, la Société musicale d'Hagetmau prépare, avec un soin particulier, un concert spirituel à l'intention de Sainte-Cécile. C'est alors un régal pour tous les assistants à la messe.

Au premier rang de la nef centrale, M. M. LUX, maire; le président de la Société musicale; MM. Maurice Dufau et Georges Larrezet, vice-présidents; M. le docteur Lagourette, adjoint au maire; M. Ducau, président de la Société musicale de Doazit, accompagné de MM. Daudignon, Lafargue et Lafferrère.

Après le morceau d'entrée, M. l'abbé Castéra, au cours de son allocution, remercia la Société musicale, fit valoir ses talents et la félicita de se tenir toujours prête à rendre service à la communauté paroissiale comme à la ville d'Hagetmau.

L'exécution de l'«Ave Maria» de Gounod, deux solistes: Daniel Lafargue, avec la trompette; Marius Campet, avec le saxo soprano, interprétèrent ce morceau avec la même flamme que s'ils adressaient une supplication profonde.

La cérémonie se termina par «La Marche du Sacre du Prophète», de Meyerbeer.

Un défilé mit ensuite une grande partie de la ville dans l'ambiance de cette fête et tous les musiciens se retrouvèrent dans la salle du restaurant.

A l'heure des discours, M. Fernand Lalade, secrétaire, excusa les personnalités qui ne purent répondre pour diverses raisons à l'invitation. Il remercia ensuite toutes celles qui occupèrent la table d'honneur.

En quelques mots, le président de la Société remercia la vie du groupement depuis 1904. Il eut une pensée pour les anciens chefs: Charles Lafitte, Adrien Ferrier, Félien Blenabé, Henri Castels, Charles Plantié, et un mot pour Pierre Laborde.

actuellement en fonction. Puis il parla de certains voyages qui marquèrent tout particulièrement la vie de la société.

Pour M. le docteur Fournier, conseiller général de Saint-Sever, c'était une joie l'assister pour la première fois à la Sainte-Cécile. Déjà venu écouter un concert, il avait remarqué les talents de nos musiciens. Il se réjouit de l'esprit de coopération qui anime les sociétés de Hagetmau et de Saint-Sever.

M. Ducau, président de la Société musicale de Doazit, exprima sa reconnaissance aux musiciens d'Hagetmau, sans eux, les fêtes de son village ne seraient point ce qu'elles sont.

M. Dutoya, conseiller général d'Hagetmau, fit part des enseignements donnés par les auteurs antiques, pour prouver que la musique, par ses genres divers, marque les époques de la vie d'un pays.

Enfin M. Lux, maire, félicita les musiciens pour leur excellente interprétation du matin et les remercia pour tous les services qu'ils rendent sans cesse.

Chants et monologues terminèrent cette agréable soirée.

HERM

L'Harmonie Hermoise, pour Sainte-Cécile se surpassa dans l'exécution du programme qu'elle présenta à l'église. L'Harmonie Hermoise et son chef, René Barsacq-Mongis, n'ont pas craint d'exécuter les œuvres classiques: «Judex», de Gounod; «Lohengrin», de Wagner, «l'Adagio» de la sonate pathétique de Beethoven et «la Marche des ruines d'Athènes», de Beethoven.

Les mélomanes ne sauraient se plaindre d'avoir écouté du pur classique, le tout exécuté d'une façon parfaite.

A l'issue de la cérémonie religieuse, le défilé traditionnel, puis le vin d'honneur et ce fut par M. Laborie, maire d'Herm, la remise des médailles et diplômes de la Fédération Musicale du Sud-Ouest.

C'est à l'hôtel que l'Harmonie Hermoise se retrouvait à côté du président, M. Lobeyle, MM. Laborie, maire; Lahaa, vice-président; Barsacq-Mongis, directeur de la Nehe; Duberland, secrétaire; René Barsacq-Mongis, chef de musique; Bernard Laborie, sous-chef; Duquesnois, chef de musique; Lavielle, J. Tonja, etc.

Le secrétaire, J. Duberland, prit la parole, excusant le président Lobeyle. Il fit un tour d'horizon sur l'activité de la société, loua tous ses mérites, parla de ses projets futurs, et s'adressant au chef le remercia pour son dévouement et sa grande compétence ainsi que pour l'amitié qu'il avait pour l'Harmonie Hermoise.

Le chef René Barsacq-Mongis remercia et félicita tous ses musiciens pour l'excellente exécution du concert de la matinée, dit tout son plaisir de diriger un groupe d'amis et son espoir sur l'école de musique dont le conseil municipal vient de lui donner la charge.

Joseph Barsacq-Mongis, chef de la Nehe, fit l'historique du concert du matin, félicita les musiciens et le chef pour l'exécution impeccable d'un programme difficile, remercia M. Bernard Laborie, Larrieu, Dupin et le jeune Barsacq pour le concours qu'ils apportent à la Nehe. En terminant, il magnifiait l'harmonie des cours qui retrouvait toute son expression dans l'Harmonie Hermoise.

Gérard Lahaa, vice-président, avec son style imagé et sa pointe d'ironie, sut trouver un mot aimable pour tous.

Duquesnois, chef de musique, dit tout son plaisir de venir à Herm où l'on fait de la belle musique; il félicita le chef et fit connaître tout son plaisir de prendre ici un bain d'amitié.

Laborie, maire d'Herm, dit tout son espoir dans l'école de musique qui est l'avenir de l'Harmonie Hermoise, félicita tous les musiciens pour le lustre qu'ils apportent à Herm, remercia le chef qui est l'âme vivante de l'Harmonie Hermoise.

Puis ce fut l'heure de la table avec Tonia et Larrezet dans son inépuisable répertoire comique qui donna la mesure de ses moyens; Giovanni termina par une marche avec son «bouchophone». Cette excellente journée se termina par le traditionnel digestif d'honneur offert à la société, chez Diberecho.

TOULOUSE - MIDI - PYRÉNÉES (318 m.) BAL CHAMPETRE DE JEAN BENTABERRY (Tous les 15 jours, le dimanche, de 14 h. 30 à 14 h. 50) 8 MARS : Gisèle, polka pour clarinette (soliste : Armand Médous), E. Méhén; Pervenche, schottisch, Roger Coloux; Tioletta, mazurka pour petite flûte (soliste : Claude Cuquillères), Alex Roger; Bataille de fleurs, valse, F. Romain; Baby, quadrille, Henri Gagnaire. 22 MARS : La Tomterelle, polka pour petite flûte (soliste : Claude Cuquillères), E. Damasc; Au Tourndet, schottisch, Félix Pierre Loup; Pluie de Perles, mazurka pour cornet (soliste : Albert Calvayrac), F. Deydier; Almería, valse, Louis Béjat; Le Grand Casimir, quadrille, titre de l'Opéra Comique de Charles Lecocq, par Marcel Beger. 5 AVRIL : Espahan, polka pour cornet (soliste : Albert Calvayrac), Oudin; Imahane, Au Lac d'Orléans, schottisch, Félix Pierre Loup; Follette, mazurka, Félix Millet; Camé de Vies, valse, F. Romain; Le Petit Soubert, quadrille à Chabouvier. 19 AVRIL : Les Manes de Fontvieille, polka-tournee, Barthelemy-Gaudron; Pas des paineurs, Fédération Jouive; Les Chantres de la Vertu, mazurka (tombonne solo : Michel Goussard); E. Muzal; Persiana, quadrille; Daniel Blandin; Raogée de Perles, quadrille; Henri Gagnaire.

Tout ce qui concerne L'HABILLEMENT Adressez-vous à un SPECIALISTE UNIFORMES COIFFURES CHEMISES La tenue comprenant: Casquette, Vareuse, Pantalon, à partir de 119 Frs S.A. DENIAU-PIQUET 30, rue de Lisbonne PARIS-3<sup>e</sup> Laborde 34-00

MEZOS

Comme il nous a été agréable d'assister à la fête annuelle groupant les fanfares municipales de Mézos et de Saint-Julien-en-Born où nous avons trouvé une solide amitié construite sur une estime réciproque et un enrichissement spirituel tendant constamment à l'efficacité.

Une déception : l'absence du chef Camille Jouaret, malade, que M. Joseph Dulaurans, remplaça au pied levé, mais avec talent, au pupitre de direction.

Belle assistance à la messe où les deux fanfares exécutent un concert spirituel de qualité : « Entrée solennelle » (Stéphan) ; « Landa Sion » ; « Visio » du ciel ; « Cantabile ».

Du banquet nous avons retenu un excellent menu, une chaude ambiance, une sensation de bien-être, l'euphorie générale à la fin du repas. A la présidence, M. Pierre Lacoste, maire de Mézos et M. A. Darmanthé, maire de Saint-Julien-en-Born.

Vint l'heure des toasts avec M. le président Bernard Barentin, M. Pierre Lacoste, M. Joseph Dulaurans, l'abbé Yves, M. le président Dassin, de Saint-Julien, M. le conseiller général Cassagne et Mme, honorèrent la matinée de cette fête par leur présence.

De cette magnifique Sainte Cécile, Mézos gardera le souvenir.

MIMIZAN

La Sirène de l'Océan a présenté, samedi et dimanche, le résultat de douze mois de travail continu. Les musiciens et leurs chefs (M. Roumat pour l'Harmonie, M. Reinhard pour la batterie-fanfare) restent fidèles à leur ligne de conduite : réaliser avec des moyens limités une création collective, réunion passionnante des efforts de tous.

Samedi soir, en exécutant au théâtre le programme annoncé, la Sirène démontre qu'elle avait atteint cet âge où l'on voit approcher la maturité, où l'on s'accorde sans heurts, bref où l'on accède à une musique qui peut couler de source.

Dimanche, à 11 h., M. l'abbé Duvisnau accueille tous les musiciens dans l'église Notre-Dame-de-Bourg. « Votre joie est partagée et nous prions tous pour l'épanouissement d'une société mettant en valeur la Beauté.

« Le guide que vous avez choisi, sainte Cécile, vous invite à trouver le bonheur dans la pratique de la musique. Soyez-en fêlés, de même que la chorale paroissiale qui anime nos messes dominicales. »

Durant la cérémonie religieuse, l'Harmonie présenta la messe de Haendel.

On a peu souvent l'occasion, en notre bonne ville, de s'écrier : « C'est la perfection ! ». Le meilleur éloge que l'on puisse faire à l'Harmonie, c'est d'écrire : « Cela était très musical, amoureusement travaillé, » « Terre de sable et du pignada, Mimizan est aussi la terre où les traditions gourmandes sont respectées, comme allaient en témoignage les succulentes d'une table qui, à l'hôtel Taxis attendaient les convives. »

M. Dugrand, maire, complimente la Sirène pour les magnifiques résultats obtenus lors de ses concerts, toujours très étudiés et fort soignés. Ils font la joie des mélomanes, trop rares, hélas ! parmi les Mimizanais, mais que foisonnent au cours de la saison estivale « Continuez, persévérez pour l'honneur de votre société et de notre chère cité. »

M. Despruneaux a adressé ses souhaits de plus cordiale bienvenue, en premier, M. Lamarque-Cando, à qui nous devons tant sur le plan moral et pour l'aide généreuse qu'il n'a cessé de nous apporter avec son Conseil municipal ; à Mgr Puzo, à M. Roumat, pour son dévouement à l'école de musique ; à M. Haristchelhar, qui, souffrant, n'a pu être des nôtres ; à M. André Labastie, président du Comité des fêtes, tenu par un cas de force majeure ; à M. Emile Beninger, président du Balyle Montois ; à M. Jean Candau, directeur de la Schola ; au docteur Clary, président de l'Étoile ; ces derniers représentés notamment par M. Lansalade, sonneur d'éclaire ; à M. Despujols, toujours si dévoué à la cause musicale dans ce département ; au groupe Elan, en la personne de son aimable président, M. Rodriguez, « apôtre du folklore languedocien » à la presse.

M. Despruneaux salua aussi les membres des chœurs disparus de l'Harmonie « dont nous sommes allés fleurir les tombes, car nous gardons leur souvenir avec la foi de l'amié. »

M. Roumat levait à son tour. Evoquant la cérémonie du matin, il disait avec une aimable élégance de forme toute la satisfaction qu'elle lui avait procurée. La joie de tous les jeunes instrumentistes rassemblés, les promesses contenues dans tant de jeunesse qui assurent l'avenir de l'Harmonie et puis cette marche finale dirigée par son auteur, le chef Doucet « aussi jeune que ses exécutants ». A son tour, il insistait sur les 450 jeunes qui se sont dirigés vers la pratique de la musique. Sans doute lorsque plus tard on portera un jugement sur nous,

Rogues (Mimizan), nous avons retenu le désir fervent d'aider dans la mesure de leurs moyens cette magnifique société que l'on peut presque qualifier de cantonale.

MONT-DE-MARSAN

La fête de la Sainte Cécile a donné lieu à un fort sympathique rassemblement qui avait connu un heureux samedi soir, au cours de la messe conduite par M. l'abbé Dauba, en l'église de Saint-Jean-d'Aodt, et à laquelle participait l'Harmonie municipale.

Dimanche à 11 h., c'est à la Madeleine que se trouvaient réunies les personnalités, au premier rang desquelles on remarquait Mme Yves - Bertrand Burgalat ; M. Pascal, chef de cabinet de M. le Préfet ; MM. Lamarque - Cando, maire de Mont-de-Marsan ; Pierre Despruneaux, président de l'Harmonie municipale ; Roumat, président de l'école de musique.

Au cours de l'office, l'Harmonie dont on se plait à souligner la grande valeur, interprétait « Judex », de Gounod ; l'air du ballet d'opéra « Opéra » de Giuck (flûte solo M. Barbier) ; la « Première symphonie en ut majeur », de Beethoven ; enfin « La Marche solennelle » de Julien Doucet.

Après la cérémonie, personnalités et musiciens étaient au presbytère, les hôtes de Mgr Puzo.

Cette aimable réception permettait à M. Pascal de porter le ton sur la haute qualité de l'Harmonie et sur la jeunesse de la majorité de ses instrumentistes.

Puis avait lieu le banquet traditionnel. A la table d'honneur, outre les noms que nous avons déjà cités, prenaient place MM. Despujols, président de l'Union des sociétés musicales des Landes ; le chef Fombuena et ses collaborateurs : MM. Despujols, Destouesse, Julien et Doucet, Cazaux, Gérard Barbier, Raymond Duffau, Mme Fombuena, MM. Bégué, représentant la schola ; Rodriguez, du groupe Elan ; Lansalade, etc.

Au dessert, le président Despruneaux prenait la parole. En préambule, il soumettait à l'assemblée le projet de célébrer le centenaire de la société en 1970, afin de « marquer une date qui restera chère à nos cœurs de montois. »

Pour cela, l'aide de toutes les sociétés artistiques de la ville s'avère d'ores et déjà, indispensable. Il ne doute pas de l'obtenir. M. Despruneaux brossait ensuite, anecdotes à l'appui, un historique de notre société au fil de ce siècle d'existence pour en arriver à la période contemporaine qui a vu l'Harmonie et l'école de musique réaliser de véritables prodiges.

En effet, au 1er novembre 1969 il y avait 446 inscrits, dont 303 en classe de solfège, 46 en classe de piano et 94 en cours instrumental, dont 20 sont déjà au sein de l'Harmonie.

M. Roumat, président de cette école, peut être justement fier de ces résultats qui battent tous les records du Sud-Ouest.

Cette belle entreprise ne s'est pas faite seule et l'orateur citait ceux qui, à des titres divers, y ont participé : le chef Fombuena, Raphaël Destouesse, Roger Despujols, Jean et Julien Doucet, Robert Cazaux, Pierre Guichemer-François Lopez et Clément Darnaud, sans oublier Roger Larregaudière, dont il saluait la mémoire et André Sourigues.

Aujourd'hui, les jeunes qu'ils ont instruits donnent beaucoup d'espoir en une relève de qualité, assurée déjà avec l'aide des chevrons.

Au demeurant, leur goût pour la musique est très vif, un récent concert classique d'une haute tenue organisé grâce à la « Sirène », enchantée de l'Harmonie, Gérard Barbier, aujourd'hui Montois de cœur au point d'avoir composé « La Montoise », enregistrée par notre groupement et dont Raymond Duffau, l'abbé Amelant et André Labastie font la mise au point de la partie chant et paroles.

M. Despruneaux a adressé ses souhaits de plus cordiale bienvenue, en premier, M. Lamarque-Cando, à qui nous devons tant sur le plan moral et pour l'aide généreuse qu'il n'a cessé de nous apporter avec son Conseil municipal ; à Mgr Puzo, à M. Roumat, pour son dévouement à l'école de musique ; à M. Haristchelhar, qui, souffrant, n'a pu être des nôtres ; à M. André Labastie, président du Comité des fêtes, tenu par un cas de force majeure ; à M. Emile Beninger, président du Balyle Montois ; à M. Jean Candau, directeur de la Schola ; au docteur Clary, président de l'Étoile ; ces derniers représentés notamment par M. Lansalade, sonneur d'éclaire ; à M. Despujols, toujours si dévoué à la cause musicale dans ce département ; au groupe Elan, en la personne de son aimable président, M. Rodriguez, « apôtre du folklore languedocien » à la presse.

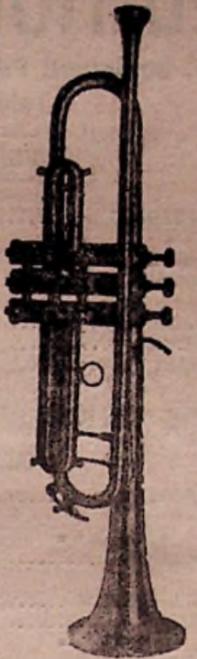
M. Despruneaux salua aussi les membres des chœurs disparus de l'Harmonie « dont nous sommes allés fleurir les tombes, car nous gardons leur souvenir avec la foi de l'amié. »

M. Roumat levait à son tour. Evoquant la cérémonie du matin, il disait avec une aimable élégance de forme toute la satisfaction qu'elle lui avait procurée. La joie de tous les jeunes instrumentistes rassemblés, les promesses contenues dans tant de jeunesse qui assurent l'avenir de l'Harmonie et puis cette marche finale dirigée par son auteur, le chef Doucet « aussi jeune que ses exécutants ». A son tour, il insistait sur les 450 jeunes qui se sont dirigés vers la pratique de la musique. Sans doute lorsque plus tard on portera un jugement sur nous,

CHEFS DE MUSIQUE ! EXCEPTIONNELS avec GARANTIE

INSTRUMENTS DE QUALITE « ROYAL ARTIST »

Table listing instruments and prices: TROMPETTE, ut et si b (269/327), CORNET, si b (323/399), BUGLE, si b (369/428), ALTO, mi b (513/635), BARYTON, si b (566/738), BASSE, si b à 4 pistons (938/1.106), SOUBASSOPHONE, si b pavillon orientable et démontable (2.605/3.090), TROMBONE à coulisse (450/528), TROMBONE à pistons (597/683). Also lists Saxo Soprano, Saxo Alto, Saxo Tenor, Saxo Baryton, and Clarinette.



Depuis 25 ans, 2.000 harmonies, sociétés et écoles de musique nous font confiance POURQUOI PAS VOUS ? GUILLARD-BIZEL 2 et 9, rue d'Algérie - LYON - Tél. 28.44.22 ATELIERS MODERNES DE REPARATIONS CONDITIONS SPECIALES AUX CHEFS DE MUSIQUE

on dira que furent sages ceux qui, à l'exemple du laboureur de la fable, montrèrent à tous ces enfants que la musique est un trésor.

M. Lamarque - Cando exprimait sa gratitude à l'Harmonie. « A l'heure actuelle, la réputation de ce beau groupement dépasse les limites du département et nous en sommes fiers. »

Au sujet du centenaire de la société, M. Lamarque - Cando souhaitait lui voir revêtir le plus d'éclat possible « afin de rendre hommage à tout ce qu'ont fait nos prédécesseurs. »

M. Henri Fombuena, après avoir dit à quel point les paroles prononcées à l'égard des musiciens montois l'avaient touché, il saluait la venue de M. Barbier que l'Harmonie a le plaisir de compter désormais parmi ses membres.

Puis, s'adressant aux anciens et aux jeunes, il demandait aux premiers de continuer à soutenir les seconds, aux seconds de persévérer dans la voie du travail afin que l'action de l'Harmonie municipale puisse s'exercer dans toute sa plénitude.

MORCENX

A 10 h. 30, les musiciens de l'Harmonie, doigts engourdis et embouchures gelées, prenaient place dans l'église où les accueillait avec sympathie le doyen Dannaé.

Puis, s'adressant aux anciens et aux jeunes, il demandait aux premiers de continuer à soutenir les seconds, aux seconds de persévérer dans la voie du travail afin que l'action de l'Harmonie municipale puisse s'exercer dans toute sa plénitude.

Notre retendrons surtout « L'Angelus », des « Scènes pittoresques » de Massenet et « l'Andante de Beethoven ».

A l'issue de la cérémonie religieuse, l'Harmonie et la Batterie défilèrent jusqu'au kiosque où elles donnèrent un concert devant un nombreux public.

Un morceau exécuté par les deux formations mit un point final à ce concert. Après l'apéritif et la photo traditionnelle, le banquet.

On remarquait notamment MM. Léon Brouste, conseiller général, maire de Morcenx et Mme ; André Sausède, chef de musique et Mme ; Sentaurens, trésorier de « La Cigale » ; Dulgué, conseiller municipal et Mme ; le doyen Dannaé, l'abbé Langlade, Jacques Mathis, etc.

MUGRON

Dimanche dernier, l'Harmonie Mugronnaise faisait la Sainte Cécile. Cette journée débutait par le concert spirituel à l'église. Les morceaux annoncés au programme furent parfaitement exécutés et particulièrement appréciés par une nombreuse assistance.

Autour de M. J. Meyroux, nouveau président de la musique, avaient pris place MM. A. Gaullin, vice-président ; R. Barsacq - Mongis, chef de la Nêhe ; l'abbé Loubère ; P. Dabadie, président de l'Espoir Mugronnais.

A l'heure des discours, M. A. Gaullin, vice-président, présentait les excuses, remerciait M. Barsacq, ancien directeur, le maire et son Conseil municipal pour l'aide précieuse qu'ils apportent à la société, ainsi que les membres honoraires. Dans ses remerciements, il associait MM. Barsacq-Mongis, père et fils, eut un mot pour M. Dabadie, président pendant près de vingt-cinq années. Il souhaita la bienvenue au nouveau président, Mugronnais d'origine, et qui a bien voulu accepter cette charge.

Un musicien lisait ensuite quelques mots adressés par M. Dangoumau, maire de Mugron, qui regretta de ne pas participer à ces agapes, mais assura néanmoins l'Harmonie de l'appui de la municipalité.

M. Dabadie, président de l'Espoir Mugronnais félicitait le chef et les musiciens pour le concert du matin et analysait en quelques mots l'esprit d'union et de fraternité qui unit les sociétés sportives et culturelles de notre cité.

M. R. Barsacq-Mongis, chef, remerciait tous les musiciens : il souhaitait de nombreuses rentrées parmi les divers pupitres et disait sa foi en l'avenir.

M. J. Barsacq-Mongis, chef de la Nêhe, analysait les morceaux et les auteurs du programme exécuté à l'église et disait toute sa joie de se retrouver dans cette ambiance si sympathique de la Sainte Cécile.

M. Meyroux terminait en assurant l'Harmonie de tout son dévouement temps à sa tête pour continuer l'œuvre de son prédécesseur, M. Dabadie.

Ce fut ensuite les tours de chants par A. Gaullin, qui ouvrit le feu avec un extrait des « Cloches de Corneville », suivi par les Boulan, Constant, Michel, etc.

A l'issue du banquet, une délégation de musiciens allait offrir un cadeau-souvenir à M. A. Dabadie, qui ne cachait pas son émotion, mais leur assura qu'il restait toujours de cœur avec eux.

DAX

La Sainte Cécile de la Nêhe

La Nêhe groupa quatre-vingt-cinq exécutants, sous la direction de Joseph Barsacq-Mongis et la présidence d'Henri Lapique secondé par un bureau fort dévoué.

Cette société musicale personnelle en son sein l'Harmonie qu'elle présente. Cet ensemble a la chance de posséder un véritable « carré de mainteneurs », de chevronnés, qui, sous l'habile baguette de Barsacq-Mongis, conduisent La Nêhe avec adresse au milieu de tous les écueils. Le réconfort c'est de voir qu'à l'heure actuelle la majorité des exécutants est au dessous de 40 ans avec comme fleuron « Los Cautes », une bande pas comme les autres, qui a donné son dynamisme à pas mal de réjouissances et inscrit sur la « cire » plusieurs de ses succès.

La saison musicale qui vient de s'écouler a vu La Nêhe se produire une quarantaine de fois en cérémonies officielles comme en concerts. Ces derniers se succèdent sans interruption toutes les semaines durant près de cinq mois pour la meilleure récréation des Daxquois et des curistes. A plusieurs reprises, le chef ou ses dirigeants, ont eu l'occasion de recevoir des félicitations d'auditeurs particulièrement enthousiastes devant l'effort musical réussi à Dax.

Mais ce n'est pas sans mal que cette société poursuit sa route. Elle reçoit une aide substantielle de la ville qui lui permet de résoudre ses nombreux problèmes financiers. Les archives, sous la vigilance de Charlot Carmentran, sont importantes : c'est ainsi que les partitions s'il fallait les renouveler, représenteraient une dépense de 3 millions d'anciens francs. Pour la seule « Symphonie de Beethoven », donnée au concert de cette année, l'achat des partitions s'est élevé à 20.000 anciens francs. Le renouvellement des instruments, leurs réparations, sont également un poste important du budget.

Mais ce qui permet à cette société de connaître son plein épanouissement c'est la fidélité de tous. Les deux sommets de la saison musicale de la Nêhe sont les deux concerts donnés l'un ou l'autre des fêtes, l'autre pour la Sainte Cécile à la cathédrale.

Dimanche dernier, les instrumentistes revêtus de leur tenue bordeaux, cravate de même couleur, avec sur la poitrine le blason de la ville de Dax, partaient gracieusement en défilé de leur lieu de naissance à la cathédrale où ils étaient accueillis par M. l'archevêque Goyen.

Le programme comprenait : « Mendelssohn » de A. Bruch ; « Première symphonie en mi bémol » de Beethoven, adagio et allero molto viv.

Dans tous vos congrès et manifestations n'oubliez pas de porter l'insigne de la CONFEDERATION MUSICALE DE FRANCE



sociétés musicales du Blayais-Cubzains. Il félicite M. Fournier, maire...

M. Beaumont, dont la musique est toute la vie, exprime sa satisfaction pour l'exécution du concert...

M. Ciran, qui regrette de n'avoir pu assister au concert du mardi, se réjouit des résultats obtenus par M. Beaumont et le remercie au nom de la Fédération...

D'autre part, dès que la caserne des pompiers sera terminée, les musiciens pourront disposer de leur salle de répétitions...

Médaille du Gouvernement à MM. Béougue, Estrade, Icard, Ménard. Diplôme et médaille de la CMF à Mlle Perlineau MM. Laforgue, Veau, Chesudet et Michaud.

SAINT-JULIEN-EN-BORN

Les fanfares de Saint-Julien-Mézoès et le groupe folklorique se sont d'abord rassemblés à l'église pour offrir selon la tradition un concert spirituel...

Après l'office religieux, ce fut le passe-rues, l'apéritif-concert dans les divers hôtels, et le rendez-vous final à la « Canotte »...

Le maire se plut à souligner que la Société musicale et folk-origique est un des moyens les plus efficaces de rencontrer, de tous âges, de toutes classes, de toutes conditions...

Après ces allocutions, quelques jeunes élèves, particulièrement méritants, reçurent leurs diplômes de la part de M. le maire...

Les musiciens remercient d'abord M. Beaumont, président de la société, et M. Ciran, maire de la commune...

SAINT-MARTIN-D'ONEY

Malgré le vent glacial d'hiver, le soleil avait pris rendez-vous avec nous à Biniou à l'assemblée traditionnelle pour fêter joyusement la Sainte Cécile.

Les musiciens remercient d'abord M. Beaumont, président de la société, et M. Ciran, maire de la commune...

Après le concert, les membres de la société se réunirent dans la salle des fêtes où un banquet était servi. M. Beaumont, président de la société, remercia M. Ciran, maire de la commune...

M. Claude Gauzère remercia M. le président et la société pour l'accueil et son nouveau poste. Il demanda aux jeunes formant la majorité du groupe obéissance, camaraderie et assiduité.

SAINT-SEVER

Ces jours derniers, notre société musicale se faisait entendre d'abord, au cours de la messe de 11 h. où elle exécutait la perfection quel-ques morceaux de circonstance.

M. l'archiprêtre Froustey, après quelques paroles aimables à l'adresse de l'harmonie municipale, retraçait la vie de sainte Cécile et exprimait le vœu qu'à son exemple et sous sa protection l'harmonie et la paix règnent dans les cœurs.

A l'issue de la messe, un vin d'honneur, offert par la municipalité, réunissait dans la salle des délibérations la clique des Cadets de Gascogne et la Société musicale, accompagnés de leurs dirigeants, à commencer par M. le maire...

M. le maire évoqua la mémoire de son regretté prédécesseur, le docteur Louis Fournier, qui en prit l'initiative avec le chef de l'époque, M. Léon Lafargue, le président Jean Dupuy, également disparu, ainsi que M. Louis Lestage.

Avec regret, il voyait M. Auguste Cohort, musicien consommé, quitter la présidence en raison d'une santé précaire et annonçait son remplacement par M. Pierre Guilhaume, l'un des plus anciens musiciens du village. A cette occasion, M. le maire mentionna sur la personnalité du nouveau président, persuadé qu'il saura se montrer digne de ses responsabilités.

Il félicita enfin les musiciens et clarinettes, leur excellent tonus méritant d'être salués par M. Pierre Léboucq, Hubert Balilet, d'un dévouement exemplaire.

Ce fut ensuite le banquet traditionnel. Le premier toast était porté par M. Eugène Dauvry vice-président, qui adressait ses félicitations aux exécutants à leur chef, M. Pierre Labourdier, pour terminer. Il faisait applaudir le choix de M. Pierre Guilhaume pour qui tous les suffrages se ralliaient.

M. le docteur Fournier, très sensible à l'invitation qui lui avait été faite, constatait combien l'harmonie, recréée par son regretté père, grâce au dévouement des uns et l'assiduité des autres, est devenue une formation homogène pour le plus grand honneur de notre village.

M. Robert Lauzin apportait au nouveau président l'appui total de la clique des Cadets de Gascogne. M. Guilhaume ne cacha pas sa joie et sa fierté d'avoir été choisi pour occuper la place vacante par la retraite inattendue de M. Cohort.

M. l'archiprêtre Froustey, après quelques paroles aimables à l'adresse de l'harmonie municipale, retraçait la vie de sainte Cécile et exprimait le vœu qu'à son exemple et sous sa protection l'harmonie et la paix règnent dans les cœurs.

A l'issue de la messe, un vin d'honneur, offert par la municipalité, réunissait dans la salle des délibérations la clique des Cadets de Gascogne et la Société musicale, accompagnés de leurs dirigeants, à commencer par M. le maire...

M. le maire évoqua la mémoire de son regretté prédécesseur, le docteur Louis Fournier, qui en prit l'initiative avec le chef de l'époque, M. Léon Lafargue, le président Jean Dupuy, également disparu, ainsi que M. Louis Lestage.

A cette occasion, M. le maire mentionna sur la personnalité du nouveau président, persuadé qu'il saura se montrer digne de ses responsabilités.

Il félicita enfin les musiciens et clarinettes, leur excellent tonus méritant d'être salués par M. Pierre Léboucq, Hubert Balilet, d'un dévouement exemplaire.

Ce fut ensuite le banquet traditionnel. Le premier toast était porté par M. Eugène Dauvry vice-président, qui adressait ses félicitations aux exécutants à leur chef, M. Pierre Labourdier, pour terminer. Il faisait applaudir le choix de M. Pierre Guilhaume pour qui tous les suffrages se ralliaient.

M. le docteur Fournier, très sensible à l'invitation qui lui avait été faite, constatait combien l'harmonie, recréée par son regretté père, grâce au dévouement des uns et l'assiduité des autres, est devenue une formation homogène pour le plus grand honneur de notre village.

créer une grande harmonie au sein de sa dynamique équipe. Il devait, au passage, exprimer un souhait ému envers celui qui avait présidé M. Dusséphen à la direction de la musique.

Le sénateur terminait par ces mots :

« Sur le plan municipal, nous vous adressons et nous vous comprenons, votre vérité, elle existe et elle est vraie vécue : la musique est un bien d'amitié et nous vous remercions tous d'apporter tel un grand retour à la ville de Tartas ».

SOUSTONS

En raison de l'épidémie de grippe qui avait, en fin d'année envoyée au lit la majorité de nos musiciens, l'harmonie municipale a fêté la Sainte-Cécile avec un peu de retard, plus d'un an en retard.

La messe de 11 h., c'est avec sous la direction de M. Blanc, la « Marche d'Alceste » (Albinoni), et « Marche du Prophète » (Leyer-beer).

A midi, dans la salle des répétitions, les élèves de l'école de musique, Alain Menoit, Michel Dupont, Jean Bourdieu, Jean-Marie Rinon, Bernard Dominique Fontont, Christian Morin, Jean-Marie Fontont, Jean-Jacques Baromesse, Jean-Louis Stephany, Jean-Luc Larrière, Bruno Stephany et Jean-Michel Goussé rejoignent un diplôme.

Des anciens sont ensuite honorés : MM. Auguste Eschach, Yvan Lagarde, Claude Fontont, Albert Sarrade, René Fontont, Albert Sarrade, M. de la Fédération, tandis que, pour les cinquante années de musique de Daniel Labourdier est décoré de la médaille d'argent de la Confédération Musicale de France.

Puis tout le monde se retrouve à l'hôtel Bobo, à Vieux-Boucaux. Au prés de M. Fontont on remarque MM. Camille Desbordes, Pierre Labourdier, docteur Pierre Barrère, M. le docteur Duvignau, M. le docteur Peyrezabes et M. le docteur Dancoeman directeur du CEG.

M. Fontanaul Harmerie tous ceux qui ont fait à l'Harmonie l'honneur de s'associer à cette table. Il exhorte M. le président fédéral empêché, et salue son dévoué M. Despujols, qui n'a jamais ménagé son concours et dont la compétence a été évaluée que par son dévouement.

Il félicite M. Blanc, dont la musique est la musique de la ville, et s'est adressé à l'instruction de la musique à l'école. Il remercie M. Duvignau, directeur d'école, comparé à un chef de musique, qui a permis au chef de musique d'avoir des rapports plus étroits avec les écoles. Il remercie enfin la municipalité qui soutient financièrement la Société musicale.

M. Despujols souligne combien il a été impressionné par le festival musical de la grand'messe au cours duquel d'excellentes œuvres des meilleurs auteurs ont été fort bien interprétées.

Il adresse ses félicitations à M. Henri Poëlix organisateur de cette journée, mais aussi à tous les membres du département et se permet de proposer aux musiciens de ne pas changer de président. Il rend un bel hommage à M. Duvignau, pour avoir essayé d'amener la musique à l'école après avoir fait l'éloge de la musique, il demande à tous les musiciens de se servir les cordes de créer un climat « best de best » tous les jours.

M. Blanc fait le bilan de l'année. Il remercie MM. Stevienart et Labonne qui l'aident dans sa tâche d'instructeur ainsi que tous les musiciens qui lui font confiance.

M. l'abbé Duvignau, après avoir apprécié la symphonie spirituelle savoureuse la symphonie gastronomique, S'adressant à M. Despujols, il est sûr que l'avenir musical des Landes est entre de bonnes mains.

Le docteur Barrère exprime sa joie de présider pour la dix-huitième fois Sainte-Cécile. Il salue la présidence de M. le président départemental M. Despujols, et remercie M. Fontanaul pour avoir consacré sa vie aux œuvres de Soustons (Anciens Combattants, Ecureuils, Harmonie).

M. Duvignau rappelle que de tous les arts la musique est la plus accessible : il souhaite qu'elle prenne la place qu'elle mérite. Il indique que M. Blanc a accepté gratuitement de faire trois heures de cours de musique par semaine et l'en remercie, mais ce n'est pas assez et il n'a pas de professeurs qualifiés, aussi il demande aux parents d'élèves, aux élus, de réclamer un soutien plus efficace dans les écoles, dans les CEG en faveur de la musique.

Et, comme il se doit, cette belle manifestation s'est terminée par des chants, sans fausse note... évidemment.

LAVAUZ

La fête de Sainte-Cécile doit être que dans notre dernière chronique a été marquée par la traditionnelle cérémonie religieuse le dimanche 23 novembre 1969. En l'église Saint-André de Lavauz, un grand nombre de musiciens ont participé avec un grand bonheur les tranches œuvres que sont « Ave Verum », « Hymne », « La nuit » et le « Trio des trompettes ». A cette occasion, nos musiciens bénédiction de l'abbé de MM. Beaumont et Bessoul, instrumentistes remarquables, qui, au concert, ont représenté le président et secrétaire général de la Fédération du Tarn.

TARN

Advertisement for Buffet Gramphon Paris instruments. Features a large illustration of a saxophone and various other instruments. Text includes 'BUFFET Gramphon PARIS', 'Saxophones', 'Clarinettes', 'Hautbois', 'Cors Anglais', 'Bassons', 'Flûtes', and '18-20 Passage du Grand-Cerf / Paris 2° / Tél. : 231.88.78.'

La tradition voulait également qu'il y ait ce jour-là réunion des musiciens vauclusiens autour d'une bonne table, qui était cette fois celle de l'Étape Cathare. Tout y fut parfaitement organisé, pour la grande satisfaction de tous.

Mais ce que ce déjeuner avait d'exceptionnel n'était pas au menu. C'était, en effet, beaucoup plus puis-quant qu'il n'agissait de la remise à M. Bernard Aiquier, directeur de la Lyre, de la médaille d'officier du Mérite fédéral. C'est M. le président Bonnet qui décora M. Aiquier et lui adressa, comme devait le faire ensuite M. Bascou, des compliments bien mérités. Les deux autres membres du jury de ce concours ont été M. Polo de la Lyre et de la Lyre de Muses. Il s'est trouvé un directeur de Lyre que M. Aiquier, La direction de la Société de musique au sein de laquelle vit une ruée active et bourdonnante de cent-vingt-cinq élèves musiciens s'est, en effet, pas une petite affaire. Et la seule évocation des effectifs dont il a la charge témoigne hautement de l'ampleur de la tâche de M. Aiquier. La municipalité est digne de sa part de l'apprécier et de lui offrir une occasion qui apporte à la musique vauclusienne. M. Lagrillière et la batterie-fanfare furent également remerciés pour leur participation, toujours très bonne.

Le traditionnel, déjeuner de la Lyre s'est enfin terminé, trop vite au gré de tous, dans une ambiance fort sympathique, grâce à l'humeur festive de M. Paulin Vieu, qui fut le plus secondé par MM. Chancel et Gambiérières, et quelques jeunes particulièrement doués.

**BRIARENTE**

A Briarenthe, comme dans toute cité possédant une ou plusieurs fanfares, comme toute association musicale française, il s'est agi de soulever les drapeaux de nos traditions, à une manifestation musicale de ce public et administrateur aux côtés de M. le bureau a jugé bon de procéder par vote à un renouvellement et tous les membres sortants ont été réélus.

Nous sommes également que notre directeur M. Escribano a pu être élu pour les rangs de nos sociétés et constater l'évolution. Enfin, derniers points très importants, nos finances accusent une certaine stabilité, ce qui nous permet d'aller de l'avant avec plus de confiance.

Un mot pour terminer ce bref compte rendu en précisant que nous sommes de M. André Colla professeur bénévole, voilà le groupe de ses élèves croissant chaque jour. En effet, dès ses débuts en 1963, elle comptait environ une quinzaine de membres ;

elle en compte à présent plus de trente et dix ont déjà fait leur choix et jouent leur instrument avec sérénité. Les examens annuels avec remise de diplômes décernés par la Fédération ont lieu vers le mois de juin ; enfin les récompenses sont attribuées lors des diverses manifestations musicales au cours de l'année.

Trente élèves forment un noyau mais ce nombre ne satisfait pas encore notre ambition ; pour cela nous attendons que d'autres se fassent connaître. Nous les accueillerons grandement et à quelque époque de l'année, avec un très grand plaisir au sein de notre société.

Le secrétaire : F. ESPIGAT.

**CARMAUX**

Ainsi que nous l'avions prévu, la nuit de la Saint-Sylvestre a été placée sous le signe de la musique et de la danse.

Tout comme l'an passé, la Batterie-fanfare de Carmaux et les Majorettes de Carmaux ont offert, en cette deuxième nuit de l'année, leur traditionnel spectacle de musique et de danse, magnifiquement décorés et éclairés.

**VAUCLUSE**

**GRILLON**

La « Chorale de l'Enclave » a fêté Sainte Cécile

C'est à la mairie de Grillon que la Chorale de l'Enclave a fêté Sainte-Cécile. Né il n'y a guère plus d'un an, ce groupement a sous la direction de M. Rigaud, rapidement progressé tant sur le plan technique que sur le plan numérique puisqu'il se compose à l'heure actuelle environ de 25 éléments. D'ailleurs tous ceux qui ont participé à cette soirée ont pu constater la qualité de ce groupe chorale qui fait honneur à nos sociétés vauclusiennes.

Il faut particulièrement remercier M. Rigaud, directeur du groupe, M. Harold Borghési, et son jeune soliste Alain Julian et « La Nuit »

avec Mme Yvonne Ferrer en soliste. Après les chants M. Rigaud tint à remercier tous ceux qui par leur présence avaient manifesté l'intérêt qu'ils portent à cette chorale de l'Enclave et c'est en levant le verre de l'amitié que ce pour-souvenir cette soirée fort sympathique qui réclama bien l'esprit de l'Enclave.

**AVIGNON**

Le Groupe Folklorique et Choral d'Avignon a fêté son

50ème anniversaire

Dans le cadre spacieux de la Maison du Tourisme, l'Académie Provençale Groupe Folklorique et Choral d'Avignon a fêté le 50ème anniversaire de sa création.

Le président Joseph-Noël Clamont, qui est dans son 61ème printemps, a reçu dans son glorieux cabinet, y avait MM. Tondut, attaché au cabinet du Préfet, chargé des Affaires culturelles et artistiques ; Bébert, député suppléant, représentant M. Jean-Pierre Roux, député de Vaucluse ; Marcel Donato, conseiller municipal ; Ellen Robert, maire et conseiller général de Bollène ; André Fernand ; Trinquart, président fédéral.

Dans la nombreuse assistance nous avons reconnu les anciens musiciens de la Symphonie d'Avignon, Barra, Escoffier, etc.

En ouvrant la séance, M. Clamont a évoqué la naissance, en 1920 du Groupe Folklorique d'Avignon avec ses danses en costumes et ses danses, ses tambourinaires, ses bravades.

A l'issue de la séance, M. Clamont a remercié M. Trinquart et M. Harold Borghési, et a remis à des artistes fidèles et dévoués la décoration de la Fédération des Sociétés Musicales et Chorales de Vaucluse.

De superbes roses rouges furent offertes par deux Avignonnaises à Mme Joseph-Noël Clamont. Sous la direction de M. Clamont, un ensemble chorale fit entendre la Coupe-San-Boit par l'ensemble « For a Good Night ». Ce concert de bon goût et de haute tenue artistique fut apprécié de savoureux goûteurs des sois, abondamment arrosés.

**APT**

La Philharmonique Aptésienne à la Maison des Jeunes et de la Culture

La Philharmonique Aptésienne a donné un concert musical classique sous la direction de son chef M. Harold Borghési, en compagnie

de la Fraternelle Oppedoïse, avec laquelle elle fusionne — fusion admirable, si l'on en juge par la belle exécution des morceaux de musique que que nous avons eu le plaisir d'auditionner.

Il y avait l'ouverture d'Edmont, Granada, Washington-Post, La Veuve Joyeuse, Espana et la Marche des Ruines d'Athènes.

Évidemment, les musiciens n'étaient pas sur la scène de la salle, par rapport au nombre des exécutants qui sont plus de 40. Cela fait du bruit, mais un bruit musical fort agréable à entendre.

Il est fort dommage de constater qu'un public restreint assistait à cette belle soirée présidée par une salie et bonne musique.

Premier concert de l'année donné par la Philharmonique Aptésienne à la Maison des Jeunes et de la Culture. Il est à noter que deux sociétés de qualité pour le plus grand bien des mélomanes de la région. Nous profiterons de l'occasion qui nous est donnée, pour souhaiter des vœux de prompt guérison à M. Robert, directeur de la Fraternelle Oppedoïse, et merci à M. Harold Borghési, d'assurer avec dévouement et compétence la direction des deux sociétés (direction musicale bien entendu).

**ASSURANCES**

Il est encore temps de souscrire votre contrat.

Nous ne saurons jamais assez vous recommander cette précaution.

**VOSGES**

**SAINT-DIÉ**

Le 30 novembre dernier, l'Harmonie Municipale fêtait Sainte-Cécile. Comme chaque année, elle était entourée de la sympathie des Dédouciens qui d'abord, avaient tenu à assister à ses côtés, à l'office religieux célébré en l'église Saint-Martin et au cours duquel M. l'abbé Rattier et M. le curé de la paroisse, devant prononcer leur sermon qui fut fort apprécié, tirant les leçons spirituelles de la journée placée sous le signe de l'Harmonie.

De nombreuses personnalités accompagnant nos musiciens : M. Boussard, sous-préfet de Saint-Dié ; M. Pierre Noël, conseiller général, président de l'Harmonie ; MM. Scareder, Restin, Boulet, adjoints au maire ; M. Maurice Monnoite, président de la Fédération Musicale Vosgienne ; M. Kretz, inspecteur primaire ; M. le capitaine Saint-Esprit, commandant la gendarmerie.

Après l'office, nos musiciens se rendaient au nouvel hôtel où un repas leur était servi. Au dessert, le directeur M. Vogt prit le premier la parole pour remercier les personnes présentes et donner un tableau des activités de la société. Ensuite M. Monnoite, président fédéral, remercia nos musiciens et leur chef, M. Pierre Noël, maire et conseiller général, après avoir affirmé son plaisir de passer cette Sainte-Cécile en compagnie de nos musiciens, souhaitant à tous une bonne année 1970.

Ensuite, le sous-préfet, M. Clément Boussard, après avoir dit son plaisir de goûter à cette ambiance d'harmonie, est parvenu à cette ambiance d'harmonie. Il écrivit une lettre d'adieu à nos musiciens de la Table Ronde, et fut aussi un par un, un grand de beaucoup plus abnégatif que la véritable satisfaction en a eu, mais ne vient plus de la possession des biens, mais de la satisfaction de donner par nos actes à nos amis et à nos collègues.

Il était à l'heure de la retraite, avant toute chose, à la table d'honneur, au moment où le maire et le sous-préfet ont remis à nos musiciens un diplôme de reconnaissance. M. Vogt, chef de l'Harmonie, administrateur de l'école municipale de musique, pour sa compétence, son talent, sa dévouement à l'école de musique de Saint-Dié, a été nommé directeur de l'école de musique. Il est à noter que M. Vogt, chef de l'Harmonie, est à la tête de l'école de musique de Saint-Dié, ce qui est une grande responsabilité. M. Vogt, chef de l'Harmonie, est à la tête de l'école de musique de Saint-Dié, ce qui est une grande responsabilité. M. Vogt, chef de l'Harmonie, est à la tête de l'école de musique de Saint-Dié, ce qui est une grande responsabilité.

Assemblée générale du 16 novembre 1969, à Epinal. M. Monnoite, président de la F.M.V. ouvre la séance à 9 heures.

Après l'appel des sociétés M. Monnoite souhaite la bienvenue aux présidents et directeurs et remercie de leur présence. MM. Ameller, président de la Fédération Musicale de la Côte-d'Or, Fédération Musicale de la Moselle et Fédération Musicale de la Mayenne et Maurice-Moisse qui ont par leur présence, rehaussé cette manifestation.

Il présente les excuses de M. Dreyer, délégué régional de la SACEM et de M. Eymont, directeur départemental de la Jeunesse et des Sports.

Après lecture du compte rendu de la dernière assemblée générale par M. Libraire, secrétaire de la F.M.V., M. Breton, responsable des assurances, donne la liste des sociétés assurées et rappelle les versements à effectuer.

La parole est ensuite donnée à M. Petit, trésorier de la F.M.V. qui expose la situation financière de la Fédération arrêtée au 16 novembre 1969, et qui accuse un excédent de recettes sur les dépenses.

M. Petit rappelle que le montant des abonnements du journal de la F.M.V. doit lui être réglé début octobre en même temps que la cotisation. Il demande de souscrire le plus grand nombre possible d'abonnements avec un minimum de 2 par Société.

Le président remercie tous ses collaborateurs pour leur travail et passe aux questions prévues à l'ordre du jour.

**FESTIVAL 1969 A GERARDMER.** — Le président adresse ses félicitations aux organisateurs, en particulier à M. Libraire, directeur du festival, et à M. Vogt, vice-président de la F.M.V. qui a remplacé le président empêché. Il remercie la fédération pour sa participation des sociétés à ce festival.

**FESTIVAL 1970.** — M. Monnoite propose à la ville de Saint-Dié de bien vouloir organiser ce festival. M. Vogt, directeur de l'Harmonie, donne une réponse positive. La date du 14 juin est retenue. Un appel est fait aux sociétés pour y participer en grand nombre.

M. Lafont donne également son point de vue en ce qui concerne les festivals en Moselle et Meurthe-et-Moselle.

M. Henry demande que des réflexions soient apportées pour que ces manifestations de musique populaire soient plus appréciées des auditeurs.

M. Ameller préconise que certaines œuvres nouvelles seraient très utiles au renouvellement d'un répertoire.

Le président conclut en proposant d'étudier la question des festivals en comité.

**EXAMENS D'ELEVES.** — En 1969, il y a eu 310 élèves présentés contre 150 en 1968, donc une très nette amélioration.

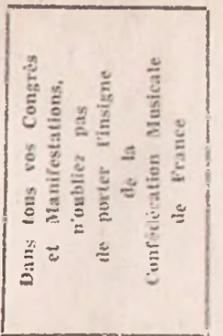
Il est toujours prévu 4 centres d'examen qui se dérouleront les dimanches. Pour les examens d'instruments ils sont recommandés avec accompagnement de piano et de référence en public.

Le président rappelle l'utilité pour chaque société de présenter leurs élèves aux examens fédéraux.

Participation des jeunes au sein du comité. — Le président de la Musique Municipale de Mirecourt demande la participation des jeunes à l'assemblée générale et leur présence au sein du Comité.

Audition d'élèves. — M. Henry présente quelques jeunes élèves spahaliens et tout d'abord le jeune Philippe, hautboïste, qui vient de recevoir le prix d'honneur de la C.M.F.

M. Monnoite félicite chaleureusement M. Henry et ses élèves et après avoir salué tous les membres de l'assemblée et les invités, la séance est levée à midi.



Le Gérant : A. EHMANN.

Imprimerie de la « Vigie de Dieppe »

**TOUS ARTICLES POUR CONCOURS & FESTIVALS**

Insignes, médailles, plaquettes, palmes, couronnes, coupes, diplômes, brassards et tous articles de fêtes.

N'achetez rien sans avoir consulté notre catalogue numéro 70 bis qui vient de paraître.

Nous vous rappelons :

**LE CODE DE LA PARFAITE MAJORETTE**

par Marie-Ange BRILLET, Capitaine des Majorettes de Nice

Championne de France du maniement du bâton, Reine des Majorettes 1968

Un volume format 21 x 27, luxueusement édité, sous couverture papier couché, illustré de 92 figures explicatives.

Prix : 13,00 F

Cet ouvrage est divisé en deux parties : 1) Le maniement du bâton. 2) Les évolutions et les parades.

Les capitaines trouveront dans ce traité des idées de base sur les formations de défilés, figures de parades et évolutions, idées qu'elles pourront développer selon leur initiative personnelle.

D'autre part, toute majorette qui désire apprendre rationnellement le maniement du bâton est obligée de faire un travail personnel. Elle a donc besoin d'être guidée dans ce travail par un ouvrage clair qui lui donne d'une façon précise, tant par le texte que par les figures, les exercices d'entraînement à exécuter, et lui assure à la fois la technique et la grâce de ses gestes.

Afin d'aider les groupements de majorettes qui voudront doter leurs membres de cet ouvrage indispensable, nous ajouterons un exemplaire gratuit à toute commande de cinq Codes faite en une seule fois.

Et n'oubliez pas que

**DE LA PETITE FLUTE AU SOUBASSOPHONE**

LES INSTRUMENTS DE TOUTES MARQUES SE TROUVENT AUX

**Éditions Robert MARTIN**

106, La Coupée 71 Charnay-lès-Mâcon (Saône-et-Loire)

Téléphone relié à Mâcon (85) 38.11.58 (plusieurs lignes groupées)

STOCKS IMPORTANTS — LIVRAISON RAPIDE